8 feuillets en tout, p. 157. et 1 feuill.

Auertantur retrorſum, & erubeſcant qui volunt mihi mala. *Pſalm.6.*

OBSERVATIONS CVRIEVSES, TOVCHANT LA PETITE VEROLE,

Vraye peste des petits enfans: Et le Bezahar son Antidote.

Contenant plusieurs rares secrets pour embellir le visage,& pour oster les difformitez que laisse apres soy cette maladie.

Le tout diuisé en trois parties: Par M. ANTOINE FVELDEZ, *Docteur Medecin en la ville de Rodés, capitale du Rouërgue.*



A LYON,
Chez IEAN-ANTOINE HVGVETAN,
en ruë Merciere, à la Sphere.

M. DC. XLV.
AVEC PERMISSION.



P. HEMARD, MEDICO DOCTISS. & Collegæ ſuo A. FVELDEZ, Medicus

Longam annorum ſeriem, perpetuam fælicitatem, necnon ſalutem plurimam aſcribit.



VPRA fidem ignarus eſt, qui ſeipſum ignorat (*Vir Doctiſsime*) maxima hæc eſt ignorantia ; ex qua velut ex peſtilenti Camarina perpetua errorum mephitis hominum mentibus inhalatur. Multi enim non reputantes ſecum

Quid valeant humeri, quid ferre recuſent.

Opera viribus maiora moliuntur? quorum magnitudinem ſi æqua, vt

par est, lance pensitarent, desperatione debilitati aggredi ad id nollent, quod se assequi posse diffiderent. Vereor equidem ne simile quid peccare videar, & Camarinam mouere meam; quippe qui hoc in libello tantum onus susceperim quanto vix esse parem me sentio. Verùm animum meum reficit nõ parùm & recreat hæc cogitatio, quòd non venditandi mei causa, vt aliquis fortè suspicabitur, sed defendendi duntaxat gratia, calamum in manus sumpserim, & sensa mea his chartis commissa in omnium conspectum protulerim. Ego nimirum cum Galeno nostro 7. Methodi profiteri syncerè possum, hæc eò me non scribere quòd popularem auram captare velim, & ventosum docti nomen inaniter aucupari: Næ insanus sim, si dum alienis morbis remedia propono, importuno ipse κενοδοξίας morbo laborare me palàm faciam. At licet cum Satyrico *Ad populum phaleras* amandem omnes, non possum tamen curam boni nominis omnem ita deponere, vt contra quam Deus ipse monuit, nullum illi apud me concedam locum. Quare hoc

vnum

vnum expeto in paucis, vt laudis meæ maleuoli obtrectatores (qui acuto Satyræ ſtylo ſi minus ad ſanguinem, certè ad ruborem erant fodicandi) hoc, inquam, expeto, hoc molior in præſentia, vt laudis meæ iniurioſi obtrectatores penitus intelligant, ita eſſe me in hac Medicinæ parte inſtructum & peritum, vt errore labi vix potuerim in eorum curanda valetudine, qui variolis affecti ſe mihi, meæque tutelæ commiſerunt. Quod ſi quid humanitus cuipiam accidit, vt ad mortem prona vergit hominum conditio, ſciant parentes ſe mortales genuiſſe, nec eſſe Medicum vel maledico dente carpendum, vel imperitiæ arguendum, ſed culpandam vnam rebellis morbi pertinaciam, quæ remediis validior nulla vi adhibita poteſt expugnari: etenim

Non eſt in Medico ſemper releuetur vt æger.

Nec ab eo debet exigi curatio, ſed cura. At de his hactenus (*Vir amiciſſime.*) Et quibus ſoles auctorem contueri oculis, iiſdem hanc eius lucubrationem, ſi per otium licet, perlege.

Opus

Opus est, fateor mole tantulum; sed rebus & sensu haud minimum fortè comperies. Nec enim satis mihi fuit aliqua de triuio has in paginas conferre; sed in hoc maximè incubui, vt apum exèmplo ex variis Doctorum floribus varios veluti succos colligerem, quos proprio spiritu mutatos ac digestos hunc in libellum tanquam in mellis Attici particulam transformarem.

Qua profectò in re Pergamenum magistrum imitatus sum, quem ex Hippocrate, Diocle, Celso, aliisque vetustissimis Medicis aliquando integra folia transcribere, & libris suis immiscere non piguit, dummodò proposito suo conuenirent. Itaque licet Opusculum hoc cum magnis aliorum voluminibus conferendum nequaquam putem; spero tamen te, qui summa aliorum opera mirari soles, qualecunque hoc si minus laudaturum, certè, quæ tua est humanitas non improbaturum. Vale Ruthenis ex Musæo nostro, anno Epochæ Christianæ 1643. sexto iam die quo sol illustrat sagittarium.

TABLE
DES AVTHEVRS.

Abré Gefar.
Actuarius.
Aëtius.
Albatecnius.
Albertus Magnus.
Alboazen.
Almanzor.
Alexander Petronius.
Alzarauius.
Amatus Lufitanus.
Ambrofius Paræus.
Andreas Laurentius.
Andreas Bellunenfis.
Anfelmus Boëtius.
Antonius Mufa.
Antonius Mirandolus.
Ariftoteles.
Auerroïs.
Auenzoar.
Biblia facra.
Balduinus Ronffeus.
Baptifta Porta.
Camillus.
Camerarius.
Cardanus.
Carolus Clufius.
Chalcidius.
Chriftophorus à Cofta.
Cicero.
Crollius.
Diofcorides.
Daniel Sennertus.
Donzellinus.
Fernelius.
Ferdinandus Mena.
Francifcus Francus.
Fracaftorius.
Foreftus.
Galenus.
Galeotus Martius.
Gomefius Pererius.
Gefnerus.
Garcias ab Horto.
Glochenius.
Gaffarellus.
Gregorius Turonenfis.
Haly.
Hippocrates.
Horatius Augenius.
Hollerius.

Consentement du Procureur du Roy.

IE n'empesche pour le Roy, que le liure intulé *Obseruations curieuses, touchant la petite Verole*, ne soit mis en lumiere par IEAN-ANTOINE HVGVETAN, marchand Libraire. Faict à Lyon ce 28. Mars, 1645.

LORIN.

PERMISSION.

VEu le consentement du Procureur du Roy, soit permis audit IEAN-ANTOINE HVGVETAN, de faire imprimer, vendre & debiter ledit liure, & deffences à tous autres en tel cas requises. Faict ce 28. Mars, 1645.

SEVE.

AVANT-PROPOS.



LATON *dans les Dialogues qu'il a faits de la nature de l'homme, & du mensonge, intitulés* Alcibiades Primus, & Hippias minor, *enseignant les moyens, & l'ordre qu'il faut tenir pour bien traitter vne matiere auec Art & Methode, veut qu'on commence par la diffinition de la chose, sans laquelle il est fort mal-aisé de la faire comprendre, & beaucoup plus difficile de la pouuoir clairement expliquer. C'est ce que Galien dans son premier liure de la difference des maladies a tres-bien obserué, & Ciceron dans les offices; au liure mesme,* de Oratore, *il a dit, que* Diffinitio est oratio quæ quid sit id de quo agitur ostendit quàm breuissimè.

Puis donc qu'en ce petit traitté i'ay designé de descrire la nature de la picote ou petite Verole, sa malignité & ses accidents, c'est vn prealable de commencer par sa diffinition, afin de rendre cette matiere plus claire, & plus intelligible, mesme à ceux qui ne sont pas medecins,

medecins, lesquels apprenant par ce discours, les raisons pour lesquelles on donne les remedes, ne soient pas si hardis de lier les mains aux Medecins, quand il sera question d'ordonner pour la guerison de cette maladie; laquelle pour estre ordinaire, ne laisse pas d'estre suiuant les saisons extremément dangereuse: Et afin aussi qu'ils ne croyent pas que ceux qui pratiquent les bons & salutaires remedes, soient hazardeux ennemis de la nature des hommes, & ignorans en leur profession. Que s'il arriue par fois que Dieu qui sçait le nombre de nos iours, n'ait pas voulu donner à nos remedes l'effet que nous leur souhaittons, il ne faut pas pour cela que le Pere & la Mere, qui auront perdu vn fils vnique, le prenne à partie: ny lors qu'ils auront assés murmuré contre sa prouidence, se ietter dans cette foiblesse, que d'accuser les remedes du Medecin, qui aura ordonné suiuant l'Art qui luy est prescrit par ses maistres, & l'experience que la pratique de plusieurs années luy aura donnée. Et d'autant que ie me trouue l'objet de l'indignation d'vn pere, qui a perdu son fils de cette maladie, qui a esté present en la dispensation des remedes que ie luy ay ordonnez, & qui a cette complaisance pour le

 tempe

temperamment de sa femme, que d'approuuer les iniures qu'elle vomit contre moy : ie suis obligé de me iustifier par ce petit discours, pour luy faire voir que ie suis vn vieux routier en ma profession, que i'ay cognu parfaictement sa maladie, & luy ay ordonné les remedes conuenables pour sa guarison. Que s'il en est mort mesme contre mon attente, il ne faut pas pour cela s'en prendre à mon honneur. Si Dieu n'a pas voulu benir mes remedes, c'est vn secret que personne ne peut sçauoir que luy, qui exerce souuent sa vangeance sur les enfans pour punir les pechez des Peres. C'est donc à eux de sçauoir s'ils ont irrité sa iustice, & s'il y en a qui la demandent contre eux. Pour moy ie me mocque de leur cholere, laquelle s'attachant à me decrediter, & à me faire passer pour ignorant en mon mestier parmy mes compatriotes, que i'ay l'honneur de seruir, me fait ressouuenir de certaines plantes dont les naturalistes parlent, lesquelles croissent & reüssissent mieux quand on les plante en les maudissant. Despuis que ces personnes ont entreprins d'attaquer ma reputation, & la vertu de mes remedes, ie me treuue plus occupé que deuant, & tel ne me cognoissoit pas, qu'il est marry de ne m'auoir plustost

cognu. Si bien que leur malice m'estant aduantageuse, donne encore vn sujet de risée à tout le monde, aussi bien qu'au Poëte Satyrique, quand il dit

—— Credat hæc Iudæus Apella
Non ego.

C'est vne grande satisfaction au Medecin, quand sa conscience ne luy reproche point de n'auoir exactement obserué les regles de son Art en la guarison de ses malades, & comme la mienne est à l'espreuue de toute sorte de calomnies, ie me mocque de ces chiens abayans, lesquels ne peuuent mordre que l'ombre au lieu du corps, semblable à Zenon le Stoïcien, lequel ayant reçeu vn soufflet de Nicodromus, pour toute vengeance met vn billet sur le front portant ces mots Nicodromus faciebat. *Mais brisons sur cette mauuaise matiere, & reprenant la nostre, disons premierement, que le terme de* Verole *est deriué du mot Latin,* vari varorum, *au pluriel, que les Grecs appellent* ἴονθοι ἀπὸ τοῦ ὄνθου à fimo asinino quia instar fimi faciem conspurcant ac fœdant; *à sçauoir petits varons ou enleueures qui viennent au visage; & d'autant qu'en la petite, aussi bien qu'en la grosse Verole, paroissent des pustules & enleueures semblables aux*

ſuſdits varons, toutesfois beaucoup differentes en condition, de là eſt venu qu'on a baptizé ces puſtules eſleuées au cuir des petits enfans du nom de Verole, qu'on pourroit appeller varons, n'eſtoit cette difference qui oſte l'equiuoque que leſdits varons ne ſe treuuent qu'en la face, & les puſtules de la petite Verole, ſont generalement & confuſément eſparſes ſur toute la peau du corps. Et bien ſouuent leur malice eſt ſi grande, que s'arreſtant au dedans, elles attaquent la trachée artere, la ſubſtance du poulmon, le foye, la rate, le mezentere, & les inteſtins, non ſans beaucoup de ſymptomes & d'accidens funeſtes, comme l'experience maiſtreſſe de toutes choſes nous apprend tous les iours. Couppons pour paſſer maintenant à la diffinition.

LIVRE



OBSERVATIONS CVRIEVSES, TOVCHANT LA PETITE Verole.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

De la diffinition de la petite Verole.

SOMMAIRE.

1. *Diffinition de la petite Verole.*
2. *De cette diffinition resulte le contenu de ce premier liure.*
3. *A ſçauoir ſi cette maladie eſtoit conuë du temps d'Hippocrate, Galien, & autres anciens.*
4. *Opinions de ceux qui diſent qu'ils ne l'ont pas conuë.*

 5. *Difference*

5. *Difference de la Rougeole, & de la Verole.*
6. *Opinions de ceux qui tiennent qu'ils l'ont conuë.*
7. *Opinion de l'Autheur.*

1. A petite Verole est vne maladie contagieuse & maligne, la malignité de laquelle irrite & force la vertu expulsiue à chasser à la superficie du cuir, particulierement des petits enfans, certains boutons & pustules engendrées d'vn sang impur, & autres humeurs vitieux : Et ce non par maniere de crise, mais de symptome (car selon Hippocrate & Galien, au commencement des maladies les matieres d'icelles sont crües) lesquelles pustules sont pour l'ordinaire accompagnées d'vne fieure maligne, & epidemique, douleur, prurit, & demangeaison, paroissant rouges en leur naissance, & grossissant peu à peu se remplissent de matiere purulente, & souuent aqueuse; degenerent à la fin en crouste laquelle laisse par fois
2. quelques fossetes, & par fois n'en laisse pas. De cette diffinition ou description il faut establir leur matiere, les causes qui esmeuuent cette expulsion, & fauorisent leur naissance, & production : le genre de la fieure qui les deuance, ou qui les accompagne : leur difference : les messagers qui
3. annoncent leur arriuée : le prognostique ; bref sçauoir en passant si cette maladie estoit conuë du temps d'Hippocrate, Galien, & autres anciens: Question qui n'est pas sans embaras, & sans difficulté, & laquelle a trauaillé long temps l'esprit de beaucoup de personnes consommez dans les bonnes

bonnes lettres : Qu'il ne soit vray, voyez s'il vous
plaist l'irresolution de ce grand homme Syluati-
cus dans la question 9. de ses œuures, où il mon-
stre fort manifestement, comme il ne sçait à quoy
se resoudre touchant cette matiere. Car tantost
il dit, que la petite Verole a esté conuë des Me-
decins Grecs, particulierement d'Hippocrate, &
de Galien, soubz le nom *d'Exantemata*, *ectymata*,
& phymata; tantost il rapporte des exemples & des
histoires pour preuuer comme ils auoient escrit
fort au long de cette maladie, mais que leurs li-
ures ont peri par le laps du temps, ou qu'ils
ont esté bruslez dans le Temple de la Paix: tantost
il asseure, qu'ils n'auoient pas ignoré la nature
d'icelle; que industrieusement ils l'ont obmise &
negligée : tantost il confesse ingenuëment, que les
Medecins Arabes auoient eu cét aduantage par
dessus eux, d'en auoir eu vne plus parfaite co-
noissance : Que les Grecs qui les auoient precedez
de plusieurs années, s'estoient simplement con-
tentez d'auoir en quelque façon indiqué le mal.
Iugez par là, ie vous prie, de l'inconstance du
personnage sur le present sujet. Car de vous rap-
porter maintenant les authoritez & les raisons au
long, dont il se sert pour establir sa preuue, il me
semble que ce seroit estre & ennuieux & facheux.
Il est plus à propos de sçauoir là dessus le senti-
ment de Mercurial, lequel au liure 1. des Maladies 4.
des petits enfans, chap. 2. ne fait nullement le fin;
Il dit fort nettement, que les anciens Grecs &
Latins n'ont pas eu de nom propre pour pouuoir
exprimer cette maladie, d'autant qu'ils ne l'ont

iamais conuë; & pour vne seconde preuue, il se sert encore de ce raisonement dans le Commentaire qu'il a fait sur le premier liure des Histoires des Epidemes d'Hippocrate, section 2. où il argumente ainsi. Les pustules ne sortirent pas à Silenus, qu'apres le huictiesme iour de sa maladie, ny ne vindrent iamais à suppuration: à la petite Verole apres le troisiesme, ou le quatriesme iour elles commencent à paroistre, & enfin à suppurer; doncques les pustules de Sylenus n'estoient pas la petite Verole.

Valeriola, Enarration 8. liure 1. se fait tout blanc de son espée, pour faire voir comme Galien n'a iamais sçeu quelle estoit cette maladie. Fernel au liure 4. chap. 18. des fieures. Ioubert Decade 2. paradoxe 1. Gomesius Pererius Espagnol au liure de la guerison de la fieure pestilente, chap. 19. asseurent vnanimement, que c'est vn mal tout nouueau: Et pour appuyer leurs raisons ils font parade de l'authorité de Paulus Æginetа liure 4. chap. 8. & disent, que pour bien guerir ces pustules il ne faut pas vser, comme il fait au lieu preallegué, de remedes repercussifs tels que sont l'escorce des grenades, la feüille du Mirthe, du Lentisque, ny des roses rouges; moins des Onguens composez de Ceruse & du Litharge, parce que cet humeur ne doit pas estre repoussé en dedans, ains on doit tascher tout autant qu'il se peut à le ietter dehors. Doncques par là il est euident que la petite Verole n'estoit point en vogue de leur temps, & qu'ils n'ont iamais entendu parler de cette maladie soubz le nom de pustules.

Bref

Bref ie pourrois encore ramener icy quantité 5.
d'Autheurs qui sont de mesme trempe,& qui ont eu le mesme sentiment, que pas vn des anciens Grecs ny Latins, n'ont point conu la petite Verole, moins aussi la *Rougeole*, que le vulgaire appelle *Sinipion*, laquelle ne differe sinon entant qu'elle est faicte d'vn humeur plus chaud & plus subtil : la petite Verole d'vn humeur plus gros & moins chaud. La Rougeole est plus esleuée en pointe, & plus petite : La petite Verole plus grande, & plus large. La Rougeole sort plustot,& demeure moins de temps : la petite Verole plus tard, dure dauantage, & blanchit en croissant: En fin la Rougeole ne croit que fort peu, & demeure rouge à la superficie du cuir d'ou elle à prins le nom.

Mais pour reprendre le discours proposé, par- 6.
lons maintenant de ceux qui sont de contraire aduis, & qui leur sont diametralement opposés, soustenant à cor & à cry, que Hippocrate, Galien, Celse, & autres anciens ont eu vne tres-parfaicte conoissance de cette maladie : Voicy comme ils en parlent. Hippocrate donc au liure 3. des Epidemes, section 3. texte 51. raconte comme pendant la constitution maligne & pestilante de la saison, entre autres maladies qui parurent, ce fust certains boutons, qu'il appelle ἐκθύματα μεγάλα, pustules grandes, lesquelles Galien dans ses Commentaires explique tumeurs esleuées sur le cuir, & produites d'humeurs gros & vitieux ; qu'il fait deriuer du verbe ἐκθυεῖν qui veut dire sortir auec impetuosité. Ce qu'il confirme derechef dans le

commentaire 19.ſur le liure premier des Epidemes ſection 3. Où il eſt parlé de Sylenus, auquel le huictieſme iour ſortirent des puſtules rouges & rondes, ſemblables aux varons ou bourgeons qui vienent au viſage. De là ils tirent cette conſequence, que c'eſtoit veritablement la petite verole, & c'eſt auſſi de la façon que Ludouicus Lemoſius veut que ce paſſage ſoit entendu dans les Commentaires qu'il a faits ſur le 12. chap. du 5. liure de la Methode de Galien: Fracaſtorius dans le liure 2. des maladies contagieuſes: Foreſtus dans le liure 6. obſeruation 42. & Sebaſtianus Auſtrius dans le chap. 50. des maladies des enfans. Nonobſtant que Mercurial ait voulu ſouſtenir le contraire par les raiſons cy-deuant alleguées ſur l'Hiſtoire dudit Sylenus: leſquelles en verité (à ce qu'ils diſent) ſont indignes de luy, attendu que la ſuitte du texte & du diſcours decide clairement l'affaire. Il ne luy ſert de rien non plus d'auoir auancé, que la petite Verole apres le troiſieſme, ou quatrieſme iour ait fait ſes efforts, puiſque l'experience nous monſtre le contraire, car le 7.8.11.12.voire qui plus eſt,par fois iuſques au 20.on l'a veüe paroiſtre particulierement quand la nature ſe treuuant opprimée par l'abondance de l'humeur, ou bleſsée par la qualité d'icelle, elle ne peut expulſer que fort tard la cauſe morbifique. Le docte Valleſius dans ſes Commentaires ſur le 4. liure des Epidemes, nombre 26. veut pareillement,que par telles puſtules ſoit expliquée la petite Verole: Et ſur le 7. liure nombre 52. du meſme œuure, lors qu'Hippocrate deſcrit l'hiſtoire du fils

fils de Tymonax aagé de deux mois, auquel ſortirent des puſtules aux iambes, aux cuiſſes, aux reins, & des tumeurs rouges au ventre inferieur; il aſſeure que cela ne ſe peut entendre que de la petite Verole, laquelle ne s'eſtant demonſtrée que ſur les dictes parties; & non par tout le corps, cette matiere maligne & veneneuſe demeurant arreſtée, & croupiſſante au dedans, les vapeurs d'icelle, occupant le cerueau, luy cauſerent en fin des conuulſions epileptiques dont il mourut. Toutes ces choſes (diſent ils) ont vne telle conformité, & conuienent ſi bien en tout auec la petite Verole, qu'il faut n'auoir pas le ſens commun ſi on eſtriue au contraire; puis que meſme en pareil cas on voit arriuer tous les iours des ſemblables accidens. A cette opinion donne les mains par ſurcroiſt, auec vne infinité d'autres Autheurs, Antonius Mirandolus dans la partie poſterieure de ſa Medecine, chap. 20. des fieures.

Dauantage, ſi quelqu'vn met en doute que Galien n'ait pas conu cette maladie, qu'il liſe encor ce qu'il en a eſcrit ſur le 6. liure des Epidemes, ſection 1. Commentaire 29. & au liure de la bile noire, chap. 4. où le lecteur eſt renvoyé pour euiter prolixité. Quand eſt de Celſus qui viuoit du regne de Neron, il ne faut que voir ce qu'il en dit dans le 5. liure, chap. 28. du genre des puſtules, pour iuger qu'il parle naïuement, & de la petite Verole, & de la Rougeole: Voila en fin les raiſonnemens qu'ils prennent pour appuyer leur droict, & la iuſtice de leur cauſe.

De moy ſur cette controuerſe & diuerſité

d'opinions, ie tiens auec les modernes, que les Grecs n'ont iamais conu cette maladie, quoy que ie ne nie pas qu'icelle ne puisse estre conteneüe soubs les termes de ἐξανθήματα, ἐκθήματα, φύματα, & τέλυκτίσματα; mais il est à remarquer, que *similitudo penes nomina, & penes partem affectam nihil infert*, ainsi qu'il est aisé de iuger par l'exemple de la grosse Verole. Car bien que la nature de ce mal ait esté du tout inconuë aux Grecs, toutesfois dans les escrits & d'Hippocrate, & de Galien, il s'y treuue non seulement beaucoup de noms, mais encore plusieurs passages, qui semblent exprimer tout à fait la nature, & les symptomes de ce mal. De dire aussi que les Grecs ont mesprisé de le descrire, parce que c'est vn mal commun, familier, & conu du vulgaire, il est du tout absurde. De plus ie dis, que cette maladie pouuoit auoir couué & ne s'estre pas demonstrée du temps d'Hippocrate, & de Galien, tant à cause de la bonté du Ciel soubs lequel ils viuoient, de mesme qu'il arriue en beaucoup de maux contagieux; qu'à cause de leur grande temperance, & façon de vie bien reglée. Et pour ce qui concerne les authoritez cottées des susdicts Autheurs, si on y regarde de bien pres, sans vouloir faire le subtil, on iugera fort aisement de la difference qu'il y a parmy ces maladies; Car quoy que du temps d'Hippocrate, Galien, Celse, & autres anciens ils parussent plusieurs sortes de pustules, cela ne conclud pas que ce fust la petite Verole.

C'est pourquoy Auerroës asseure, que *sola vis discernendi similia à similibus efficit Medicum hominibus,*

nibus vtilem & admirandum. Et Platon au Sophiste, *Vnum esse ex principiis humanæ sapientiæ, rerum dissimilium similitudines, & similium dissimilitudines cognoscere.* Mais si cette question est intriquée, & pleine de difficultez, certainement la suiuante ne l'est pas moins, laquelle doit traiter de la matiere & des causes de la petite Verole.

CHAPITRE II.

De la matiere, & des causes de la petite Verole.

SOMMAIRE.

1. *La perquisition des causes est necessaire aux Medecins.*
2. *La pourriture des eaux contenues dans les membranes Alantoïde, Chorion, & Amnios, est la cause de la petite Verole.*
3. *Refutation de cette opinion.*
4. *La mauuaise nourriture du laict de la nourrice.*
5. *Refutation.*
6. *C'est vn mal hereditaire.*
7. *Refutation.*
8. *La constitution maligne de l'air.*
9. *Refutation.*
10. *L'influence des constellations malignes.*
11. *Refutation.*
12. *L'impureté du sang menstrual.*
13. *Refutation.*
13. *Opinion de l'Autheur.*

1. GAlien au chap.6. liure 2. des Temperamens a fort bonne grace d'auoir dict, qu'il n'appartient qu'à ceux qui sont grandement versez en la Philosophie naturelle de rechercher, & contempler les causes de toutes choses : En effect Aristote, ce grãd genie de la nature, nous apprend, que la certitude & perfection des sciences, depent absolument à les bien recognoistre, & tres-soigneusement considerer. *Nullius si quidem rei perfecta cognitio haberi potest, cuius ignorata fuerit origo, & generationis ratio.* C'est aussi par là que les Philosophes se font reconoistre, & se font admirer, lesquels agissans par le ministere de l'intellect, ils retirent la verité des profondes tenebres des choses abstruses & douteuses où elle est cachée : & non comme le reste des hommes, qui au lieu de l'esclairer, & produire en beau iour, s'enuelopent eux mesmes de plus en plus dans les sombres nuages de leurs doutes. Si bien que comme les Andabates qui souloient combattre les yeux bandés, frappoient le plus souuent en l'air, où sur leurs compagnons, que sur leurs ennemis; ainsi ceux là s'enferrent de leur propre glaiue, n'allans qu'à tastons à la recherche de la verité. Cette contemplation & exacte perquisition des causes, est tellement necessaire aux Medecins, qu'il est veritable de dire, qu'il n'y a rien de si important au Medecin, *quàm earum rerum causas perspectas habere, quarum scientiam profitetur.* Car d'approuuer le dire d'Herophilus lequel, selon Galien au liure des causes externes, n'admettoit point de cause aux maladies, c'est s'escarter du droict chemin,

min, laisser le corps & n'en prendre que l'ombre: de mesme que feroit celuy qui croiroit à l'heresie des Medecins Methodiques, lesquels estimoient la cognoissance des causes tout à faict inutile, & superfluë pour la guerison des maux. C'est donc vne verité de dire, que les maux contagieux, comme toutes autres especes de maladies, ont leurs causes. Car rien ne peut estre produit sans la cause efficiente,& generatiue de l'effect.

Or donc la petite Verole a ses causes productiues,desquelles elle prend son origine & sa source: elle est engendrée par vn autre moyen plus secret & occulte que le reste des maux; car le plus souuent les causes d'iceux sont,au tesmoignage de Galien, au liure des causes des maladies, trop grande repletion, cacochymie, obstruction, constipation & pourriture; mais la petite Verole n'a presque aucune de ces causes: ce n'est pas que bien souuent elles ne l'accompagnent,auquel cas, & comme compliquée, elle paroit sans doute auec plus de malice : mais non que ce soit tout à fait ses propres causes qui l'engendrent: car autrement il faudroit confesser la repletion, cacochymie, pourriture, & obstructions, estre propre cause des maladies populaires & epidemiques. Il faut donc treuuer la propre & continente cause de la petite Verole : ce qui n'est pas sans beaucoup de difficulté, attendu les diuers sentimens des esprits les plus épurez, & les plus subtils de tous ceux qui se sont meslez de parler sur cette matiere.

Mais d'autant que ce mal a cela de propre,& de particulier, qu'il est commun à tous ceux qui viuent

uent l'âge complet que Dieu a donné aux hommes, iuſques là, qu'Auenzoar a voulu dire, *inſtar miraculi eſſe ſi mortalium quis hac labe non inficiatur.* Doncques il faut treuuer vne cauſe commune, puis que ſelon la doctrine d'Hippocrate, au liure, de la Nature de l'homme, les maladies communes ont auſſi leur cauſe commune : *Cùm multi*, dit il, *eodem tempore, eodem morbo laborant, cauſam ſtatuere oportet communem.* Mais quelle peut eſtre cette cauſe commune à tous les hommes?

Hic Rhodus, hic ſaltus, hoc opus, hic labor eſt.

2. Rompons pourtant la glace premierement auec l'opinion d'Alexandre Petronius Medecin Romain, lequel au chap. 8. & 9. du liure premier de la maladie Venerienne, aſſeure, que la petite Verole procede, & prouient de la pourriture, & corruption des eaux contenuës dans les membranes Alantoïde, Chorion, & Amnios, de laquelle corruption l'enfant s'abbreue & s'imbibe durant le temps qu'il demeure au ventre de ſa mere, où il eſt comme flottant & nageant parmy ces impuretés, prenant ſa nourriture & ſon accroiſſement dans la matrice à guize des grenoüilles, qui habitent dans les lieux fetides & bourbeux : Que ce ſeminaire d'impuretés s'imprime au cuir, où il demeure caché durant tout le cours de la vie, & iuſques à ce que par quelque motif il ſoit reduit de puiſſance en effect. Veritablement cette comparaiſon
3. eſt tout à fait ſordide & indigne d'vn Medecin. Qui croira iamais, que l'Embrion ſoit procreé d'humeurs pourris & infects. *Cum nulla detur generatio æquiuoca humana?* Qui ſouſtiendra que le

fœtus

fœtus puiſſe eſtre conſerué dans vne cloaque pleine d'infection? La matrice eſt le champ naturel de la generation humaine, exempt de toute corruption & pourriture, *non tantùm in ſua generatione & fœcunditate, ſed etiam in ordinaria nutritione & conſeruatione :* particulierement lors que les femmes ſont bien conditionées, & en tres-bonne ſanté. De plus il eſt faux de dire, que les eaux contenuës dans les tuniques, qui enuelopent l'enfant, acquierent vne pourriture actuelle, d'autant que cette actuelle & continuelle puanteur infecteroit l'enfant, & cette matiere corromproit non ſeulement leſdictes membranes, mais encore la peau tendre & delicate du petit poupon : outre la multitude & vehemence des ſymptomes qui ſuiuroient la groſſeſſe, comme l'ombre le corps.

Mais ſi cette opinion eſt abſurde & ridicule, 4.
la ſuiuante ne l'eſt pas moins de ceux qui tiennent la cauſe de tel mal prouenir de la mauuaiſe nourriture du laict de la nourrice; lequel ſe corrompant en l'enfant diuerſement, il laiſſe empreint & graué ce caractere malin en tous ſes membres apres la dicte nourriture, & iceluy ſecoüé par quelque cauſe externe ou interne ſe demonſtre au dehors. Et pour appuyer leur opinion, ils tirent par le nez l'authorité d'Auicenne, quand il dict, qu'il n'y a rien de ſi propre pour accelerer l'expulſion de la picote, comme l'vſage du laict, particulierement des Camelles & des Iuments, parce qu'il multiplie les humeurs ſereux, excite l'ebullition, & eſt fort apte à la corruption.

Tout cecy choque la verité meſme; car quoy 5.
que

que le laict soit aliment commun des petits enfans, il ne s'ensuit pas pourtant qu'il soit la cause commune dudict mal. Tout laict ne peut estre mauuais, ny mal conditioné; & quand il pecheroit en qualité, la chaleur naturelle de l'enfant la peut chastier & corriger: Et mesme par ses ordinaires excremens il se vuide tous les iours, ou par insensible transpiration, vomissement, flux de ventre, tigne, gratelle, rogne, petites vlceres, & croustes blanches qui viennent au visage desdicts enfans durant le temps qu'ils tetent. Pour ce qui est du passage d'Auicenne, il est manifeste qu'il parle du laict des susdicts animaux, & qu'ainsi cette authorité ne faict rien pour le soustien de leur cause. Ou bien demeurant dans les propres termes de l'Autheur, qui dict, *propre pour accelerer l'expulsion*,&c. Cela donc presuppose desia la matiere conioincte, laquelle au moyen du susdict laict, comme cause antecedente est plustot expulsée. Ainsi cette opinion ne peut estre receüe, non plus que celle de Mercurial.

6. Lequel, au liure des Maladies des petits enfants, estime que c'est vn mal tout noueau, qui a commencé par vne constitution d'air vitieuse & maligne, d'assaillir & infecter nos peres, lesquels apres ont transferé cette tache à leurs enfans, comme heritiers d'icelle; de mesme qu'vn goutteux engendre vn goutteux, vn ladre vn autre ladre, & celuy qui est attaint de la pierre, & touché de l'Epilepsie, procreent aussi des calculeux, & des Epileptiques: ainsi par identité de raison, celuy qui aura eu la petite Verole communiquera

niquera apres cette mauuaise qualité à ses successeurs.

Mais si le pere a eu la petite Verole en l'age par exemple de huict, dix, vingt ans, & apres il a engendré des enfans, en quelle façon veut Mercurial que les enfans qui sont nais despuis, soient sujets à la petite Verole, puis que le mal, & la semence d'iceluy sont dissipés, au moins en la plus grand part des hommes : & ne sont plus en luy, ny par effect, ny par puissance? Car si elles y estoient pour estre communiquées aux enfans, elles produiroient encore vn second, ou troisiesme effect au pere : Car pour ce qui est des choses naturelles, la puissance est en vain, qui n'est iamais tirée en acte & en effect. Dauantage les maladies hereditaires ne sont pas gueriſſables ; si est bien la Verole. Elles ne sont communiquées aux enfans, qu'au moyen de la semence, laquelle contient en elle par puissance l'idée, la forme, & les proprietés de toutes les parties : ainsi la semence d'vn goutteux ou calculeux, retient en soy la disposition pierreuse des reins, & l'arthritique des ioinctures du pere. 7.

Il s'ensuiuroit de plus, que necessairement tous les hommes seroient sujets d'auoir vne fois en leur vie la peste, de mesme que la petite Verole ; car la peste aussi bien que la petite Verole, est vne maladie cõmune contractée par vn air vitieux & infect, rauageant par fois aux lieux où elle regne, la plus grand part des hommes ; pourquoy doncques les Peres ne transferent-ils cette tache pestilente à leurs enfans, comme celle de la petite Verole?

Le

8. Le Docte Fernel au liure 2. des causes occultes des choses, chap.12. taschant à refuter l'opinion des Arabes, asseure que la petite Verole prend son origine d'vne qualité secrete & occulte de l'air malin & pestilent: par ce que, dict il, cette maladie ne se manifeste pas tousiours, & par fois elle faict du rauage aussi bien durant la rigueur de l'Hyuer, que durant la chaleur de l'Esté, & en temps humide comme au sec esgalement. De là il conclud, qu'il faut attribuer la source de ce mal à vne cause secrete; ce qu'il confirme encore par les accidents qui accompagnent la petite Verole, comme douleur de teste, pesanteur de tous les membres, inflammation du visage, delires,& difficulté de respiration, tous lesquels symptomes n'arriuent qu'à raison de l'air qui est attiré au cœur, lequel l'infecte, & iceluy consequemment infecté, infecte pareillement la teste, & tout le reste du corps. Il adioute de plus, que les vrines de tels malades ne demonstrent pas aucun signe ny de pourriture, ny d'autre qualité manifeste; que par consequent les accidens estant mauuais, il faut necessairement inferer, qu'ils ne peuuent proceder sinon de quelque qualité maligne & occulte de l'air. Que leur visage & tout le corps interieurement & exterieurement est si horrible, & teinct d'vne si laide & si hideuse couleur, qu'il est impossible d'approprier aucune qualité manifeste à cette maladie; mais qu'il faut plustot auoir recours aux secretes & occultes: & mesme d'autant plus qu'on a remarqué bien souuent aux femmes enceintes auoir produit des enfans

couuerts

couuerts de la petite Verole ; & aux Cadaures de ceux qui auoient esté atteints dudit mal obserué apres les auoir ouuerts, que tous leurs visceres estoient remplis de ces pustules.

Mais s'il est veritable, que la petite Verole procede de la qualité de l'air, il s'ensuiura que les petits enfans, sur lesquels elle exerce puissamment sa malice, n'en deuroient pas estre plus souuent touchés, que le reste des hommes, & des vieillards. 9.
Il faudroit que cette mauuaise qualité fust tousiours permanente à l'air; ce qui combat non seulement la raison, mais encores le choque luy mesme, lors qu'il parle des accidents, & de la difformité que laisse au corps cette maladie. Premierement, par ce que toutes ces choses prouienent de la malignité de la matiere : Secondement, si tant d'horribles accidens, qui accompagnent la picote, procedent d'vne qualité vitieuse de l'air, il faut donc necessairement que cette qualité soit, & tres grande, & tres-puissante.

Mais si elle est tres-puissante, pourquoy, dit-il, que les hommes sont exempts de cette maladie? Est ce que la qualité de l'air n'ait pas asés de force? De plus, si les vrines n'indiquent, ny ne tesmoignent point aucune pourriture, c'est vne marque que la nature pousse au dehors des veines toute cette matiere ; & le sang restant pur & net, par consequent les vrines qui sortent des veines seront aussi pures & nettes.

Les Medecins Astrologues ont voulu attribuer 10.
la cause de cette maladie aux influences des Astres sujets à mille & mille changemens, à raison des

mouuemens inegaux des planetes, qui varient leurs cours, *tam inter se, quàm ad stellas fixas.* C'est pourquoy la petite Verole ne se manifeste pas en tout temps, mais par certains, non toutesfois reguliers, interualles. *Aliàs verò passim vagatur, nonnumquam per plures menses durat, ac aliàs breui grassari desinit, nec non aliquando non nisi per plures annos recurrit.* Cela estant ainsi, on ne sçauroit assigner aucune autre cause qui puisse produire de si grandes varietez des cas, que les influences des Cieux, lesquelles procedant non seulement d'vne & particuliere configuration desdits Astres, concourent à la production de telles ou autres pustules, mais de plusieurs conionctions & aspects, d'vn mesme genre neantmoins, & de mesme efficace, pour en diuers temps auancer ou reculer, leur sortie ou augmenter leur malignité.

II. A quoy le diuin Platon ne veut pas consentir, ny ses sectateurs Plotin, Iamblicus, Proclus, Mercurius Trismegistus, & autres, lesquels asseurent cette opinion estre fausse & erronée, de croire & de penser, qu'aucune contagion, infortune, incomodité ou malice, puisse arriuer aux hommes par les Astres, d'autant que, comme dit le susdit Platon en son dialogue intitulé *Epinomis*, la nature des Astres est tres-pure & tres-agreable à voir, reglée en ses mouuemens, conseruant les animaux & fauorisant leur generation & production. Que s'ils influent tāt de bonheur aux corps inferieurs, pourquoy donc leur attribuerons nous vne vertu maligne, pestilante, & contagieuse? Aucune cause ne peut par soy mesme produire des contraires

effects,

effects. Des Astres, dit-il au *Timée*, ne procede aucun mal. Ils n'ont en eux aucune maligne qualité ; car ils sont bons & diuins ; & comme parle Chalcidius en ses Commentaires ; du Ciel rien ne peut naistre, ny descendre de malin : en ce sainct lieu toutes choses sont bonnes, & participent de la diuinité, où rien n'habite de mauuais. Les Astres ne peuuent changer leur nature, d'autant qu'elle est simple & pure, ny degenerer de cette simplicité & pureté, laquelle leur a esté donnée par la diuine puissance. C'est pourquoy Auerroës sur la Metaphysique d'Aristote, parle en ces termes. Quiconque croid Mars, ou autre planete, disposé en quelque façon que ce soit, pouuoir nuire aux corps d'icy bas, il se trompe grandement : car aux corps celestes il n'y a ny malice, ny erreur, ny corruption quelconque. La corruption est de l'ordre des choses mauuaises & qui sont perissables. Ce sont les raisons auec lesquelles les Platoniciens debatent l'opinion des Medecins Astrologues.

Parlons maintenant de celle des Medecins Arabes, comme la plus probable, & la plus receüe.

Lesquels considerant que la petite Verole auoit cela de propre, & de particulier d'estre commune 12.
à tous : que mesme c'estoit vne necessité qu'vne fois en sa vie l'hõme en deuoit estre atteint ; iusques là qu'ils ont osé dire, que ceux qui ne l'ont pas eüe durant leur aage desia aduancé, s'ils arriuent iusques à leur derniere vieillesse, faut qu'ils deuienent par necessité lepreux. L'experience donc-

ques leur ayant fait conoistre que ce mal estoit commun, ils ont recherché aussi vne cause commune,& n'en ont peu imaginer aucune autre,que celle qu'ils appellent sang menstrual,qui est commun à tous, & lequel estant vne fois tout consommé ne retourne iamais. Le *fœtus* donc estant nourry,& sustanté dans le ventre de la mere de ce sang impur, il est impossible, qu'apres sa naissance il ne luy demeure quelques restes de cette impureté, qui le rend disposé à produire auec le temps ces pustules veroliques, comme estant vn sang sereux & aqueux,mal cuict,facile à boüillir,& à la moindre occasion prest à s'enflammer & s'effaroucher. Auicenne explique la façon de cette production au 6.chap.du premier Fen, du 4.liure, traicté 4. par vne similitude & comparaison du boüilt du moust. Mais afin que vous la puissiez mieux comprendre,il faut que vous sçachiés,qu'il y a certain rapport & correspondance de nos humeurs, auec les sucs des plantes, & des fruicts succulents. Car de mesme que les trois genres d'excremens sont contenus aux dictes liqueurs, l'vn respondant à la terre, qui est comme la lie au vin; l'autre à l'air semblable à la partie la plus subtile dudit vin: Et le dernier cru, & mal cuict, qui respond à l'eau, lequel auec le temps venant à s'eschaufer fait boüillir lesdits sucs. (De mesme que fait le cidre qu'on boit en diuers endroits de nostre France;) il en est ainsi des parties,& membres du corps entachez de la corruption & malignité desia contractée par le susdit sang menstrual, & des humeurs ou sucs contenus dans les gros

vaiſſeaux, ou veines des petits enfans; leſquels ſucs, tant à raiſon de l'oyſiueté de la mere, que de l'imbecillité de ſa chaleur, ils en reſtent mal cuicts, ſereux, & impurs: d'où vient que le corps deſdits enfans eſt ſoüillé, & comme farcy de tout plein de ſuperfluitez, leſquelles ſe treuuant eſchaufées, ou eſmuës par quelque impulſeur, ſoit-il externe ou interne, elles ſont renuoyées au dehors du cuir. Ainſi qu'au boüilt du mouſt, les excremens d'iceluy ſont ſeparés du vin pur & net: De meſmes en cette ebullition du ſang, les excremens menſtruels ſont exactement ſeparés du ſang pur, chaſſant ainſi cét ennemy interne & capital, la malice & contagion duquel par apres ſe dilate en vaguant & courant çà & là, infectant ceux qui ſe treuuent les plus diſposés, & ne l'ont eüe encore en vne maiſon, ville, ou Prouince, où eſtant vne fois elle fait de grands rauages, communiquant alors ſa malice, comme le reſte des maladies contagieuſes, par vne exhalaiſon mauuaiſe, & tout à faict maligne, les infectant, ſur tout s'ils s'eſchauffent le ſang & les autres humeurs, & en fin ſe terminant pour l'ordinaire, le quatrieſme, ou cinquieſme iour en puſtules verolíques, comme il ſera derechef plus à plein declaré au chap. ſuiuant. Ce ſont les colomnes, & les pilotis, ſur leſquels Auicenna au lieu preallegué: Haly liure 8. theor. 14. Rhaſis Continent. 30. traicté 13. chap. 1. Iſhac. chap. 5. liure des fieures particulieres, & generalement toute la ſecte Arabeſque fondent leurs opinions: leſquels pilotis ne ſont pas pourtant ſi fermes qu'on n'ait taſché à les ébranler.

13. Premierement, le sang menstrual est du tout malin, & entierement ennemy de la substance de l'homme. Ce que l'experience nous enseigne & nous donne a conoistre par l'exemple des femmes, ausquelles ce sang estant supprimé, cause vne infinité de symptomes tres-dangereux, & bien souuét mortels, ausquels elles sont sujetes. Car Pline. *Apex ille sublimis & eorum qui prodigiosa, & abdita naturæ mysteria scrutantur, quasi quidam Deus meritò appellandus*, asseure, que la femme qui aura ses menstrues, si elle vient à toucher quelque plante, elle dessechera petit à petit, rendra les arbres infructueux, fera mourir les Abeilles, pousser le vin, aigrir le moust, tomber le fruict des arbres, roüiller le fer, & ternir la glace des miroirs. Ie diray de plus, que par les loix des Zambres, il estoit commandé à la femme qui auoit ses coustumes, de demeurer seule dans sa maison; iusques là mesme, qu'on auoit accoustumé de passer du feu par où elle marchoit; & celuy qui luy parloit, n'estoit pas seulement censé d'estre pollu, mais encore: *Si ventus ex ea super mundum quempiam transiisset, is quoque polluebatur.*

On respond en trois façons. Premierement, par l'escriture Saincte il conste, que le sang menstrual de soy est impur, infect, & contaminé: mais selon les Medecins, il est seulement censé estre cru, & aqueux aux femmes bien conditionées: que par accident en quelques-vnes il est impur & vitieux, tant à cause de leur incontinence, *tum ob vteri continuam impuritatem.* Secondement on dit auec plusieurs Doctes Medecins, que bien qu'ils ne

nient

nient pas, que le sang menstrual ne soit par fois malin, si est ce pourtant, qu'il sert de remede à plusieurs maux. Car la femme qui aura ses purgations,au rapport de Ludouicus Mercatus, liure 1. des maladies des femmes, chap.4. si elle vient à toucher les parties affectées de la goutte, il est infaillible que la douleur cessera,& si quelques vns ont les escroüelles, les parotides,le feu volage,ou des furoncles,ils en seront soulagez : Et celuy qui portera vn petit morceau de drap infecté des dictes menstrues, sera deliuré de la fieure tierce, & quarte, voire mesme de l'Epilepsie : Tiercement,& pertinemmēt Galien aux Commentaires, sur le 5. liure, Aphorism.37. d'Hippocrate, & au 1.liure de la Conseruation de la santé,& au 2. des causes des symptomes, asseure que le sang duquel l'enfant est nourry dedans le ventre de la mere, est tres-benin, & tres-doux : doncques en ce cas les enfans ne pourront estre beaucoup infectés; mais neantmoins,ils ne laissent pas d'estre touchez de la petite Verole, par ce que le sang menstrual, auec lequel ils demeurent dedans la matrice, les infecte en quelque sorte. Ce que Auenzoar donne facilement à entendre par vne riche comparaison, que iay creu deuoir coucher icy. Tout ainsi,dit-il, que si l'on auoit tenu du leuain dans quelque vaisseau, lequel on auroit despuis laué & nettoyé, il auroit neantmoins la puissance de fermenter, & faire leuer la paste : ainsi le sang menstrual qui est retenu durant que l'enfant est dedans le ventre de la mere,a le pouuoir de luy communiquer son infection, quoy qu'il ne soit pas employé pour sa

nourriture. Et pour vne plus grande confirmation ils ſe ſeruent de ce que Andreas Laurentius, au liure 8. de ſon Anatomie, queſtion 8. & Ioannes Riolanus au chap. 8. de ſa Phyſiologie, diſent: *Concepto enim ſemine ſubſiſtunt menſes ad nutritionem fœtus. Hic inſtar plantæ meliorem partem ſugit, impuriorem reſpuit; quæ ſtatim à puerperio excluditur. Mora tam longa nempe nouimeſtris geſtationis ſpatio, credibile eſt contractam eſſe labem: nam, vitium capiant ni moueantur aquæ.*

Et quant à ce qui regarde les incommodités, que ce ſang retenu peut apporter aux femmes, ſi on conſidere diligemment, & attentiuement la choſe, *maiorem in ſanguine menſtruo perfectionem arguet.* La raiſon eſt, qu'il ne faut pas croire, que les ſuſdits accidents arriuent à cauſe de la nature du ſang menſtrual, mais pour auoir acquis vne tres grande corruption, comme il arriue bien ſouuent aux ſuſdictes femmes, à raiſon de la ſemence retenuë & corrompuë; car dautant plus eſt pure & parfaicte la nature de quelque choſe, *eo grauius putreſcit, & fœtore ac vitio ingenti conſpurcatur.*

On leur oppoſe encore, que ſi le ſang menſtrual en eſtoit la cauſe, il s'enſuiuroit de toute neceſſité, que les enfans qui naiſtroient, ſeroient couuerts de la petite Verole; car auſſiſtot que cette force maligne du ſang auroit prins poſſeſſion des veines des petits enfans, ou la nature ſuccomberoit, tant à cauſe de la delicateſſe, que de l'imbecillicité de la chaleur du petit poupon; ou bien elle en reſteroit triomphante & victorieuſe, pour donner la chaſſe

chaſſe à la diҫte Verole. On reſpond, que l'enfant la peut auoir dans le ventre de la mere, non pas que cela ſoit touſiours neceſſaire; d'autant que le temps de la petite Verole n'a point de bornes, ny de limites.

Dauantage il s'enſuiuroit par cette opinion, que les femmes auſquelles les mois ſeroient retenus, deuroient auoir la petite Verole, à cauſe de cette relation, quoy qu'elles l'euſſent eüe auparauant: car elles tournent de nouueau auoir la matiere d'icelle. La cauſe eſtant ſemblable, pourquoy ne produit elle vn effect nouueau? *Hinc Hipp. Aphor.* 12. *ſect.* 2. *Quæ relinquuntur in morbis ſolent recidiuas facere.* On dit que le ſang qui eſt ſupprimé, & arreſté, eſt contenu ſeulement dans les veines, & n'eſt pas diſpersé par la ſubſtance des parties; & qu'ainſi cette qualité maligne n'eſt pas empreinte aux parties ſolides, pour pouuoir engendrer cette maladie.

Enfin, diſent ils, que ſi le ſang menſtrual eſtoit la cauſe de la petite Verole, il arriueroit que lors qu'en noſtre ieuneſſe nous ſommes atteints de quelque vehemente fieure, en laquelle il ſe fait & l'ebullition du ſang, & la pourriture d'humeurs, perſeuerant iuſques à ce qu'elle ſoit terminée par quelque criſe, particulierement par des grandes ſueurs, qu'à lors elle deuroit ſans doutte faire ſa production; ce qui eſt faux.

On reſpond qu'outre l'ebullition du ſang il y doit auoir beaucoup d'autres choſes neceſſaires pour la naiſſance de la petite Verole, comme la conſtitution de l'air particulier, la conta-

gion, & le reste des causes descrites cy-apres.

147 Reiettant maintenant toutes les susdites opinions ie conclus, que la generation de la Rougeole, & de la petite Verole depend des restes de l'impureté menstruale, lesquelles demeurent par disposition & par qualité aux parties des enfans, & autres; soit apres auoir esté procreés, soit apres la nourriture de neuf mois dedans la matrice; ou durant le cours de la vie, iusques à ce que par quelque impulseur externe, à sçauoir ou par l'air, ou par contagion, elles soient reduites en acte causant cette ebullition d'humeurs, que les Medecins appellent, *tùm permixtiuam, tùm corruptiuam:* d'où naist apres la Rougeole & la Verole, quand la nature venant au secours faict separation du sang pur d'auec l'impur, chassant par vn mouuement comme critique cette matiere à la superficie des membres de tout le corps.

Ce n'est pas pourtant qu'il falle croire, que tout le sang menstrual soit naturellement & de soy impur & malin, mais seulement vitié & infecté par accident.

Car pour ce qui concerne les susdites dispositions qualitatiues de l'impureté du sang menstrual, ie dis qu'elles demeurent principalement aux parties charneuses (non comme substances reelles & corporelles) lesquelles dispositions ne se dissipent pas pendant le cours de l'age, ny par l'arriuée d'aucune maladie; moins aussi par quelque euacuation interne ou externe, naturelle ou artificielle; mais lors que *excitata fuerit, & perfecta*

perfecta proposita ebullitio, tùm permixtiua, tùm purificatiua, par quelque cause certaine, & determinée.

Parlons maintenant des causes internes & externes, qui fauorisent la naissance de ce mal; du mouuement critique, ou symptomatique qui se fait pour l'expulsion des dictes pustules; des accidens mauuais qu'elles laissent apres elles: Et pour quoy les vns en sont plus atteints, que les autres.

CHAPITRE III.

Des causes procatartiques & internes, qui fauorisent la naissance de ce mal.

SOMMAIRE.

1. *Les causes externes sont necessaires à la production de la Picote.*
2. *Le temperament & l'age des personnes.*
3. *On peut auoir diuerses fois la petite Verole.*
4. *Qu'est ce que mouuement de nature purement critique, & quelles conditions sont requises à vne bonne crise.*
5. *Quel est le symptomatique.*
6. *A sçauoir si toute excretion symptomatique est tousiours mauuaise.*
7. *Quels funestes accidens laisse apres soy souuent cette maladie.*
8. *Il y a beaucoup d'enfans qui sont plus chargés de Verole, que les autres.*

Auerroez

AVerroëz s'eſt grandement trompé lors qu'il a dit au liure 3. de ſes Collections medecinales, que les cauſes externes n'eſtoient point neceſſaires pour fauoriſer la production de la Rougeole, ny de la petite Verole. Car bien que ces maladies ſoient connaturelles aux petits enfans, entant qu'elles dependent du vice, & de l'impureté du ſang menſtrual, il eſt pourtant neceſſaire que les diſpoſitions interieures du corps ſoient ébranlées & excitées par les cauſes procatartiques, à fin d'eſtre reduites de puiſſance en acte.

1. A cét effect on en compte quatre principales differances, ſoubs leſquelles toutes les autres ſont contenues: à ſçauoir la diſpoſition maladiue du Ciel, la nature du païs, de la ſaiſon, & des vents; la contagion, & la façon de vie.

Premierement donçques la Rougeole & la petite Verole, ſelon les Medecins Arabes, ſuiuent pied à pied la conſtitution peſtilente de l'air, & ils les mettét à la ſuitte des maladies contagieuſes, & epidemiques: par ainſi il eſt fort vray de dire, que le vice de l'air ſelon eux leur preſte ſon concours, principalement quand il reçoit vne qualité contraire à la nature de l'homme, propre pour engendrer ce mal aux corps qui s'y treuuent diſpoſez; ſoit que cette qualité ſoit manifeſte, ſoit qu'elle ſoit occulte. On l'appelle manifeſte, quand elle procede d'vne manifeſte intemperature de l'air, prouenante de l'immoderation ou excés des premieres qualitez, particulierement de la chaleur, & humidité; ſoit que cette intemperature vienne des exhalaiſons de la terre, ou vapeurs de l'eau,

par

par les vents, ou par les Aſtres meſmes, leſquels ſans les qualitez appellées premieres produiſent ça bas les qualitez materielles, contraires, & non contraires. Ces intemperatures corrompent quelque fois la ſubſtance de l'air ; ainſi il cauſe les peſtes. Quelque fois l'alterent ſimplement, il cauſe les maladies Epidemiques qui ſont communes, non toutesfois peſtes. Les qualitez occultes en l'air ſont dictes telles, parce qu'elles ne ſont pas conuës, ou bien on n'en ſçait pas donner la raiſon. Elles ſont de deux ſortes, les vnes prinſes du Ciel, les autres de la terre, entant que l'vn & l'autre de ces deux corps, enuoyent ou cauſent des impreſſions en l'air. Secondement les vents meridionaux & auſtraux y contribuent beaucoup ; leſquels eſtant chauds & humides ſont par conſequent pourriſſants ; la chaleur ſelon Ariſtote eſtant comme le pere, & l'humidité comme la mere de la pourriture. Auicenne dit que le Printemps eſt la ſaiſon la plus propre, & l'Automne, quand l'Eſté a eſté chaud & ſec. Troiſieſmement la contagion aide grandement à la naiſſance & production de cette maladie, laquelle prinſe en ſa propre & naturelle ſignification eſt vne communication d'infection de l'vn à l'autre par vne vapeur corporelle ſubtile, mais tenante & gluante, qui ſort du corps infect, & atteinct d'vn ſemblable mal en eſpece, ou par expiration, ou par la tranſpiratiõ: par l'expiration ſortent les vapeurs fuligineuſes des reſtes de l'air, qui auoit eſté inſpiré pour le rafraichiſſement du cœur, & reparation des eſprits vitaux : par la tranſpiration ſortent des pores du cuir les vapeurs,

qui

qui sont excremens de la nourriture des parties du corps, & sont appellées seminaires de contagion, laquelle se fait aussi *per fomitem*, comme les Latins parlent. Cette sorte de contagion est par le moyen d'vn corps qui a receu premierement les vapeurs veneneuses, & apres les communique mediatement ou immediatement à vn ou plusieurs corps qui auront analogie ou similitude à celuy duquel ces seminaires sont sortis. C'est pourquoy on tient que la communication est facile parmy mesme les parens, à cause de cette similitude naturelle, laquelle auance & accelere l'expulsion de la petite Verole. En outre il est requis le medium par lequel cette transmission est faicte, lequel n'est autre que l'air mesme, quand il s'abbreue de ces vapeurs putrides, & ennemies de nostre nature. Ce n'est pas pourtant que cette emission ne puisse quelque fois arriuer par le seul attouchement sans autre medium, à sçauoir d'vn corps malade, auec vn sain, ou en la distance tellement proportionée, que l'air qui est infecté par l'expiration ou transpiration du malade, puisse arriuer iusques au sain. Quatriesmement, la façon de la nourriture ayde beaucoup à cela, à sçauoir la grande repletion, l'vsage des viandes grasses, douces, espicées, ou salées: generalement les aliments qui eschaufent la masse sanguinaire, & qui se corrompent aisement.

2. Mais outre ces causes il y a beaucoup de dispositions, qui seruent à faciliter la sortie, & la rendre plus forte : entre lesquelles sont le temperament & l'age. C'est pourquoy Galien au liure de la difference des fieures, dit que la puissance des causes

causes pour pouuoir produire leurs effects, demande la disposition du sujet : que le sujet le plus capable & le plus propre pour receuoir la petite Verole, est le corps chaud & humide.

Or est il, que les petits enfans sont chauds & humides, par consequent il ne se faut pas estonner s'ils sont d'ordinaire touchés de cette maladie.

Quoy qu'il en soit, quand le mouuement interieur n'est point contraire à cette expulsion, ou qu'il la fauorise, comme il faict par exemple dans les passions qui appellent du centre à la circunference ; & cette excretion en ce cas est dicte parfaicte, à sçauoir, *quia omnes illæ natiuæ & aduentitiæ impuritates expurgantur.* Alors donc ces pustules veroliques ne reuiennent iamais.

Mais si font bien quand elle est imparfaicte, 3
comme i'ay souuent experimenté despuis que ie pratique la Medecine, mesme en mes enfans propres, tous lesquels ont eu la petite Verole, qui deux, qui trois diuerses fois. Nous en lisons beaucoup d'exemples dans nos Autheurs, particulierement chez Forestus au traicté de la petite Verole, quand il parle de la ville de Delphis en Holande: comme aussi chez l'Amatus centurie 3. Scholie de la curation 15. où il dit qu'en l'année 1551. dans la cité d'Ancone, non seulement plusieurs petits enfans, voire mesmes beaucoup de personnes grandes qui auoient eu autre fois la petite Verole, l'eurent encores pour vne seconde fois.

Mais d'autant que nous venons de parler de cette excretion parfaicte ou imparfaicte ; Pour

bien

bien entendre cecy, il faut ſçauoir, qu'il y a mouuement ou excretion purement critique, ou purement ſymptomatique. Le mouuement de nature purement critique en l'expulſion des matieres en dehors eſt celuy, qui eſt deuancé des ſignes de la coction. C'eſt pourquoy Galien dit au liure 2. Aphoriſm. 16. & au liure 4. Aphor. 22. *oportet præire coctionem, ſubſequi diſcretionem, deinde euacuationem, vt bona ſit criſis atque iudicium.* Quand la nature remuë, c'eſt à lors qu'elle machine la criſe: c'eſt elle qui fait la coction de l'humeur morbifique, c'eſt elle qui le ſepare & qui luy donne la chaſſe. Voila pourquoy l'Hippocrate l'appelle *morborum medicatrix.* Elle treuue ſans aduis ny conſeil les conduits & les voyes par où elle doit faire paſſer les maux, laquelle bien que ἀπαίδευτος καὶ ἀμαθοῦσα, toutesfois *quod rectum eſt facit.* C'eſt celle qu'il nomme aux liures de l'air, des lieux, & des eaux, la prouoyante & ordinaire puiſſance de Dieu. C'eſt cette πρόνοια des Stoiciens; c'eſt ce feu artificiel de Zenon, *mouet ergo natura, & promouet criſes.*

La bonne criſe doncques eſt celle en laquelle toutes choſes vont par ordre, & laquelle a les ſix conditions remarquées par Galien au liure 1. Aphoriſm. 20. & au liure 3. des Criſes, chap. 3. La premiere qu'elle ſoit pluſtot faicte par excretion que par abſcez: car pour lors elle monſtre la force de la nature, & l'obeyſſance de la matiere. La ſeconde, qu'au moyen d'icelle l'humeur peccant ſoit euacué: cela veut dire, que ſi l'humeur eſtoit bilieux, *bilioſa excernantur*: Comme auſſi

s'il

s'il estoit pituiteux, la matiere pituiteuse: *Conferentia enim & tolerantia optimæ vacuationis sunt notæ, siue ab arte, siue à natura celebretur*: selon Galien au liure 1. Aphor. 20. & 23. La troisiesme condition est, qu'elle soit faite par le lieu conuenable à la nature du mal, *& recto tramite*. Quatriesmement, que la parfaite coction precede comme il a esté desia dit: d'autant que la nature demeurant entierement triomphante & victorieuse, c'est à lors que la bonne & loüable crise paroit sur les rangs: ce qui ne se peut faire que par la coction, laquelle selon Galien au liure 3. des Crises, chap. 5. n'est autre chose, que la victoire de la nature: car estant forte, & dominant au dessus des humeurs, son mouuement est determiné; & par ainsi la faculté expultrice, qui est comme la cause efficiente des Crises, *non nisi absoluta coctione agere solet*: Quoy que par fois estant irritée par la vehemence & trouble des humeurs, *ante tempus excernit*. La cinquiesme condition est, qu'elle soit faite aux iours critiques. La sixiesme & derniere, qu'elle soit parfaite, *nihilque humoris relinquat, sitque tuta*, sans estre accompagnée des mauuais symptomes; *& sit indicata, finiatúrque excretione notabili*.

L'excretion purement symptomatique, est quand la matiere est encore cruë, ou entierement maligne, & poussée au dehors aux iours pairs, & non decretoires; & ce encor auec grand trauail du pauure malade, sans point de soulagement, ou bien petit. Mais d'autant que nous auons dit au commencement du premier chap. de ce 5.

Traicté, que l'excretion des pustules verolіques se faisoit non par forme de crise, mais de symptome, par ce qu'aux commencemens des maladies, leurs matieres sont cruës.

6. Il se presente sur ce sujet vne fort belle question à decider pour l'intelligẽce de ce que dessus, à sçauoir si toutes les excretiõs qui se font au commencemẽt des maux, sõt mauuaises? Car quoy que nous ayons dit, que la crise ne peut estre iamais bonne, qu'apres la coction de la matiere morbifique, toutesfois la nature se sentant irritée, elle est bien souuent contraincte d'expulser auant le temps la matiere vitieuse : en quoy elle semble imiter vn Roy qui fait la guerre ; car de mesme, qu'il ne va pas combattre, que l'occasion ne soit fauorable, & qu'il ne soit quasi comme asseuré du gain de la victoire ; *neque facilè se dubio Marti committit:* Ainsi la nature n'attente pas en tout temps, ny en toutes rencontres, l'excretion de la matiere peccante, mais seulement quand elle reconoist que cette expulsion se peut aisement faire, *cum ægri salute & victoria.* Et comme par fois ce mesme Roy est pressé de rendre combat, s'il ne veut demeurer dans le peril, & dans le hazard de se perdre ; ainsi la nature estant quelque fois excitée par la matiere morbifique, elle tasche auant le temps à faire l'excretion, *nisi de salute periclitari velit.* C'est donc de cette euacuation symptomatique qu'on demande, *an omnis sit mala, an aliqua etiam bona ?* Qu'elle soit toute mauuaise, il est euident, d'autant que cette euacuation symptomatique arriue lors que la nature irritée par

les humeurs vitieux, & sans estre encores cuits, ils la forcent hors le temps & heure à faire cette expulsion au commencement des maux, au temps que les bonnes humeurs sont meslées auec les mauuaises, & il ne peut estre autrement que les vnes & les autres ne soient euacuées : par ainsi le malade est grandement molesté, & trauaillé, tant à cause de l'euacuation des bonnes humeurs, qu'à raison aussi de la difficulté de la susdicte euacuation, comme Galien mesme tesmoigne au liure 4. Aphorism. 22. quand il dit : *Cùm morbus aliquis incipit, si quid excernatur, id tunc naturæ lege & ratione non excernitur, sed sunt omnia earum, quæ præter naturam in corpore fiunt, affectionum symptomata. Quamdiù enim à causis morbum facientibus grauatur natura, & humorum adest cruditas, tum vt aliquid rectè vacuetur fieri omnino non potest. Si quidem vt bona sit crisis, coctionem præcessisse oportet, & secretionem secutam fuisse, tandémque euacuationem.*

Mais au contraire, il semble qu'il n'en peut rien arriuer de mal, quand ce qui est de mauuais, & de pernicieux, ou qui blesse la nature, est euacué & chassé hors du corps ; car quoy que la nature pour l'ordinaire ayt accoustumé d'acheuer premierement la coction, toutesfois si les humeurs, ou sont trop malicieux, ou en trop grande abondance, elle est contraincte, & comme forcée de rendre auec plus de presse, combat contre elles, à fin des debeller & expulser. Car que cette crise puisse estre parfaite, & par consequent exempte de tout danger, l'experience nous l'apprend, puis

qu'on a bien souuent obserué la nature au commencement des maux, sans que pas vn signe de coction aït encores precedé, auoir fait quantité d'excretions, & d'euacuations d'humeurs vitieux, & malins, ou par hemorragies de nez, ou par flux de ventre, süeurs, & vomissemens : *atque inde non solùm nihil læsam esse, sed & onere leuatam melius se habuisse.* Hippocrate nous en fournit diuers exemples, au liure 1. des Epidem. quand il fait l'Histoire de Meton, lequel au cinquiesme iour de son mal, sans que les signes de la coction eussent aucunement paru, vn flux de sang par le nez le guerit. Et quand il parle au mesme liure, histoire 13. d'vne femme enceinte de trois mois, laquelle sans auorter, sans courir risque de sa vie, & sans aucuns precedens signes de coction, sua le cinquiesme iour. Quelques vns ont creu d'accorder cette controuerse en cette façon. Lors que Galien asseure, qu'il est impossible que l'euacuation des humeurs cruës puisse estre commodement faite, ils disent, que cela doit estre seulement entendu des humeurs crasses & visqueuses; mais pour celles qui sont subtiles, & tenuës, il n'y a nulle incommodité, ains si elles ne sont pas tout incontinent, & au commencement des maux expulsées, elles s'enflamment, & se pourrissent dauantage ; ainsi le pauure malade en souffre extremement, & la fieure se rengrege, *ac omnia symptomata magis ingraueſcunt.* En verité cette responce semble fort foible, puis que les humeurs, & tenuës, & crasses, requierent la coction, & qu'elles ne sont pas separées au commencement des maux,

maux, les vnes d'auec les autres. Il faut donc treuuer quelqu'autre raison qui satisfasse mieux. A cet effet, il est à propos de sçauoir, que bien que toute sorte d'euacuation qui arriue sans que la matiere ait encore reçeu la coction, soit symptomatique, toutesfois ces excretions symptomatiques ne sont pas toutes de mesme genre. Car les vnes sont symptomatiques, non seulement à raison du temps, mais aussi à cause de la qualité de l'humeur qui est expulsé : *In quibus scilicet non quæ morbum parit materia, sed alia euacuatur :* & cette excretion est tousiours nuisible : quelque fois elle est trop grande, *quæ & ipsa propterea sistenda:* mesme il arriue souuent que ladite euacuation est vitieuse, & symptomatique par temps, qualité, & quantité. Que si elle l'est à raison du temps, *in qua scilicet nihil præter naturam, nisi quod ante perfectam coctionem circa morbi principia fiat :* En ce cas elle peut estre quelque fois vtile & fauorable, & ne doit pas estre arrestée. Car quoy que de soy elle ne soit pas si bonne, que pourroit estre la parfaite crise, à cause qu'elle expulse quelque chose de bon & d'vtile de la matiere, auec laquelle les humeurs vitieux sont, encore meslez, & qu'elle ait auec soy plus de mauuais symptomes, que n'a pas l'excretion critique qui est faite apres la coction ; toutesfois si on y treuue ces deux conditions ; à sçauoir, que les humeurs qui causent la maladie soient particulierement euacuez, & que les forces du malade le supportent facilement, *Pro mala habenda non est, sed pro bona*, par ce qu'au moyen d'icelle, l'abondance de la matiere

morbifique se diminuë en telle sorte, que la nature peut plus facilement apres surmonter & vaincre ce qui reste, d'où s'ensuit le soulagement du malade. Hippocrate nous enseigne cela au liure 1. Aphorisme 2. En perturbations de ventre (dit-il) deiections, & fluxions, & en vomissemens qui vienent d'eux mesmes, si telles choses sont purgées, qu'il est besoin purger, cela est profitable, & les malades s'en trouuent mieux: sinon au contraire.

Mais par ce que tousiours cette εὐφορία, *siue facilis ægri tolerantia*, ne s'y treuue pas, & que bien souuent les forces du malade auant la coction des humeurs sont grandement abbatuës, la nature differe le plus souuent apres la coction cette excretion. Que si nonobstant elle est par trop irritée, en ce cas la nature n'attend pas la coction pour faire l'expulsion; D'où il arriue que quand les forces la peuuent facilement supporter, les humeurs vitieuses estant euacuées, ou la maladie diminuë, ou bien elle est entierement ostée. C'est pourquoy en cela il ne faut pas tant considerer le mouuement des humeurs, & de la matiere, que les forces du malade.

7. Ce que doncques estant ainsi, ie dis que le mouuement se trouuant purement symptomatique, il y reste par fois vne qualité tellement veneneuse & contagieuse, que méme auec les humeurs & parties charneuses, la petite Verole ronge & gaste les os, comme fait la grosse Verole, ainsi que i'ay particulierement obserué cette année 1643. dans nostre ville de Roudez capitale de Roüergue, laquelle maladie

maladie durant les mois de May, Iuin, Iuillet, & Aoust, a fait tant de rauage sur les petits enfans qu'ils en sont morts au nombre de cinq à six cens. Et pour vous en donner des notables exemples, Vn petit enfant d'vn certain cardeur de laine, fut atteint si griefuement de ce mal, qu'il luy rongea toute la maschoire superieure, & les os du palais, dont il mourut. Vne petite fille d'vn cordonier en perdit la veüe; d'autres l'oüye, l'odorat, & le mouuement des bras: bref à plusieurs leur a resté certains abscez qui sont tout à fait incurables. Que si mes obseruations ne suffisent pas pour en establir la preuue, il ne faut que lire Ambroise Paré, dans le Traicté qu'il a fait de la petite Verole, où il raporte vn cas des plus émerueillables que l'on sçauroit voir, d'vne petite fille agée de quatre à cinq ans, de Claude Picque, relieur des liures du Roy, demeurant à la ruë sainct Iacques à Paris, laquelle ayant esté malade de la petite Verole enuiron vn mois, & nature n'ayant peu surmonter sa malignité, luy suruindrent des apostemes sur le sternon, & aux ioinctures des espaules, dont la matiere virulente rongea & separa entierement tous les os dudit sternon, & les Epiphyses des os adiutoires, auec vne bonne portion de la teste de l'omoplate. Rondelet dans sa Methode chap. 34. nous en fournit vn autre de l'enfant d'vn hoste de Montpellier appellé des Generaux, auquel cette maladie mangea les ligamens des ioinctures, & les extremitez des os: Marcellus Donatus au discours de la petite Verole chap. 29. finalement Zacutus Lusitanus

liure 3. obseruat. 48. *de praxi medica admiranda,* racontent des choses estranges touchant les accidens que laisse apres soy la malice dudit mal, que nous obmettons pour donner la raison pourquoy il y a beaucoup d'enfans qui sont chargez les vns moins, les autres plus, des pustules veroliques.

8. Ie respons que ceux qui ont esté conceus quelques iours apres les purgations menstruales, n'en sont pas touchez ny atteints à l'egal de ceux qui ont esté conceus auparauant qu'elles commençassent à fluer & à couler : *vel in tempore medio æqualiter distante.* La raison est euidente & palpable, d'autant que pour lors la cauité de la matrice se treuue tout à fait repurgée & nettoyée de ses impuretez. Disons maintenant pourquoy la petite Verole demeure quelque fois long temps sans sortir : de la fieure qui la deuance, ou qui l'accompagne.

CHAPITRE IV.

Pourquoy la petite Verole couue par fois plusieurs anneés sans se produire : & de la fieure qui la suit.

SOMMAIRE.

1. *Pourquoy la petite Verole demeure long temps dans le corps sans sortir.*
2. *Pourquoy à ceux qui sont mordus des chiens enragez*

ragez, le venin demeure sans faire coup 10.20. 30. *ans & plus.*

3. *Quelle est la difference de l'infection menstruale qui produit la Picote, & de celle qui produit la lepre.*
4. *A sçauoir si la fieure accompagne tousiours la petite Verole.*
5. *De quel genre de fieure est celle qui suit cette maladie.*
6. *D'où procede le Tac & Pourpre, & qu'est ce qu'il denote.*
7. *La difference des pustules veroliques.*

GAlien au liure de la bonne ou mauuaise disposition des humeurs, escrit, que le mauuais regime de la ieunesse, & des débauches faites en icelle, paroist en la vieillesse : non que les humeurs demeurent, mais la mauuaise qualité d'iceux s'imprime es parties solides du corps; ce qui aduient aussi aux lepreux, & aux maladies hereditaires. En quoy certes luy mesme semble tout à fait nous vouloir fournir cette raison pour decider la question proposée, que la petite Verole demeure quelque fois iusques au 20. 30. 40. 60. an de venir aux hommes, & qu'il est impossible que le sang menstrual demeure si long temps dedans les veines sans estre consommé, ou sans sortir hors du corps.

On respond donc que le sang ne peut demeurer si long temps aux veines, mais que l'infection d'iceluy demeure empreinte & grauée aux parties solides du corps. Car ne plus ne moins. *Quò semel*

est imbuta recens conseruat odorem testa diu : Et que la vaisselle communique au vin la saueur, & l'odeur de la liqueur dont elle auoit esté auparauant imbuë : Tout de mesme quand par les impuretez de ce sang menstrual, *in vtero labes quædam & morbosa dispositio in omnibus partibus contracta est*, nonobstant que l'aliment duquel l'enfant est nourry & sustanté soit bon ; toutesfois à cause de cette mauuaise disposition il acquiert certaine tache, dont il arriue que le sang, *non vndiquaque purus generatur*, lequel nature ne pouuant supporter dauantage, elle est contrainćte de l'expulser; laquelle excretion se fait plustot aux vns, & plus tard aux autres ; d'autant que par la diuersité de la susdite disposition, *non semper eadem copia impurior sanguis procreatur* : & par ainsi la nature, *illi quasi assueta est*. Que si neantmoins, *tanta eius copia cumulata est*, qu'il commence d'estre à charge à la nature, c'est alors qu'elle a de coustume de faire cette excretion : à quoy encore les causes externes seruent comme d'aiguillon, à sçauoir la nature estant irritée ou par le vice de l'air, ou par contagion de ceux qui sont desia atteints de la petite Verole.

2. Il ne faut donc plus s'estonner si la petite Verole demeure si long temps cachée dans vn corps sans se demonstrer, puis que nous voyons plusieurs sortes de venins en faire de mesmes : comme l'experience nous apprend de ceux qui ont esté mordus d'vn chien enragé, ausquels le venin ne se produit pas tout à coup, ny ne donne non plus aucun indice de soy au corps d'iceux, selon Galien au

au liure de la Theriaque à Pison chap. 16. Car aux vns apres la morsure le 2. 3. 4. mois, seulement la maladie pullule, aux autres apres vn an. Galien au liure 2. de prorrhet. commentaire 17. quelque fois apres la septiesme année selon Dioscoride, liure 6. chap. 36. Actuarius liure 6. de sa methode chap. 11. Ce qui a esté pareillement remarqué par Albert le grand, au liure 7. de l'Histoire des Animaux; par Palmarius, liure des maladies contagieuses, Traicté de la Rage, feüille 270. Par Petrus Salius, des affections particulieres, pag. 360. & 361. par Amatus Lusitanus centurie 7. curation 41. & autres. Antonius Musa Brassauolus liure 2. des Aphorism. commentaire 23. asseure qu'il s'est treuué des personnes, qui ayant esté mordus d'vn chien enragé, le venin ne se manifestoit pas qu'apres la 17. année. *In iis ergo omnibus multo tempore venenum latet sine damno, vel quia pars continens paruo veneno assueta non læditur: vel in aliqua parte vicissim concoctrix & retentrix roborantur, infirmata expultrice: nonnunquam hæc robustior fit & noxium expellere potest.* Ou pour mieux dire, les venins estant du tout contraires à nostre nature de toute leur substance, & ne pouuant estre reprimez par nostre chaleur, il s'ensuit que tout autant de temps qu'ils demeurent cachez dans nostre corps, autant conseruent ils leur nature, & enfin ils découurent leur malice, bien que par fois cela vienne ou plustost ou plus tard: *Quæ quidem diuersitatis ratio,* consiste en la force ou foiblesse de l'agent, ou du patient; Car il y a des venins qui sont plus forts, & plus puissants les vns, que les autres; *atque alio*

tempore

tempore efficaciores: car les morsures des bestes venimeuses aux prouinces, & aux saisons chaudes, produisent plustot leur malignité, que ne font pas aux lieux froids : de mesme aussi il y peut auoir des corps de ceux qui auront esté mordus des chiens enragez, qui resisteront plus les vns que les autres. Mais neantmoins il faut qu'à la fin ils succumbent, & ne sçauroient en aucune façon euiter la malice du venin qui leur à esté communiqué par la morsure, s'ils negligent les remedes qui sont propres pour cét effect. Et cela est si veritable, que ie ne puis pas comprendre la raison qui a fait dire à l'Aristote, que entre tous les animaux le seul homme estoit au dela des atteintes du venin que la morsure des chiens enragez à accoustumé de communiquer. Et afin que personne ne croye que i'impose à ce grand Genie, on agréera que ie produise icy ce qu'il en dit selon la version de Theodorus Gaza au liure 8. chap. 22. de l'Histoire des animaux, où il parle en cette sorte. *Canes,* inquit, *tribus laborant vitiis, rabie, angina, podagra: facit rabies furorem, & quæ momorderint omnia rabiunt excepto homine* πλὴν ἀνθρώπου.

Ie sçay bien que plusieurs grands hommes ont tasché de le iustifier de cette erreur, mais pour moy ie veux croire que ce passage a esté corrompu & alteré par les Imprimeurs : ou si cela n'est pas, ie ne voy point qu'on puisse apporter aucune raison en sa faueur. Car de dire que de son temps cette maladie n'estoit pas conuë, il n'y a point aucune apparence qui le persuade. Mais comme ie ne me suis pas proposé de m'estendre dauantage sur cette

cette matiere, & que ce n'a eſté que comme en
paſſant que i'ay mis icy cette opinion d'Ariſtote.
Ie paſſeray à la ſolution de la demande qu'on fait 3.
touchant la difference qu'il y peut auoir entre l'in-
fection menſtruale qui produit la Verole, & celle
qui produit la Ladrerie : Alzarauius donc au chap.
de la lepre, decide le nœud de la queſtion, quand
il dit, que l'enfant deuient ladre s'il eſt engendré
du propre ſang menſtrual, & la petite Verole par
l'infection d'iceluy faite par la demeure dedans la
matrice auec le ſang menſtrual. Dauantage, il y a
au dire de ce grand Autheur quelque proportion
comme entre les iours de la conception, & les ans
que la ladrerie ſuruient aux hommes. Car, dit il,
ſi l'enfant eſt engendré au premier iour des men-
ſtrues, il deuient ladre au 12. an ou deuant : Si au
2. iour, la ladrerie ſe monſtrera depuis le 13. iuſ-
ques au 24. ſi au 3. iour elle paroiſtra du 24. au
36. ſi au 4. elle ſortira du 37. iuſques au 48. an.

C'eſt ce que ſans doute vouloit dire, il y a quel-
ques iours vn certain Medecin de ce pays, s'en-
tretenant auec quelques Meſſieurs de cette ville
ſur le ſujet de la petite Verole ; lequel croyant
auoir treuué la febue au gaſteau, il leur debita,
à ce qu'ils m'ont dit, & aſſeura tres-hardiment que
c'eſtoit vn mal reglé & periodique, attribuant à la
picote ce que vous venés de lire touchant la la-
drerie. Mais s'il euſt bien comprins, & leu ce
que l'Alzarauius en a eſcrit, il ſe fut detrompé luy
meſme : d'autant que entre l'infection faite du
corps de l'enfant au ventre de la Mere, & le temps
de la ſortie de la picote ; il n'y a point de propor-
tion

tion conuë : parce que les causes externes aydent beaucoup à l'ebullition du sang, & par consequent à la production, & manifestation d'icelle. En outre il faut remarquer, que la contagion ou infection fait anticiper la sortie de l'vne, & de l'autre Verole, & ladrerie, & que celle qui est prinse par l'infection est plus mauuaise, que celle qui sort par la seule ebullition ; puis que deux causes mauuaises produisent vn effect plus mauuais qu'vne seule en mesme raison.

4. Reprenant nostre discours sçachons maintenant si nostre maladie est suiuie, ou deuancée de la fieure. Question qui est assez espineuse, attendu la diuersité des opinions des Autheurs. Or donc puis que la nature a pour coustume de faire cette euacuation & ebullition, comme le vulgaire parle, par forme de crise, on demande si tousiours cela peut arriuer auec la fieure, ou bien par fois sans icelle ? Quelques-vns tiennent que la sortie de la petite Verole, & de la Rougeole, se peut faire sans la fieure, & appuyent leur raison sur l'authorité d'Auicenne, lequel au 6. chap. du premier fen. du 4. liure, traicté 4. dit, qu'il est beaucoup mieux que la fieure deuance les susdits maux, que non pas si elle les suiuoit. Apres ils disent, que si le sang boüilt legerement à l'endroit du cuir, & que la matiere vitieuse soit expulsée par là ; en ce cas la chaleur ne se communique iamais au cœur, mais bien elle expire à trauers la peau, par ou la matiere peccante est euacuée : Et qu'ainsi il se peut faire, que pendant le progrés du mal la fieure n'y soit pas presente. De plus ils ont recours à

à l'experience, laquelle les a rendus ſçauants, la petite Verole, & la Rougeole, *abſque febre interdum erupiſſe.*

Les autres au contraire aſſeurent, & plus ſainement ſans doute, que ces maux ne naiſſent iamais ſans la fieure. Car puis qu'ils ſont excitez par quelque forme de Criſe & d'ebullition, il faut neceſſairement que la fieure ſoit touſiours leur compagne. Et par ainſi il eſt fort manifeſte que la petite Verole, & la Rougeole, ne ſe demonſtrent iamais ſans icelle. Cette ebullition doncques commence, à ce qu'ils diſent, non ſeulement a l'endroit du cuir, mais au dedans des groſſes veines, & aux lieux les plus chauds du corps ; & qu'il eſt impoſſible qu'ils ne communiquent cette chaleur au cœur. Mais pour ce qui regarde le paſſage d'Auicenne, il faut ſçauoir qu'il y a deux genres de fieure qui peuuent eſtre ioints aux ſuſdits maux : l'vn deſquels eſt proprement ſuſcité par cette ebullition, & d'vn chacun d'iceux, & le ſymptome, & la criſe, *eſt variolarum & morbillorum efflorescentia :* Ce qui ne peut eſtre que bon, pourueu neantmoins qu'en la ſortie des ſuſdits maux la fieure ceſſe. Quelque fois elle paroiſt apres leur ſortie, *& quando variolæ ſuppurantur, excitatur : Quod peius indicium eſt.* Quant eſt de l'experience cy-deſſus alleguée, veu que cette maladie eſt familiere aux petits enfans, que meſme par fois la fieure eſt extremement douce, les enfans pour l'ordinaire n'ayant point accouſtumé de ſe plaindre de rien, *vel etiam conqueri poſſunt, donec variolis & morbillis erumpentibus eos ægrotare cognoſcatur.*

cognoscatur. C'est de là qu'on a voulu inferer, mais faussement, que ces maladies arriuoient sans point de fieure.

5. Maintenant on demande de quel genre est la susdite fieure, puis que la Rougeole, & la petite Verole sont produites par vne ebullition de sang; & que la chaleur se trouue esgalle pendant tout le cours du mal? C'est doncques à bon droit que cette fieure peut estre mise au nombre de celles qui prenent leur origine du sang, & qu'on appelle synoques. Mais par ce que la fieure synoque est double, à sçauoir auec pourriture, & sans pourriture, il faut encore voir quelle est cette synoque; dont les Medecins ne demeurent pas d'accord. Car les vns estiment que les susdites maladies peuuent estre, & auec pourriture, & sans pourriture; mesme que la matiere qui est la cause de la petite Verole peut quelque fois boüillir sans qu'elle soit accompaignée de corruption; de mesme qu'au boüilt du moust les parties heterogenées sont separées des homogenées, *absque omni putredine:* d'où ils concluent cette difference de fieures, *quòd scilicet quædam grauiores sint, aliæ vix ab ægris percipiantur.* Mais nonobstant que nous admettions cette difference de fieures, nous disons toutesfois qu'elle est tousiours accompaignée de la pourriture, & corruption des humeurs: Car du moins elle n'est pas vne simple inflammation de sang, mais plustot vne corruption d'humeurs, ainsi qu'indique la matiere, *in variolis conclusa*; & laquelle n'est iamais auec la synoque sans pourriture, *neque etiam*

sponte

ſponte ſua fit talis ebullitio: ſemblable à celle que nous voyons au mouſt, au cidre, & aux choſes qui sōt hors de noſtre corps: mais biē la nature fait par forme de Criſe cette expulſion d'humeurs vitieux, au moyen du vice, & de la malignité de la matiere pourrie, & corrompuë; comme teſmoigne aſſez celle qui eſt la prochaine cauſe de la petite Verole, & de la Rougeole, laquelle neantmoins eſt tantoſt plus grande, tantoſt plus petite: & par ainſi la fieure, *modò mitior, modò vehementior accenditur.* Celle qui eſt benigne s'eſuanoüit dās peu de temps: C'eſt pourquoy elle n'afflige pas beaucoup les petits enfans, & n'eſt conuë que de ceux qui l'obſeruent attentiuement. Quelque fois & aſſez ſouuent la pourriture eſt tres-grande; d'où vient qu'au commencement, & au progrez, la fieure eſt fort vehemente, laquelle ſe rend moindre lors que la maladie doit eſtre gueriſſable, *variolis erumpentibus.* Par fois auſſi elle ſe rend peſtilente, comme nous auons experimenté particulierement cette année chez nous, ce qui fait qu'vne infinité d'enfans ſe perdent, & ſe ſont perdus.

I'ay dit maligne, & peſtilente, ſuiuie de tac rouge, violet, liuide, ou du tout noir: *pro vt hic vel ille humor peccat in corpore; ita etiā huius vel illius coloris maculæ in cute apparēt.* Car s'il arriue que le sang qui eſtoit auparauāt bon & tēperé, acquiere de la corruption, & qu'il vienne à s'eſcarter de ſon eſtat naturel; alors les taches paroiſſent rouges, & ſont les plus aſſeurées, & les moins mauuaiſes de toutes les autres. Que ſi la bile prédomine, & qu'elle reçoiue vne pourriture maligne, elles 6.

D ſortent

ſortent ou iaunes,ou vertes,*& deterioris conditionis*. Bref, quand la melancholie, ou l'humeur noire, & aduſte ſe corrompt, les taches ſe demonſtrent liuides, ou noires ; & ſont les plus mauuaiſes & dangereuſes. Leur ſiege eſt pour l'ordinaire à l'endroit des bras, cuiſſes, poitrine, col, mais plus frequemment,& auec plus d'abondance aux reins, comme eſtant les endroits par où paſſent les groſſes veines,& les grands arteres : Leſquelles taches paroiſſent auant meſme que la nature ait vaincu la matiere, & ſans aucun ſigne precedent de coction. Voila pourquoy elles ne ſoulagent pas le malade, mais elles teſmoignent pluſtot vne ebullition dans les vaiſſeaux, d'vn humeur malin & veneneux, qui irrite la nature, ou à cauſe de l'abondance, ou à cauſe de la malignité. Sur quoy il eſt encore bon de ſçauoir, que quoy que ces taches paroiſſent en grande abondance ſur vn corps ; tant s'en faut qu'elles oſtent la matiere qui boüilt au dedans des veines, & des viſceres, & qu'ainſi, comme croit le vulgaire, apportent au malade du ſoulagement:au contraire elles denotent pluſtot vne grande abondance de matiere. *Nam licet eius, quod malum eſt, copioſior euacuatio ſit bona* ; neantmoins fort peu de matiere ſe vuide par ces taches : mais la quantité preſage pluſtot le danger,& le peril, d'autant qu'elle ſignifie l'abondance de la matiere peccante, *ex qua ſcilicet tot halitus attolluntur :* & il ne faut non plus touſiours par la petite quantité d'icelles,conceuoir vne plus grande eſperance du malade, comme quelques-vns penſent : car le petit nombre ne denote pas touſiours

toufiours le peu de la maladie, mais bien au contraire, le plus fouuent l'imbecillité, & la foibleffe de la nature en l'expulfion au dehors des humeurs vitieux. *Neque obſtat quod ſapè in periculum incidant in quibus hæ maculæ deliteſcunt:* Car quoy qu'il foit vray qu'il valle mieux que la matiere forte, que non pas fi elle refidoit au dedans; *& moueri verſus exteriora, quàm verſus interiora:* toutesfois comme nous auons dit, ces taches ne diminuent pas que fort peu de la matiere qui couue dans les veines, & qui eft la caufe de cette fieure maligne: *& vbi deliteſcunt, ideo ſaltem periculum portendunt*; ce qui eft vn indice que la matiere fe diuertit ailleurs, & prend autre chemin; *& ad caput, cor, aut aliam partem internam cum ægri periculo moueri.*

Si la difference des fufdites taches eft confiderable, celle des puftules veroliques ne l'eft pas moins. Car leur difference eft prife ou de la fubftance, ou de la quantité, ou de la qualité. 7.

Selon la fubftance elles font composées qui d'vn humeur, qui de l'autre: felon la quantité les vnes font grandes, profondes, & plufieurs en nombre: les autres font petites, fuperficieles, & peu en nombre, eu efgard à l'abondance, ou au peu de matiere: felon la qualité elles paroiffent diuerfement; à fçauoir blanches, rouges, iaunaftres, violetes, liuides, & noiratres, felon la varieté de l'humeur qui les produit.

Il y a encore en cecy cette difference, que quelques-vnes paroiffent bien toft; d'autres fort tard; les vnes durent long temps, & ne fe diffipent

que lentement ; les autres disparoissent plus viste.

Il s'y treuue de plus cette autre difference du lieu où elles se manifestent : car les vnes occupent seulement le cuir, & l'extremité des membres, les autres s'attachent à l'interieur, & attaquent le Poulmon & les intestins ; voire mesme la surface des parties interieures, comme Auicenne enseigne au liure 4. du premier fen. traicté 4. chap. 3. Conformément à ce qu'on a obserué apres la dissection de plusieurs corps decedez à cause de la malignité de cette maladie, ausquels on a trouué le poulmon, le foye, la rate, & autres visceres couuerts des susdites pustules, ne plus ne moins que le dehors du corps. Venons maintenant aux signes qui deuancent la Rougeole & la petite Verole.

CHAPITRE V.

Par quels signes on conoit que la petite Verole, & la Rougeole veulent sortir.

LEs signes lesquels comme messagers annoncent la venuë de la petite Verole, & de la Rougeole sont tels : Douleur de teste auec battement de temples, & du front ; demangeaison des narines, esternuëment, & resuerie : le tout prouenant des vapeurs esleuées à la teste, à cause de l'ebullition du sang ; pesanteur de tous les membres du corps, ardeur & picqueures au cuir, par l'abon

l'abondance de l'humeur qui luy est renuoyé; respiration difficile, à raison de la quantité des vapeurs, lesquelles ne permettent pas le libre passage à l'air attiré; toux seiche, tant à cause des fumées qui passent, qu'à cause des pustules qui naissent en ces parties; lesquelles irritent la nature, & l'effort de l'excretion: tremblement des pieds, palpitation de cœur, baailler, & s'estendre souuent, le tout produit par les vapeurs du sang qui boult: l'vrine presque semblable à celle des sains, parce que la nature expulse au dehors toute la matiere peccante, bien que par fois elle paroit trouble & sanglante: trouble à cause de l'agitation des humeurs, & sanglante lors que la petite Verole s'attache aux reins, & à la vesie: flux de sang par le nez, par ce que la chaleur, & l'acrimonie du sang ouure l'orifice des veines, laquelle estant copieuse, soulage le malade: vomissement & nausée, l'estomach estant irrité, ou par la matiere, ou par les mauuaises vapeurs qui montent: les yeux flamboyans & larmoyans, à cause de l'acrimonie des susdites vapeurs, qui picquent les tuniques des yeux: rougeur du visage, à cause du mouuement en haut des susdites vapeurs: mal de gorge, enroueüre de la voix, douleur de poitrine, soit à cause des vapeurs qui passent par la trachée artere, ou à cause des pustules qui naissent en ces parties: douleur de ventre, marque que la matiere s'attache aux intestins: la bouche seiche, douleur au dos, & finalement la fieure. Lors doncques que ces signes se presentent, ou qu'ils s'augmentent, principalement sur le second, ou

troisiesme iour, & qu'on void certaines taches rouges esparses par le corps, c'est vne marque infaillible de la prochaine Verole ou Rougeole: auec cette difference neantmoins, que si elles s'esleuent particulierement au quatriesme iour, ce sont pustules veroliques: si au contraire elles s'eslargissent, c'est la Rougeole: Il est veritable aussi, que la petite Verole sort auec plus de douleur, premierement en forme de grains de millet degenerant apres en pustules pleines de sanië, lesquelles enfin suppurent & desseichent: la Rougeole au contraire se produit auec plus de prurit & demangeaison: Mais ce qui augmente le soupçon desdits maux, c'est quand celuy qui se plaint a frequenté des personnes touchées de cette maladie, ou qu'il y a dans la maison la petite Verole. Voila les signes qui precedent la sortie de ces maux. Reste maintenent à descrire ceux de la bonne, ou mauuaise Verole.

CHAPITRE VI.

Du prognostique de la petite Verole.

SOMMAIRE.

1. *La petite Verole, & la Rougeole sont maladies aiguës.*
2. *Diuision du temps de l'ebullition des humeurs, & du temps de la sortie desdits maux.*
3. *Marques d'vn bon presage de la dicte maladie.*

4. *Marques*

4. *Marques d'vn mauuais presage.*
5. *Comme on doit expliquer le passage de Galien au liure 5. de la Methode, chap. 12. touchant ceux qui estoient atteints de la peste, ausquels s'ils en deuoient eschaper, leur paroissoient des taches noires.*
6. *Pourquoy les petits enfans meurent plustot de la petite Verole, que de quelque autre grande maladie : & pourquoy ils meurent aussi quelque fois lors qu'on les croit gueris, & lors que la Picote commence à desseicher.*

TOus nos Autheurs demeurent d'accord, que la Verole & la Rougeole sont censées estre maladies aiguës, d'autant que pour l'ordinaire elles se terminent le quatorsiesme iour.

Quelques-vns diuisent le temps de la Picote, en celuy de l'ebullition des humeurs, & en celuy de sa sortie : Celuy de l'ebullition s'acheue le plus souuent dans quatre iours, & le commencement du mal est le premier iour, le second l'augment, le troisiesme l'estat, & le quatriesme le commencement de la declinaison, auquel temps & la fieure & les symptomes cessent pour l'ordinaire. Ce mesme iour quatriesme, qui est la declinaison de l'ebullition, se prend pareillement pour le commencement de l'excretion de la petite Verole; son augment s'estent iusques au septiesme, & l'estat prend sa vigueur, & sa force l'onziesme iour : en fin despuis l'onziesme iusques au quatorziesme est la declinaison, auquel temps les pustules se des-

feichent, bien que par fois elles demeurent iusques au vingtiesme iour à deffeicher.

3. On collige le bon ou mauuais augure de la sortie de ce mal par les forces du malade, & par les accidens qui accompaignent la Verole. On espere donc quelque chose de bon quand elle est blanche, & que les pustules sont grandes esparses & separées, en petit nombre, sorties aisément, & sans beaucoup de fieure, & à vn iour de crise, & le malade ne se tourmente pas fort; & bien qu'elles fussent en grand nombre, & proches l'vne de l'autre, pourueu que le patient apres toute leur production les supporte facilement, & auec peu d'inquietude, ce n'est encore que bon signe : mais s'il en reste beaucoup affligé, & que les dictes pustules soient grandement douleureuses, la chose est fort douteuse.

4. Au contraire, la fin ne peut iamais estre bonne quand les dictes pustules, de quelque couleur qu'elles soient, s'entretienent ensemble ; car elles denotent la grande abondance de la matiere: comme aussi quand les vnes sont dans les autres, & reluisent comme graisse : Ou bien lors qu'elles s'estendent en large, & couurent tout le corps: ou qu'elles sont enfoncées & plates, auec vne tache noire au milieu. Elles sont pareillement tres-mauuaises, & tres-dangereuses, quand elles sont petites, & comme verruës, vuides d'humeur, & ne peuuent suppurer, & sortent auec peine s'espandant par tout en grande quantité, & le malade ne se sent point allegé apres mesme qu'elles sont toutes sorties. Celles qui sont vertes, violettes,

lettres, ou noiraſtres, ſont tres-dangereuſes : & encore plus ſi auec cela le patient a mal de cœur, que la fieure perſeuere & ne ſe relaſche pas, il n'y a point d'eſperance : comme auſſi celles qui naiſſent vlcerées auec fange & boüe, & matiere virulente, fœtide, & puante denotét extinction de la chaleur naturelle, auec vne fort grande aduſtion & corruption veneneuſe teſmoignent la mort eſtre à la porte.

Nonobſtant que Galien ait dit au liure 5. de la Methode, ſur la fin du chap. 12. parlant de la peſte, qu'il auoit obſerué que ceux qui deuoient eſchaper du mal, leur corps ſe treuuoit parſemé de certaines puſtules noires. Cela veut dire ou que la nature eſt ſurmontée par la corruption & venin de la matiere ; en ce cas c'eſt vn ſigne mortel : ou que la nature chaſſe au dehors les reſtes du ſang putrifié, comme les cendres des humeurs, & c'eſt ainſi que ce paſſage doit eſtre expliqué ; & alors c'eſt vn bon preſage. 5.

Dauantage la Verole eſt mauuaiſe, quand elle eſt ſortie, & apres retourne en dedans, & reuient derechef : cela denote que la nature ne la peut chaſſer par ſa grande debilité, ou parce que la matiere eſt trop abondante.

La Rougeole n'eſt pas beaucoup mauuaiſe laquelle n'a pas grande rougeur. La bleſme, ou iaunaſtre eſt dangereuſe, de meſme qu'eſt la verte, ou la violette, laquelle ſi elle diſparoit auec enuie de vomir, ou que la fieure perſiſte, c'eſt vn ſigne manifeſte de la mort prochaine : & encore beaucoup plus aſſeuré ſuruenant ſyncope & de-

faillance de cœur. En general l'vn & l'autre genre donnent mauuais presage, de quelque couleur qu'ils soient; lors qu'ils s'en retournent en dedans suiuis de mal de cœur, enuie de vomir, foiblesse, & autres accidents.

6. Et bien que les petits enfans se sauuent le plus souuent, quoy que touchés & atteints de plusieurs maux dangereux, à cause qu'ils ont les forces naturelles fort bonnes, auec lesquelles ils combattent les maladies: neantmoins quand la petite Verole est grandement maligne, ils en eschapent rarement; car il arriue souuent, *vt humore in cute concocto spasmo prehensi vitam cum morte commutent, ob materiam perniciosam coërcitam*, laquelle venant à boüillir de nouueau, picque & blesse par sa vapeur maligne, les parties principales: & c'est ce que nous enseigne Auicenne, disant, *in declinationibus variolarum ægros perire*, lesquels quoy qu'ils semblent estre à la declinaison du mal, à cause de l'humeur impacte & adherante au cuir, *excitatis vlceribus non verè declinant*: par ce que la plus grande partie de l'humeur n'a pas peu estre chassée au dehors de la peau, *sed ob lentorem detentus deflectit ad viscera*, & causant des vlceres malignes, & des grandes inflammations, *ægros iugulare solet*. C'est ainsi que Cratistonax, & la seruante de Scymnus Foullon; *parotide suppuratâ mortui sunt*, chez Hippocrate au premier liure des Epidem. sect. 2. texte 84. par ceque la matiere reçeut la coction *in parte*; *in toto verò*, elle demeura cruë. On adioute encore en faueur des yeux vn prognostique; la Verole venant aux yeux apporte bien souuent

ſouuent & leur cauſe des ſuffuſions, & cæcité, ou aueuglement. Et pour ce que cette maladie attaque pour l'ordinaire le goſier, la trachée artere, & le poulmon, il y faut prendre garde : Car ſi la reſpiration eſt difficile, la voix rauque, & la vertu foible, le malade eſt en danger : Si le goſier, & le poulmon ſont enflammez & atteints, l'vn de l'Angine, l'autre de peripneumonie, le malade mourra. Le flux de ventre dyſenterique eſt mortel. La diarrhœe verte, noire, ærugineuſe, auec des grandes douleurs de meſme; car ils denotent la malice des humeurs, & ſignifient qu'il y a vlcere aux inteſtins. Si l'vrine eſt ſanglante, & apres qu'elle deuienne noiraſtre auec foibleſſe & abbattement des forces, le malade ſe perdra. Si la ſoif & l'alteration eſt grande, l'inquietude forte auec les extremitez froides; la mort eſt à la porte. Venons maintenant à la curation.

LIVRE II.

CHAPITRE PREMIER.

Comme ſe doit conduire le Medecin en la gueriſon de la petite Verole.

SOMMAIRE.

1. *Il eſt neceſſaire de ſecourir la nature en ce genre de mal.*

2. *En*

2\. *En quoy conſiſte le vice de la matiere qui empeſche nature à faire le deub de ſa charge.*

3\. *La precaution ſelon pluſieurs en cette maladie eſt inutile.*

4\. *La precaution ſelon quelques vns eſt tout à fait neceſſaire.*

1\. PRES auoir acheué de traitter du preſage & prognoſtique de la petite Verole, il eſt temps de venir à la curation & du mal principal, & de ſes ſymptomes & accidens qui pour la plus part la ſuiuent, comme l'ombre le corps: & ce ſelon la methode therapeutique, ſcopes, & indications.

Il eſt donc important de ſecourir la nature laquelle en ce genre de mal, taſche le plus commodement qui ſe peut d'expulſer au dehors du corps la matiere morbifique : ce qui ſe pourra facilement faire en oſtant la cauſe qui la diuertit de ſon ouurage ; & ainſi ſon mouuement receura de l'ayde & du ſecours, les forces du corps seront corroborées, & la malignité du mal abbatuë & reprimée.

2\. Le vice de la matiere qui apporte de l'empeſchement, conſiſte ou en la trop grande quantité d'humeurs, ou en leur mauuaiſe qualité, ou aux obſtructions qui ferment & bouchent les meats: C'eſt pourquoy il faut que le Medecin trauaille à vuider les humeurs peccantes, à les corriger, ſoit qu'elles ſoient ou craſſes & eſpaiſſes, ou tenuës ſubtiles ou chaudes : à desboucher & ouurir, reſiſter

resister à la malignité, bref ayder l'effort & mouuement de la nature, qui renuoye les humeurs au cuir. De plus, il doit encore empescher la grandeur & vehemence des accidens, & pouruoir que pas vne partie du corps externe, ou interne ne puisse receuoir du dommage. Voila briefuement ce en quoy consiste l'entiere & parfaite guerison de ces maux. Mais afin que le Lecteur soit mieux satisfait, nous l'estendrons vn peu plus au long apres auoir touché, comme en passant, les moyens qu'il faut tenir pour se preseruer des susdites maladies.

Quoy que cette question ne soit pas sans difficulté, attendu que nos Autheurs n'en sont pas d'accord parmy eux. Premierement ils disent, que les maladies qui dependent de l'infection de l'air sont ineuitables: que la precaution est du tout inutile, puis que ce sont des maux & necessaires, & comme naturels: que selon Hippocrate les euacuations critiques ne doiuent iamais estre ou retardées, ou empeschées: de plus que les petits enfans ne peuuent pas pour tout supporter la force des remedes preseruatifs, comme est l'abstinence, la saignée, & la purgation; en vain donc doit-on essayer ces remedes, veu qu'il n'y en a pas vn qui puisse chasser, ou du moins dissoudre cette disposition, que les Medecins appellent potentielle. 3.

Les autres au contraire asseurent que la preseruation est necessaire, par ce que tous les maux pestilents, *præcaueri possunt ac debent*. Secondement les maladies malignes, contagieuses, & mortelles, 4.

euitandæ

euitandæ sunt. Bref, *Morbi qui ab aëris infectione dependent, per aëris mutationem euitari possunt.*

La resolution de cette question depend d'vne distinction ; à sçauoir, ou ce qui a esté dit se doit entendre de la preseruation faite au moyen du changement de l'air infect, à celuy qui est pur & non infect : ou bien de celle qui se fait par les remedes, sans qu'il soit besoin de changer de ciel. On respond au premier, que lors que la constitution du ciel, & de l'air est pestilente & maligne, en ce cas il est bon de fuir ; car l'experience nous apprend, que les enfans se guarantissent souuent de ces maux, & du danger imminent, par le changement d'air, lequel n'est pas toufiours infect, *secundùm se totum, nec secundùm regionem totam.* Que si la condition de l'air n'est pas fort mauuaise, ains au contraire benigne, que mesme les enfans & autres ne meurent pas ; pour lors il faut vser de la preseruation qui se fait au moyen des remedes eu esgard à l'age, au temps, & à la complexion: *non quidem ratione dispositionis latentis menstrui, sed ratione impuritatis :* à fin que la plethore estant ainsi ostée, & la cacochymie, la nature puisse plus librement & sans beaucoup de peine, ou de trauail, *ab interna impuritate se se liberare.*

CHAPITRE II.

De la preseruation de la dicte Verole.

CEtte maladie doncques exerçant sa rage & tyrannie sur les petits enfans, ou autres qui ne

qui ne l'ont eüe, il sera bon de les separer, & faire changer d'air, les faisant aller en des lieux exempts & esloignés dudit mal, & non infets. Il les faudra de plus tenir reserrez auec leurs nourrisses, tout ainsi qu'on fait en la peste, & autres maladies contagieuses. Et tost apres qu'ils y seront changez, il sera fort bon de les purger & saigner, selon la portée de leur aage ; du moins leurs nourrisses, si l'enfant tette encore, à fin de renouueller & rafraichir le sang, & rendre ainsi le laict & meilleur & plus sain. Ce qui se pourra faire auec de la Manne, casse, tamarinds, syrop de cichorée auec Rhubarbe, syrop rosat solutif, ou autres semblables medicaments, lesquels ayent non seulement la faculté de lascher le ventre, mais encore de temperer & corriger l'ardeur du sang, & de corroborer ou fortifier les parties internes. Faudra defendre pareillement à la nourrisse la compagnie des hommes, les exercices violents, les viandes qui la peuuent alterer & esmouuoir, la repletion, toutes les passions d'esprit, principalement la cholere, chagrin, & melancholie. Le petit poupon sera aussi tenu net & ioyeux: Empeschez sur tout qu'il ne pleure, ny ne crie tant que faire se pourra : la trop grande repletion du laict, ou de viandes solides, s'il est ia grandelet luy sont nuisibles. Doit aussi s'abstenir des douceurs, & des fruits qui sont faciles à se corrompre, comme figues, & raisins meurs, ainsi que conseille Rhasis : par ce que les figues, & les raisins, dit-il, engendrent des superfluitez dans le corps, & les portent au cuir ; & les raisins procréent des ven-

tositez

coſitez dans le ſang, le font enfler ; bref le rendent propre à boüillir & faire eſcume. Dauantage la nourriſſe s'abſtiendra des viandes ſalées, poiurées, & eſpicées. Voila les precautions deſquelles il faut ſe ſeruir pour ſe preſeruer de la petite Verole, & empeſcher qu'elle n'attaque les petits enfans, & autres ; principalement en vn temps dangereux ; attendant quelque autre ſaiſon moins faſcheuſe & dangereuſe, & que les enfans puiſſent auoir prins plus de force pour pouuoir ſupporter plus aiſément, & en cas de beſoin, la purgation & la ſaignée, ou autres remedes preſeruatifs.

CHAPITRE III.

Ce qu'il faut faire à la Verole, & à la Rougeole auant qu'elles commencent à paroiſtre.

SOMMAIRE.

1. *Qu'eſt ce que le Medecin doit faire, les ſignes de la picote paroiſſant.*
2. *L'vſage des ſcarifications aux iambes eſt vn remede ſouuerain.*
3. *La ſaignée eſt tres-neceſſaire en cette maladie.*
4. *En quel temps de l'age des enfans, elle eſt permiſe.*

1\. TOut à l'inſtant doncques que la fieure aura ſaiſi l'enfant ou autre, & que l'on void les ſignes

signes de la Verole ou Rougeole auenir, tels que nous auons descrits au chap. 5. du liure premier, comme par exemple, baailler souuent, & estendre les bras, auoir les yeux rouges & larmoyans, douleur de teste, esternuëment, mal de cœur, vomissement, douleur au dos, sommeil profond, & autres signes : Tout à l'heure le Medecin doit songer aux remedes solemnels, qui sont la saignée, & la purgation ; à fin que la nature estant deschargée au moyen de la susdite saignée d'vne bonne partie de son fardeau, elle puisse plus facilement vaincre & surmonter ce qui reste ; & par la purgation emporter ou diminuer l'abondance des humeurs putrides & gastées, qui fournissent de matiere à ces maux, auec neantmoins cette condition, qu'en cas de necessité, & que l'age de l'enfant le puisse permettre, (comme il sera plainement specifié cy-dessous) que pas vn des susdits remedes ne soit pratiqué sinon au commencement du mal, selon l'aduis d'Hippocrate, au 29. Aphorism. du liure 2. disant que s'il faut mouuoir, & faire quelque remede solemnel aux maladies, qu'il doit estre appliqué au commencement d'icelles, c'est à dire, comme Galien interprete, durant que la matiere est cruë, & principalement quand elle nous l'indique par son effarouchement : ou bien auant le quatriesme iour, & pourueu encore que rien ne paroisse au dehors du corps, de crainte de tuer le malade ; comme ayant ces deux remedes leurs mouuements contraires à celuy de nature en ce genre de maladie : la saignée en appellant du dehors au dedans : la purgation en empeschant

l'excretion ou expulſion, & excitant le flux de ventre, ou la dyſenterie, ſans eſperance apres de pouuoir guerir. Il eſt vray qu'en certains cas ſelon beaucoup de doctes Medecins, *etiam in augmento poteſt ſecari vena*; nonobſtant que les puſtules veroliques ſoient ſorties. Le premier eſt, *dum humores recurrunt*, parce que ce reflux menaſſe danger & ſuffocation, principalement ſi apres la remiſſion de la fieure, elle s'exaſpere dauantaque. L'autre eſt, quand il y a grande plenitude ſuiuie d'abondance d'impuretez, & que la ſaignée ayt eſté au commencement ou meſpriſée, ou obmiſe, ou bien qu'elle ayt eſté inſuffiſamment faite: en ce cas donc on peut ſaigner, bien que la petite Verole paroiſſe, *ob periculum ſuffocationis*. Que ſi l'age de l'enfant ne peut pas permettre la ſaignée, à lors il faudra appliquer des petites Ventouſes, auec legere ſcarification aux eſpaules & feſſes, ou aux cuiſſes: car cela ſert touſiours a tirer au dehors la matiere, & à deſſeicher plus promptement la picote.

2. Toutesfois mon aduis tendroit plutoſt à faire des ſcarifications aux iambes, pour deſtourner & attirer la malignité, & venenoſité des parties nobles, hors du tronc du corps aux innobles: car le profit & le ſoulagement qu'en reçeura le malade, ſera beaucoup plus grand, parce que la ſcarification des ventouſes qui eſt faite aux parties hautes, n'a que bien peu de force & d'efficace, pour faire reuulſion des parties nobles; & merite plutoſt le nom de deriuation qui ſe fait aux parties prochaines, que de reuulſion qui ſe fait aux parties eſloignées

gnées de celles qui sont nobles. Bref, les scarifications faites aux iambes, sont beaucoup plus seures & moins dangereuses, que celles qui se font aux parties hautes; parce qu'elles attirent le sang en haut, qui de son propre mouuement fluë & descend en bas: où estant attiré il n'y a danger quelconque qu'il puisse infecter les parties nobles passant par icelles, ou pres d'elles.

Certes l'excellence de ce remede est telle, & sa vertu tellement grande, & efficace contre cette maladie, & celles qui sont veneneuses & pestilentes, qu'Oribasius asseure au liure 7. chap. 20. de ses Collections Medecinales, que de son temps, il y eut dans l'Asie vne furieuse peste, la malice de laquelle fist des rauages estranges; mais tous ceux, dit-il, ausquels les scarifications furent faites aux iambes eschaperent du mal, comme il experimenta en sa propre personne, estant pour lors touché de cette maladie. Galien au 2. Commentaire sur les Aphorismes d'Hippocrate, Aphorism. 17. il dit, que l'euacuation se fait esgalement de toutes les humeurs par la saignée, & que les scarifications faites aux gras des iambes en long, le plus pres qu'il se peut des malleoles, approchent fort en vertu la saignée: ce qu'il confirme au 4. liure de la conseruation de la santé; & au 13. de la methode, & encore au liure de la curation par la saignée. La bonté de ce remede doncques a esté conuë non seulement des Medecins anciens, mais encore des modernes. C'est pourquoy Amatus Lusitanus dans la Centurie, premiere Curation, & Scholie 18. se plaint fort contre les Medecins d'Italie & de

France, de ce que particulierement aux maladies des petits enfans, ils negligent d'exercer les scarifications des iambes, comme si c'estoit vn remede inconu de Galien ; & apres l'auoir grandement recommandé, il fait l'Histoire de la maladie du fils de Dominique Maria de Bala, marchand de Bologne, auquel apres auoir fait scarifier les iambes, & auoir esté premierement fomentées d'eau chaude, il receut dans deux iours sa guerison : & dans la 2. Centurie, curation 58. il raconte pareillement comme le fils d'vn certain Barbosius âgé de neuf ans, detenu d'vne fieure continuë, il fut gueri au moyen du susdit remede. Prosper Alpinus au liure 3. chap. 3. & 4. de la medecine des Egyptiens, ne se peut pas assez saouler d'en dire du bien. Et quant a la purgation, si l'enfant ne la peut pas supporter, on purgera la nourrisse auec vne medecine benigne, & ce mesme iour faut que l'enfant la tette, bien qu'il y ayt plusieurs doctes Medecins qui tienent qu'il faut vser de remedes diagridiez & puissants, à fin disent-ils, que la force purgatiue soit apportée iusques à l'enfant auec le laict ; ce que ie ne puis approuuer, d'autant que tels remedes esmeuuent, & troublent les humeurs auec le sang des veines, au lieu de les temperer & dompter en quelque sorte.

3. Mais parce que nous auons promis d'apporter de l'esclaircissement pour euiter de ne tomber dans les precipices où les susdits remedes solemnels nous pourroient conduire : il est à propos de considerer que la principale impureté qui peut causer la susdite maladie, consiste dans les veines.

C'est

C'est pourquoy l'vſage de la ſaignée eſt tres-neceſſaire, comme la plus facile & moins dangereuſe; ainſi que deſcrit Galien ſur le premier liure des humeurs d'Hippocrate; veu meſmement auſſi la tres-grande difficulté qu'il y a de faire prendre aux enfans des medicaments purgatifs. Or on demande s'il eſt permis de les ſaigner, & en quel temps de leur âge, & comment: puis que cette maladie arriue le plus ſouuent aux petits enfans, & que Galien en diuers endroits de ſes œuures, defend la ſaignée auant la quatorzieſme année: Que nous voyons pour l'ordinaire que les enfans qui ſont touchés de cette maladie ſont la pluſpart plus ieunes que de quatorze ans. Secondement, ſelon le conſeil d'Hippocrate, quand la nature fait bien ſon deuoir, il la faut laiſſer faire: Il n'eſt permis de retarder, empeſcher, ou auancer ſon mouuemẽt. De plus, l'experience ſemble defendre l'vſage de ce remede, à cauſe que les enfans qui tettent, ou autres ja grandelets, n'en peuuent pas ſupporter la force: Qu'vne infinité ſont gueris par le ſeul ayde de la nature, ſans auoir eſté ſaignez: En outre, il eſt certain que la ſaignée abbat & rompt extremément les forces du corps, principalement en cette maladie, & eſt cauſe que la bile par apres s'effarouche, & s'altere dauantage, *ob ſublatum frænum*. Bref, la nature a beſoin de forces pour faire & parfaire la criſe, particulierement aux maladies malignes, & telles que ſont la petite Verole, & la Rougeole.

On reſpond premierement que Galien, lors qu'il a defendu de ſaigner auant la quatorzieſme

année, auoit consideré que la saignée estoit vn remede de grand poix,& de grande consequence: que sans doutte il y auroit beaucoup de personnes qui pourroient abuser de ce remede, pour ne sçauoir pas iuger des forces du corps; lesquelles sont principalement necessaires pour la saignée: Comme aussi il auoit à combatre pour lors les Methodiques, ainsi qu'il escrit au liure 10. de sa Methode, chap. 14. lesquels ne vouloient pas ouïr parler de la saignée, laquelle toutesfois il desiroit establir comme vn remede souuerain,auec le bon gré du peuple, qui de premier abord, auroit sans doute trouué estrange la saigné des petits enfans: C'est pourquoy il creut qu'il estoit obligé à determiner l'age auquel on pourroit saigner plus seurement qu'en vn autre; attendu mesmement les grandes & copieuses saignées, qui faisoit en ceux qui auoient passé les quatorze ans; de mesme qu'on peut lire dans le chap. 14. de la guerison faite par la saignée, ou il dit auoir tiré pour vne fois,six liures de sang à vn malade. Quelques-vns ont voulu dire, que comme les corps des enfans qui sont au dessous le quatorze ans, sont sujets à vne continuelle euaporation, à cause de la rareté de leur habitude & contexture,il auoit estimé que par là ils pouuoient receuoir la mesme vtilité,qu'vn autre corps plus âgé par la saignée: ce qui pourroit estre veritable en beaucoup d'autres maux, fors qu'en la petite Verole: Car si cette perpetuelle dissipation emportoit la matiere morbifique, l'ouuerture de la veine seroit inutile: ce qui ne se peut,que par la saignée moderé, laquelle deschar-

geant

geant la nature d'vne partie de cette malignité, fait qu'elle expulse les restes plus promptement, & empesche que cette maladie ne soit pas accompaignée de quantité de mauuais symptomes ; & ainsi la rend plus asseurée, & moins perilleuse. Certainement il n'y a rien qui puisse plus seurement, plus promptement, ny plus commodément temperer l'ardeur de la fieure, & abbatre la ferueur des humeurs, à l'égal de la phlebotomie. Car quoy que le sang soit la bride, & le mors ; comme les Arabes parlent, de la bile, cette consideration ne doit pas empescher l'vsage d'vn si bon, & si salutaire remede, par l'ayde duquel, le sang qui en ce genre de mal est extremément bilieux, & boüillant, est euacué. La nature mesme nous monstre le chemin en plusieurs, ausquels elle excite des grandes hemorragies, auec vn indicible soulagement de leur infirmité.

On pourra donc saigner les petits enfans deuant la quatorziesme année, sans aucun danger, pourueu que le Medecin ayt mesuré diligemment & curieusement leurs forces : car l'age ne se doit pas compter seulement par le nombre des années, mais par la vigueur ou imbecillité des forces, comme nous enseigne Galien au chap. 13. de la guerison des maux par la saignée : ce que Cornelius Celsus auoit dit deuant luy, au liure 2. chap. 10. en ces termes : Les Anciens ont iugé que le premier & le dernier âge ne pouuoient supporter la saignée, & s'estoient persuadez, que si l'on saignoit vne femme enceincte elle auorteroit : mais despuis, l'vsage nous a enseigné, qu'il n'y 43

auoit rien de tout cela, qui fut aſſeuré, & perpetuel; & qu'il importoit beaucoup en ce fait de n'auoir pas eſgard, ny à l'age, ny à la qualité de la diſpoſition du corps, mais qu'il falloit regarder de pres, qu'elles ſont les forces.

Vne marque doncques aſſeuré, que les enfans pourront ſupporter aiſément la ſaignée, c'eſt lors qu'ils ſont d'vne chair ferme, & corpulents; qu'ils ont le poulx plain & fort, les veines grandes, & la face rougeaſtre. C'eſt pourquoy Auic. traicté 4. Fen. prem. chap. 20. dit: *Cauere debes à minutione in ætate quæ eſt minor* 14. *annorum quantò plus poteris, niſi in figura confiſus fueris, & in ſoliditate muſculorum, venarum amplitudine, & earum repletione, ac oculorum rubedine: hos namque ex adoleſcentibus phlebotomare audebis.* Ie laiſſe le reſte à conſiderer au docte & ſage Medecin, auant qu'il execute ce remede; *vt calumniam vitet.*

Nous liſons qu'Auenzoar fit ſaigner ſon fils, qui n'auoit que trois ans, atteint d'vn Angine, dont il eſchapa, au rapport d'Auerroez au 7. liure de ſes Collections medicinales, chap. 3. Mercurial au liure de la petite Verole, eſcrit, qu'il a fait ſaigner des enfans au dixieſme mois, auec heureux ſuccez. Horatius Augenius au liure 1. chap. 7. de la ſaignée: Ludouicus Lemoſius ſur le liure 4. chap. 6. de la methode de Galien: Ferdinandus Mena ſur le liure de la gueriſon par la ſection de la veine de Galien chap. 6. Fernel au chap. 11. du 2. liure de la Methode: Amatus Luſitanus Centur. 3. Mercatus ſur la fin du liure 7. des fieures; & au liure 2. des maladies des petits enfans: tous generalement

ſont

font d'aduis de saigner les enfans, au cinquiesme ou sixiesme an ; principalement s'ils sont d'vn temperament sanguin, ou qu'ils soient phletoriques. C'est pourquoy on peut entreprendre la dite saignée seurement, & sans aucun danger ou hazard quelconque, ausdits petits enfans, en l'âge mesme de quatre ans en petite quantité, à sçauoir deux, trois onces, selon les forces, & ce encore non tout a coup, mais par reiteration. Ainsi cette euacuation se pourra plutost appeller euantilation, *quàm sanguinis missio*: laquelle est tellement necessaire en cette maladie, qu'Holier au chap. de la petite Verole dit, que le corps est rendu plus perspirable, la cause de la pourriture est ostée, nature est soulagée, & s'il y a quelque reste de mal, il est chassé plus vistement à la surface du corps : & le contraire arriue, si on ne saigne point.

Nous auons cette année experimenté chez nous, le grand soulagement que ce remede apporte, appliqué en temps & lieu commode : Ie puis asseurer auec verité, que tous les petits enfans qui furent saignez à propos, eschaperent de cette furieuse maladie.

Mais s'il vous reste encore quelque scrupule dans l'ame, qui vous empesche d'ozer pratiquer ce salutaire remede, sur ce que Galien a defendu de saigner auant la quatorziesme année, & que les raisons que i'ay apportées là dessus, vous paroissent foibles pour vous persuader d'entreprendre ladite saignée : voicy comme il en parle au liure de la guerison par la section de la veine,

 chap. 13.

chap. 13. *Proinde*, dit-il, *minus detrahimus quàm plenitudo commonet, quoad ætates quidem attinet in pueris, & in iis quibus mollis teneráque caro eſt, quales Galli*, &c. Doncques par ce texte il eſt euidant, que ſelon meſme ſon opinion, *parcè & moderatè ante 14. annum pueros eſſe phlebotomandos*. Et pour vous faire conoiſtre qu'il entend par ce mot de *Puer*, ceux qui ſont au deſſous de la 14. année, voicy ce qu'il eſcrit au chap. 14. de l'onzieſme liure de ſa Methode. *At ſi in puerum incidas qui 14. annum non attingit*, &c. Donc il parle de ceux qui ſont au deſſous de la 14. année. C'eſt auſſi de la façon que Balduinus Ronſſeus l'interprete, dans les Commentaires qu'il a faits ſur le liure 2. chap. 10. de Celſus. En outre le meſme Galien au liure 1. à Glaucon, chap. 14. dit: *his & ætas annumeranda venit veluti accidens quoddam quod prohibendi aceruatam & integram vacuationem vim habet: neque enim pueri, neque ſeniores, hanc ſine noxâ tolerant:* Par conſequent. *Parcam ſine noxa tolerabunt.*

Vous pourrez donc hardiment faire la ſaignée, mais le plutoſt qu'il ſera poſſible: Car le retardement en eſt tres-dangereux par les raiſons deſia deduites. Toutesfois vous ne ferez pas mal d'y proceder touſiours auec l'aduis & conſeil du docte Medecin; & en ce cas il ſera expediant d'vſer auparauant d'vn clyſtere lenitif. En voicy la deſcription que ie mettray en Latin, afin que le vulgaire ignorant, n'en puiſſe pas abuſer.

℞. *Iuſcul. pulli cum malu. & violat. alterat. in colatur.* ℔.ß. *diſſolue catholic. nicolai,* ℥.ij. *mell. roſat. colati.*

colati. ℥.*j.facchari rubri.* ℥. ß. *cum vitello vnius oui fiat clyster.* Que s'il faut vuider les cruditez, & tuer les vers,il sera bon de luy donner le suiuant. ℞.*hordei integri. furfuris macri. & rosar. rubrar.ana P.j.liquirit.rasæ & passular.mundat.ana* ℥.ß.*coquantur ad* ℔.ß.*incolatur.dissolue facchar.rubr.*℥.*j. vitell. oui n.j. fiat clyster.* Si vous desirez qu'il soit plus purgatif, vous y adiousterés vne once de syrop rosat solutif simple, ou bien demy once de pulpe de Casse. Selon l'âge & les forces du malade, il faudra adiouster, ou diminuer aux doses. Venons maintenant au second remede solemnel de la purgation.

CHAPITRE IV.

De la purgation, & de ce qu'il faut faire pendant le cours du mal.

SOMMAIRE.

1. *La purgation est tres-dangereuse à la petite Verole.*
2. *La purgation au contraire, est tres-souueraine.*
3. *Comme doiuent estre purgez les enfans qui tettent, & lors qu'ils sont sevrez.*
4. *Quand la nature fait son deuoir, de quelle façon se doit comporter le Medecin.*
5. *Quels sont les remedes qui dispósent la matiere morbifique à sortir hors du corps.*

6. *Description*

6. *Deſcription du Diaſcordium de Fracaſtorius, & de l'electuaire de l'Oruiatan*, ſiue *de Moyban.*
7. *Comme quoy il faut vſer des remedes qui rafraichiſſent en ce genre de mal.*
8. *Qu'eſt ce qu'il faut faire ſi la fieure perſeuere apres la ſortie de la picote.*
9. *Le liniment d'Aëtius propre pour attirer la matiere de la picote dehors.*
10. *Vſage des Epithemes ſolides, & liquides pour le cœur.*
11. *Comme eſt-ce qu'il faut pouruoir aux taches noires qui paroiſſent en cette maladie.*

1. POur ce qui regarde la purgation, bien qu'elle ſemble à pluſieurs eſtre grandement ſuſpecte en ce genre de maladie, toutesfois ſi elle eſt faite en temps & lieu, auec l'aduis & conduite du docte & prudent Medecin, elle ne peut eſtre que tres-bonne, & tres-vtile.

Ceux qui la defendent raiſonnent en ces termes. Aux maladies veneneuſes & contagieuſes, les medicaments purgatifs ſont extremément nuiſibles & dangereux : car à raiſon de leur acrimonie ils augmentent la chaleur, & incitent dauantage l'ebullition des humeurs : De plus, ils appellent de la circonferance au centre, & attirent les humeurs en dedans; ce qui eſt tout à fait contraire au mouuement de la nature. En outre, il eſt à craindre qu'ils ne procurent le flux de ventre, lequel comme funeſte & dangereux, doit eſtre redouté en cette maladie : à cauſe qu'il debilite

la

la nature, & attire la matiere du mal, vers la partie interieure du corps. Bref, ils disent que la guerison de la petite Verole & Rougeole, doit estre tout à fait commise à la nature, ainsi que l'experience l'enseigne de tout temps.

Au contraire, ie soustiens que la purgation est entierement vtile & necessaire pour la guerison de la susdite maladie: (auec neantmoins les conditions suiuantes.) Car Galien dit au 2. de la Methode, que la plethore est euacué au moyen de la saignée, & la cacochymie par la purgation. Or donc s'il y a grande impureté, & vne manifeste pourriture: & que les premieres voyes soient plaines de cruditez, ou qu'il y ayt de la vermine; que la constitutió de la saison ne soit pas mortelle; que le malade n'ayt pas non plus flux de ventre; & pourueu que les medicaments ne soient pas trop chauds, ny trop acres, ou picquents, comme sont les diagridiez, mais bien corroboratifs & astringens, comme le Rhubarbe, & les Tamarinds, lesquels temperent la bile, & repriment la ferueur du sang, rafraichissent, & resistent à la pourriture en fortifiant les visceres: En ce cas au commencement de la maladie, & auant que le mouuement de nature se fasse, la purgation est tres necessaire; eu esgard aussi à l'âge, & aux forces du corps: mesme sur la declinaison du mal, afin d'emporter le reliqua. *Si quædam supersint impuritates post febrem.* 2.

Que si le flux de ventre suruient apres la prinse desdits medicaments, ce n'est pas par leur violance, mais plustot par la debilité de la nature, & par

l'irritation

l'irritation cauſée de l'acrimonie, & malignité de la ſuſdite matiere. Car on a bien ſouuent remarquée, que le flux de ventre procede de ce qu'on n'a pas purgé les mauuaiſes humeurs au commencement, ny en temps & lieu commode. Car ſeiournant & croupiſſant dans le corps pendant le cours du mal, elles augmentent l'infection, & la malignité de cette matiere, dont la nature aiguillonée, eſmeut le flux de ventre.

Doncques il n'y a point de mal, de donner au commencement vne infuſion de Rhubarbe auec aſſez forte expreſſion, laquelle apres auoir purgé, elle a cette proprieté d'arreſter & ſerrer le ventre.

3. Pour rendre cette affaire plus claire, il eſt à remarquer ou que le malade tette encores ; ou bien qu'il eſt deſia ſevré. S'il tette, il ſera purgé par des ſuppoſitoires compoſez de miel, auec tant ſoit peu de ſel : ou bien auec les clyſteres ſuiuants.

℞. lactis vaccini. ℔.ß.*vitell. oui.*j. *ſacchar. rubr. parum, fiat clyſtet.*

℞. flor. & fruct. cordial. ana P.j.*flor. hypericon.* P.ij. *coquantur ex aqua, in colatur.* ℔.ß.*diſſolue mellis roſat. colat. & ſacchar. rubr. ana* ℥.j. *cum vitello vnius oui, fiat clyſter.* Car les enfans durant qu'ils tettent, ne doiuent pas eſtre medicamentez, hors qu'ils ſoient tellement replets: En ce cas auec aduis & conſeil, vous leur ferez prendre la Medecine cy apres eſcrite, apres vn an complet, & iamais deuant: *ob ætatis teneritatem, & ſubſtantiæ puerilis facilem reſolutionem.*

℞. Mellis roſati colati, aut ſyrup. roſat. ſolut. ſimplic. ℥.j.

℥.j. *capiat ex cocleari longè à lactatione.* Ou bien.

℞. mannæ Calabrin. & non rancidæ ʒ. ß. *dissolue cum suo iusculo, dein exhibeatur.*

Que si la nourrisse est grandement impure, & qu'elle abonde en superfluitez excrementeuses, il la faudra purger auec ce medicament, ou autre semblable.

℞. Radic. gramin. cichor. & oxilapath. mundat. & contus. ana ℥. ß. *folior. acetos. endiu. bugloss. ana P. j. fiat omnium decoctio, colatur.* ℥. iij. *seorsim infunde Rhab. electi* ʒ. j. *santal. citrini* ℈. j. *expresso dissolue catholici nicolai* ʒ. iij. *syrup. rosat. solut.* ℥. j. *fiat potio quam capiat mane cum artis regimine, & eo ipso die lac sugat puerulus.*

Ou bien elle prendra le bolus cy-dessous.

℞. pulpæ cassiæ recens extract. & pulpæ tamarindorum pinguium, ana ʒ. vj. *Rhab. electi puluerati.* ʒ. j. *cum saccharo fiat bolus.*

Et pour ce qui est des enfans qui sont desia seurez, vous les purgerez en cette maniere.

℞. syrup. de cichor. cum Rhabarb. ℥. ij. *capiat ex iusculo.* Ou bien.

℞. decocti prunorum sebesten. & tamarindor. ℥. ij. *colatur. adde syrup. de floribus persicorum* ℥. j. *detur vt artis est.* Toutesfois auec cette precaution d'adiouster ou diminuer tousiours aux doses, comme nous auons desia dit cy-deuant; à sçauoir, selon l'âge, le temperament, & les forces des malades.

A suitte des susdits remedes solemnels, il est a propos de remarquer, que la nature fait le principal personnage en l'Histoire de ce mal, que bien 4.

souuent

ſouuent ſans aucun remede elle guerit le malade. Cela eſtant, vous deuez donc attentiuement regarder, & diligemment conſiderer, ſi elle fait bien ſa fonction, ſi elle renuoye deüement la matiere vers les parties exterieures; ou bien ſi elle manque au deuoir de ſa charge. Car ſi au moyen de la nature les puſtules veroliques ſortent ſuffiſamment, il n'eſt pas neceſſaire de la ſecourir par quantité de remedes, de peur que l'vſage d'iceux pour eſtre chauds agitant par trop la matiere, ils n'augmentent la fieure. Mais ſi au contraire, elles ne ſortent que lentement, & peu en nombre, c'eſt pour lors qu'il faut ayder à la nature, auec des medicaments qui ayent pouuoir de diſſoudre la matiere, & d'ouurir les pores, en adioûtant parmy eux quelque choſe de rafraichiſſant, & qui participe de quelque legere adſtriction, pour fortifier & corroborer les viſceres. Ainſi vous empeſcherez qu'ils n'en ſoient beaucoup affectez; ains au contraire ils auront plus de force pour repouſſer cette matiere au dehors: & afin que le ſang ne s'effarouche pas, il y faudra meſler encore quelques vns de ceux qui par leur qualité reſiſtent à la pourriture.

5. Ceux donc qui diſpoſent la matiere à ſortir du corps, ſont ceux que nous appellons aperitifs, & attenuatifs: car en ſubtilizant la matiere, & ouurant les pores du corps, ils ſont cauſe que la Verole ſort plus facilement hors d'iceluy: & ſont par exemple, la decoction faite d'orge, les lentilles pelées, des figues ſeiches, la racine du fœnoüil, de dictamne blanc, de nulla-campana, & de tormentilla:

mentilla : la femence du fœnoüil, du citron, des naueaux, du chardon benist, & d'aquilegia : les feüilles du fcordium, fcabieufe, pimpinelle, & capilli veneris: les fleurs de calendula, de Camomille, le faffran. *Sit adfit malignitas*, on peut adioûter le bezaar, les coraux, les perles, la corne du Cerf, l'yuoire, la Licorne ; & pour les plus robuftes, la Theriaque, le Mitridat, le Diafcordium de Fracaftorius, defcrit au liure 3. chap. 7. *de curatione verè peſtilentium febrium* : à fçauoir.

℞. *cinamom. & caſſiæ ligneæ, ana ℥.v. ſcordij. ℥.ij. dictamni cretici, tormentill. biſtort. ana ℥.v. galban. gummi ammoniaci, ana ℥.v. piper. long. zinzib. ana ʒ.ij. mellis albi deſpumat. ℔.ij.ß. vini aromatic. ℔.v. ſacchar. roſat. ℔.j.ß. fiat opiata ſecundum artem.* 6.

Et l'Antidote de Moyban, *ſiue* l'Orbietan, defcrit par Schenkius, au liure 7. de fes obferuations : & par Heurnius au liure 2. de fa Methode, chap. 5. *de corde humidiore*, fi fort recommandé par Crato & Gefnerus, duquel la dofe eft de demy ℈. iufques à ʒ.j. felon l'âge du malade, ou prins feul, ou auec quelque eau cordiale. La defcription eft telle.

℞. *Radic. valerian. ℥.ß. hirundinar. vrticar. minor. ana ℥.j. polipod. quercin. angelic. ſatiuæ, & ſilueſtr. ana ℥.ij. cortic. radic. laureol. ℥.ß. Radices effodiendæ ſunt inter Auguſti diem 15. & Septembris 8. inciſæ igitur radices in olla vitriata optimè obſtructa poſita, aſperſæque aceto acerrimo vt duobus digitis excidat: ad lentum ignem bulliant, tandem aceto abiecto ſiccentur radices vt teri poſſit in puluerem: his tritis adde acinos 26. herbæ paridis fiat pulu*is. Elle eft

propre, non seulement à faire sortir la petite Verole, mais encore est souueraine contre toute sorte de venin. Elle guerit l'Asthma, la fieure quarte, l'Ictere, les obstructions de la rate, & prouoque les mois aux femmes.

7. Ceux qui ont la puissance de rafroidir sont; la vinette, l'endiue, la cichorée, le plantain, le suc de limons, le vin de grenades, l'esprit du vitriol, l'oxisaccharum, le Rob de Ribes, & de berberis, le syrop de agresta, de acetositate citri, le Diamargarit. froid, &c.

Mais parce que cecy semble assez difficile pour le pouuoir reduire en praticque, il faut derechef considerer pendant l'vsage desdits alteratifs, si la maladie commence auec vne vehemente fieure, & ebullition de sang: ou bien si durant que la petite Verole sort, *feruor febrísque magna sit:* ou apres estre sortie, si la fieure & les symptomes relaschent en quelque sorte. Car si la maladie commence auec vne forte fieure & ebullition; tout à l'heure il faut trauailler, *vt feruor ille sanguinis extinguatur, & putredo prohibeatur.* Ce qui se fera, *refrigerantibus, modicè adstringentibus, & refrænantibus:* lesquels doiuent estre administrez le premier, ou second iour de la maladie; ou du moins, auant que la nature commence d'expulser au dehors la matiere peccante; & lors que les pustules font contenance de paroistre, si la nature est forte, qu'elle fasse vne excretion suffisante, *nullis medicamentis indigemus: sin diminutè propellat:* il faut ayder son mouuement auec les remedes susdits, qui renuoyent à la superficie du corps, qui

qui prouoquent les vrines, & les ſuëurs : pourtant auec cette condition, que ſi la fieure eſt grande, *magis temperata:* ſi elle eſt petite, *validiora magiſque aperientia conueniunt.* Car il eſt certain, que la picote ſe demonſtrant, & la fieure eſtant grande, il vaut beaucoup mieux rafroidir qu'eſchaufer: *Quia contemperato calore, virtus plerumque ad expellendum robuſtior euadit.* Mais en ce cas, ou bien les rafraichiſſants, doiuent auoir quelque qualité aperitiue, comme ſont les cichoracées, la vinette, les quatre ſemences froides, le ſyrop de limons, l'eſprit du vitriol, l'oxiſaccharum, &c. ou bien, *miſcenda ſunt frigida aperientibus.* Les remedes qui diſpoſent la matiere à ſortir hors du corps, & qui ouurent les pores, ont eſté desia deſcrits. C'eſt pourquoy apres le troiſieſme iour de la maladie, pourueu que l'ebullition ne ſoit pas fort grande, ny la ferueur du ſang; & que la matiere ſe trouue eſtre trop lente & pareſſeuſe en l'expulſion de la petite Verole; à lors on pourra vſer des aperitifs qui ſoient mediocrement forts, comme eſt la decoction d'Auicenne, faite de figues, & de lentilles.

℞. ficuum pinguium, n. v. lentium excorticatar. ℥.ß. ſemin. fœnicul. & aquilegiæ, ana ʒ.ij. laccæ ablutæ, ʒ.j.ß. folior. ſcordij P.ß. flor. calendul. P.j. coquantur in aqua pura fontana, aut aquæ fœnicul. & card. benedict. ana. quantum ſatis ad tertiæ conſumptionem, colatura tepidè bibatur manè, & veſperæ miſcendo interdum nonnihil elect. diaſcordij aut antidoti Moybani, cum ſyrup. corticum citri ſufficiente quantitate.

Toutesfois i'ymerois mieux me seruir des remedes suiuants, par les raisons qui seront deduites au chap 5. de la maniere de viure.

℞. *semin. napi & card. benedicti ac citri, ana ʒ. ij. semin. melonum ʒ. iij. contundantur in mortario marmoreo cum pistillo ligneo sensim affundendo aquæ fœnicul. & card. benedict. ana q. s. colatur. adde syrup. de iuiubis ℥. j. manus Christi perlatæ q. s. fiat emulsio pro duabus dosibus.* Ou

℞. *Pulueris elect. diamarg. frigid. ℈. j. capiat cum decocto cornu cerui.*

℞. *Cornu vnicorn. & lapid. bezoardic. oriental. ana ℈. ß. corall. rubr. præp. margaritar. & cornu cerui præpar. rasuræ eboris ana ʒ. ß. sacchar. rosat. ʒ. ij. fiat omnium puluis, capiat æger ℈. j. vel ʒ. ß. cum lacte, aut cum iusculo,* si l'enfant ne tette pas.

℞. *lapid. bezoardic. oriental. gr. iv. confect. de hyacinth. ℈. j. spirit. vitriol. gutt. ij. capiat cum aqua fœnicul* Ou

℞. *Radic. cinorhod. cum aqua & vino albo lota ℥. ij. contunde affundendo aquæ card. benedict. & scabios. q. s. dein exprimatur succus & cum sacchraro paulo minori quantitate fiat Iulepus aut syrupus quo vtantur frequenter ægri.*

8. Que si apres la sortie des pustules veroliques, la fieure demeure dans la vehemence, *minus calida exhibenda erunt, sempérque eo parcius calidis diaphoreticis vtendum, quò erumpentibus papulis febris magis intensa persistat, linguáque ad nigredinem magis vergat :* car cela denote vne grande abondance de mauuaises humeurs, desquelles bien que desia vne partie ayt esté vuidée, *magna tamen intus remanet*

manet assiduè ebulliens, quæ refrigerationem postulat: & alors on vsera de ce remede, ou de tel autre semblable.

℞. ficuum pinguium concisarum, n.iij. semin.melonum ℥.ß.iuiubar.n.vj.folior.acetos. P.j. laccæ ablutæ gumm. tragacanth. ana ʒ.j.ß. spodij ex ebore ʒ.j. fiat decoctio in aqua hordei, q.s.ad tertias colatur. Adde si vis syrup. de limonib: parum exhibeantur aliáque actu tepida. Ou bien.

℞. aquar. rosar. & bugloss. ana ℥. ij. serici crudi & semin.card.benedict.ana ℈.j.corall.rubr.& margar. præpar. ana ʒ.ß. infunde per duas horas supra cineres calidos leuiori colatur. Adde syrup.de pomis redolent. ℥.ij. succi limonum per residentiam depurat. ʒ.j. sacchar.q.s.capiat vel per se, vel ex cochleari.

En outre donc, si la matiere ne peut pas sortir, il faut la tirer hors par suëur, ce qui se doit faire loing du repas. A cét effect, on se pourra seruir des remedes externes, puis que desia il a esté parlé de ceux qui se prennent interieurement.

On ordonne donc au petit enfant de l'enuelopper chaudement, d'vn linceul moüillé d'vne decoction faite de racine d'althea, & d'enula campana, de figues seiches, de fleurs de camomille, & de melilot, l'ayant au prealable fort exprimé: & apres le couurir d'vne couuerte rouge. Ce remede ouure les pores, lasche la peau, & appelle la matiere vitieuse.

Ce qui se fait aussi à l'enfant ja grandet, auquel Rhasis commande de donner à boire petit à petit, de l'eau froide, principalement quand la petite Verole commence de sortir en abondance:

Car, dit-il, si on boit de l'eau froide petit à petit, cela fait venir la sueür, & ayde à chasser les superfluitez à la superficie du corps. En apres il ordonne des bouteilles pleines d'eau chaude, pour les appliquer ez costez, & à la plante des pieds, & ailleurs; à fin de rarifier les corps, & faire sortir les superfluitez par les pores.

On peut aussi, si on veut, moüiller des estoupes, ou des esponges molles dans la susdite decoction, & les fort exprimer, apres les appliquer chaudement sous les aysselles, aynes, & sur le ventre.

9. Mais il n'y a rien de si excellent pour attirer cette matiere au dehors, comme le liniment d'Aëtius, si fort recommandé par nos Autheurs: particulierement par Mercurial dans le 3. tome de ses conseils, consultat. 5. lequel est composé d'eau, & d'huile commun, auec quelque peu de nitre, auec lequel il faut oindre l'espine du doz, & les extremitez du corps: & pour estre plus excellent, ie voudrois mettre au lieu de l'eau commune, l'eau d'escabieuse, & l'huile d'amandes douces, à la place de l'huile commun. Mais si la cacochymie est ioincte auec la plethore, *nonnisi vniuersalibus vacuationibus præmissis huiusmodi vnguento vtendum est: ne humores in reliquo corporis habitu consistentes attracti in cutem importunius impingant*. Car Galien dit dans l'onziesme liure de la Methode, chap. 9. qu'il ne faut iamais rarifier les corps, s'ils n'ont esté auparauant duëment purgez: ce que non seulement il faut obseruer en l'vsage des remedes externes, qui attirent les humeurs au cuir: mais encore aux diaphoretiques prins interieurement:

lesquels neantmoins auec l'aduis de Fracastorius, ne doiuent estre fort chauds : Car ils augmenteroient l'ardeur & l'ebullition des humeurs; & ainsi ils rendroient la maladie grandement dangereuse: C'est pourquoy, *si quæ calida admodum sunt aliis deficientibus vsurpare cogamur, ea frigidis sunt temperanda, quæ tenuium sint partium potius quàm crassarum: ne priorum diaphoreticam vim omnino sapiant.* De plus, il y a des medicaments qui ont la vertu de corroborer la nature, de chasser le venin, & d'ayder à pousser hors du corps la matiere de la petite Verole : comme sont l'huile viperin du grand Duc de Toscane : & l'huile d'escorpion de Matheole, desquels on graisse les poulx des bras, & des temples, les aynes, & les ayssele, auec vn merueilleux & salutaire succez.

On vse encore des Epitemes, pour mettre dessus la region du cœur, quoy que cela ne soit pas sans quelque difficulté, attendu qu'elles renuoyent au cœur, partie noble, & empeschent l'effort de la nature, laquelle pousse la matiere veneneuse au dehors. Mais dans la vigueur du mal, lors mesme que le cœur est extremément eschauffé, ou que les forces sont abbatuës par la chaleur putride; en ce cas, pourueu que les Epithemes, tant solides, que liquides, rafraichissent moderément, & que ne repercutent pas ses excrements fuligineux, ny n'empeschent non plus le mouuement de la nature. Elles en ce cas, ne peuuent estre que fort vtiles, puis que à leur moyen, le cœur est fortifié, les esprits recrées, & la chaleur febrile grandement temperée, & corrigée. 101

℞. Aquar. roſar. bugloſſ. & borrag. ana ℥.ij. aqu. acetoſ. nymph. & cichor. ana ℥.j. aceti roſat. ℥.ß. puluer. elect. diamarg. frigid. ℈.ij. elect. de gemmis & ſantal. citrin. ana ℈.j. croci g̃.v. theriac. optimæ ʒ.j.ß. fiat Epithema liquidum quo cum pannis ſcarlatinis imbutis & expreſſis foueatur tepidiuſculè regio cordis, vel.

℞. Aquar. flor. arantior. borragin. & meliſſ. ana ℥.iij. aquar. roſar. cichor. & acetoſ. ana ℥.j. vini albi tenuiſſimi ℥.j.ß. in quibus diſſolue confect. alkerm. ʒ.ij. miſce, fiat Epithema liquidum ad vſum dictum.

On ſe ſert auſſi pour le meſme vſage des Epithemes ſolides, tels que deſſus.

℞. Cortic. citri ſaccharo condit. & contuſ. ʒ.vj. conſeru. roſar. antiqu. ʒ.j. conſeru. radic. & flor. bugloſſ. ana ʒ.vj. puluer. elect. diamarg. frigid. ʒ.j. corall. rubr. præp. & raſuræ eboris, ana ʒ.ß. confect. alkerm. & de hyacinth. ana ʒ.j. cum ſyrup. de limonib. fiat epithema ſolidum regionis cordis cum panno coccino admouendum.

Comme auſſi d'vn ieune poulet, ou d'vn pigeoneau fendu par l'eſchine, & appliqué chaudement ſur le cœur, ſurpoudré des poudres cordiales, telles que le diamarg. froid, & autres; en continuant durant trois, ou quatre iours, deux fois le iour: Et apres y auoir demeuré deux, ou trois heures, on en y remettra l'Epitheme cordialle ſolide, & chauffée, apres auoir bien eſſuyé, & nettoyé la region du cœur. C'eſt vn excellent remede; car la nature en reſte fortifiée à pouſſer hors plus promptement la matiere vitieuſe en laditte peau. Il eſt vray, qu'il faut ſe prendre garde de ne mettre rien dedans, qui ſoit adſtringent, & repercuſſif,

ceſſif; meſme de ne l'appliquer pas auſſi actuelement froide. Ie ſçay bien, qu'il y a quelques Medecins de ma cognoiſſance, qui n'approuuent pas ce remede, diſant, qu'il eſchauffe trop. En quoy certes, il me déplaiſt, de les accuſer d'ignorance, puis que pour appaiſer la phreneſie, & la manie, il n'y a pas vn plus prompt, ou aſſeuré remede; car par la chaleur naturelle, ils corroborent la partie, *humorem diſcutiunt, illiúſque acrimoniam contemperant; ac tandem materiam venenatam à centro ad circumferentiam attrahunt.*

Il reſte maintenant à dire, comme eſt-ce qu'il faut pouruoir aux taches violettes, liuides, & noires, qui paroiſſent bien ſouuent parmy la petite Verole: ainſi que i'ay obſerué cette année, & principalement, la ſaiſon ſe rencontrant maligne. Nos Autheurs ne trouuent pas des meilleurs remedes, que les veſicatoires, mis & poſez ſur le gras des bras, & des iambes, & pres des emunctoires des parties nobles: parce qu'ils attirent les feroſitez, & les humeurs malins & virulents, aux parties externes du corps: & ainſi les vuident en les retirant deſdites parties nobles, aux innobles, peu à peu, & conſecutiuement en aydant le mouuement de la nature, qui le pouſſe du dedans d'icelles, en dehors du cuir: *Citò, tutò, & ſine moleſtia, atque ſine virium declinatione*; comme l'experience meſme nous le teſmoigne, en ce que pluſieurs, *à grauibus malis hoc modo liberatos fuiſſe annotauimus.* Obſeruant pourtant, *ne mox, vt dictum, in principio; ſed imminuta aliqua ex parte materia applicentur.* 11.

Ou bien si la nature trauailloit à faire quelque euacuation critique par flux de ventre, & que ce fut vn iour de crise, il ne s'en faut pas seruir pour lors ; de peur que les humeurs qu'elles renuoye par bas, *ad ambitum corporis retrahantur.* A cét vsage seruent merueilleusement bien les Cantharides meslées auec du leuain, & paistries ensemble, auec du vinaigre : y adioustant pour contrepoison, la troisiesme partie de semence d'Ammeos, laquelle a cette vertu, que de rabattre le venin desdites Cantharides, & par vne proprieté naturelle, la malice d'icelles: à fin qu'elles ne nuisent pas à la vescie, & n'excitent ardeur d'vrine, laquelle seroit fascheuse en ces fieures malignes, ausquelles il faut adoucir, & non pas irriter. Mais au cas que ce symptome suruint, il sera appaisé en donnant au malade, sept, ou huict onces de laict fraischement trait, meslé auec sucre, & eau rose, & prins tiede, s'il n'a fieure : & si elle y est, le petit laict bien clarifié, auec du syrop violat. Mais pour éuiter tous ces accidens, il faut vser de l'emplastre vesicatif de Montpelier ; parce qu'au moyen de l'emplastricité, *impeditur penetratio & noxa cantharidarum.*

Dauantage, il faut bien prendre garde de n'appliquer pas sur l'estomach aucun onguent, ou emplastre adstringent, bien que le vomissement, ou le flux de ventre accompagne la petite Verole : car au tesmoignage d'Auicenne, incontinent il y suruiendroit la courte halaine, le flux de ventre se rendroit plus mauuais, & le malade rendroit son vrine sanglante : bref, *aliud graue symptoma*

ſymptoma ſubſequeretur.

Cependant que le malade vſera des ſuſdits remedes, tant internes, qu'externes, il eſt à propos qu'il ne ſoit pas à tout le moins exposé à l'air froid. C'eſt pourquoy, *in aëre calidiuſculo maneat:* de le tenir couuert en ſorte, que le mouuement de la nature n'en ſoit pas detourné, ny que les humeurs, *ad interiora recedant.*

Et le Medecin ne doit pas ſeulement trauailler, *vt variolæ & morbilli erumpant*, mais auſſi il doit bien regarder, que ces maux n'offencent pas les parties du corps, ſoient elles externes, ou internes, parmy leſquelles principalement, & pour l'ordinaire, les narines ſont offencées, les yeux, le goſier, le poulmon, les inteſtins, & autres.

Mais la premiere attaque du venin, ſe fait contre le cœur, lors que la matiere de la Verole commence à s'eſmouuoir, à laquelle nous auons deſia pourueu; Et certes on ne ſçauroit trouuer vn plus excellent remede pour defendre l'interieur, comme le ſyrop des coins, ou le Iulep fait de la racine du chinorrodon, tel qu'il a eſté cy-deuant deſcrit: pourueu qu'ils ſoient baillez auant que la Verole ſorte, & prins au commencement de ſa production. Si le mouuement de la nature ſe trouue foible & languiſſant, *impellunt & iuuant mirificè:* que ſi neantmoins leſdites parties en reſtent affectées, il les faudra conſeruer, auec les remedes que nous deſcrirons apres auoir donné le regime de viure.

CHAPI

CHAPITRE V.

Du regime de viure, & des remedes preseruatifs.

SOMMAIRE.

1. *Quelle façon de vie doit estre prescrite, auant & apres la sortie de la picote.*
2. *A sçauoir si l'vsage du laict, est permis en cette maladie.*
3. *L'ordre que les Medecins Arabes tiennent, & comme mal à propos Horatius Augenius conseille l'air froid, pendant les quatre premiers iours du mal.*
4. *Il faut couurir le malade sans excez: & s'il est important que le parement du lict soit rouge.*
5. *Quelle doit estre la boisson, & si l'vsage du vin doit estre permis à ce mal.*
6. *Quels doiuent estre les viures.*
7. *Si l'vsage des lentilles peut estre bon.*
8. *La saignée du nez preserue le visage, & les yeux.*
9. *Il est necessaire de rarifier le cuir du visage, pour ayder la sortie de la petite Verole.*
10. *S'il est bon d'ouurir les pustules veroliques, estant en maturité.*
11. *Qu'est-ce qu'il faut faire lors qu'il arriue douleur, ou demangeaison à la plante des pieds; auec les moyens de desseicher, & faire tomber les croustes desdites pustules veroliques.*

12. *Moyens*

12. *Moyens de defendre les yeux, & d'oster la taye d'iceux.*
13. *Moyens de defendre le nez, & comme quoy le Medecin doit proceder, en cas il arriueroit Ozena, ou Polype.*
14. *Moyens de preseruer la gorge, & le gosier; & en cas il y suruint vlcere, qu'est-ce qu'il faut faire.*
15. *Moyens de preseruer le poulmon, & en cas d'inflammation, comme on y doit proceder.*
16. *Moyens de preseruer les intestins; & en cas d'vlcere, la façon de la guerir.*

QVant est de la maniere de viure, puis que ces maladies sont au nombre de celles qu'on nomme aiguës, il faut sans point de doute, prescrire au commencement vne façon de vie, qui leur soit conuenable; à sçauoir, celle que nous appellons *tenuis*; en telle sorte pourtant, qu'elle soit assez suffisante pour conduire le malade, iusques à l'estat de la maladie: *ne in statu postea plenius nutrire opus sit*; car lors que la Verole, & la Rougeole sortent, les malades, *sua sponte cibos omnes auersantur*. Voila pourquoy les Medecins ont eu raison d'establir deux sortes de temps en ces maux, dont l'vn regarde l'ebullition du sang, lequel s'estend despuis le premier iour, iusques au quatriesme; l'autre considere la sortie, la maturité, & l'exsiccation; lequel à la Rougeole se termine pour l'ordinaire le septiesme, & à la Verole, le quatorziesme: bien que cette exsiccation aille, ainsi qu'il a esté dit au chap. 6. du premier liure, quelque fois 1.

fois iusques au vingtiesme. Que si apres la sortie de la Verole, la fieure se treuue estre diminuée, *liberaliorem victum consulunt practici*: lequel toutesfois, il faut règler selon la nature des enfans, donnant quelque chose à l'âge, & à la coustume, car les petits enfans sont aysément dissipez, & ne peuuent endurer l'abstinence : comme enseigne Hippocrate au premier liure des Aphorismes. C'est pourquoy, il est fort iuste de leur donner quelque boüillon de bonne substance : Mais non pas si souuent, comme font les Meres qui assistent leurs malades, lesquelles les font mourir en leur donnant plus que leur debille estomach, affligé par la violence de la maladie, ne peut supporter, ny cuire. *Victus ergo secundum naturam & necessitatem ægrorum præscribetur.*

2. Mais auant que d'enfoncer dauantage cette matiere, il faut esclaircir vn doute qui se presente, à sçauoir, s'il est permis de conseiller l'vsage du laict en cette maladie, puis qu'Hippocrate Aphorism. 64. section 5. le defend tres-expressement : *lac*, inquit, *præbere capite dolentibus, & febricitantibus malum*, &c. Car le laict par sa substance caseüse de laquelle il participe, est grandement flateux, & par la butireuse vaporeux : de maniere que l'estomach venant à se remplir de vents, & la teste de vapeurs chaudes, le malade en reste beaucoup plus affligé. C'est la raison aussi pour laquelle Philoteus en prohibe l'vsage, à ceux qui ont le ventricule remply d'impuretez : car il se corrompt facilement en eux. Or est il, qu'aux febricitans l'estomach est grandement impur, par consequent

consequent l'vsage tres-dangereux. Toutesfois les petits enfans l'ont tellement accoustumé, qu'ils n'en reçoiuent pas du dommage, mais qu'il soit bien conditioné par le bon regime de la nourrisse; & qu'il soit donné en petite quantité, à sçauoir, de quatre en quatre heures, comme aux trois, ou quatre petits repas: & entre iceux, deux heures apres auoir tetté, on leur pourra bailler quelque peu d'eau cuitte auec la racine du gramen, ou d'ozeille, en faisant tremper en icelle, la corne d'vn ieune cerf, auec quelque cuiller de syrop de limon meslé parmy; se prenant garde de ne trop remplir le petit, car la repletion en est mauuaise, il sera pareillement bon de luy tenir le ventre lasche, auec quelque cuillerée de ius de pruneaux, & le garder sur tout de pleurer, ny de se chagriner.

En outre les Medecins Arabes, commandent 3. qu'on tienne les malades dans vn air temperé; & apres qu'il soit mediocrement chaud: parce que la chaleur externe de l'air, dilate les pores, & facilite la sortie des pustules veroliques: & au contraire, l'air froid bouchant & serrant lesdits pores, iette les superfluitez au dedans, & les renuoye vers les parties nobles, non sans danger de la vie: parce que selon Auicenne, les humeurs qui sont repoussés & retenus, augmentent la fieure, causent des syncopes, & donnent la courte halaine. C'est donc mal à propos qu'Horatius Augenius au liure 10. chap. 16. conseille vn air froid, pendant les quatres premiers iours de la maladie, tant à cause de la fieure, que de l'ebullition; puis

que

que l'indication qui se prend de la petite Verole, preuaut sur celle qui se tire de la fieure : car vn air temperé ne peut iamais augmenter la fieure. Ce n'est pas neantmoins que bien souuent, il ne soit necessaire de rafraichir l'air, principalement lors que les malades pour estre trop couuerts, courent risque d'estre suffoquez, ou bien quand ils ont des syncopes, & des deffaillances. En ce cas le mesme Autheur au traicté 4. Fen. 1. chap. 10. veut qu'on les expose peu à peu, à vn air qui soit frais. Comme aussi apres la sortie de la Verole, si le pauure malade ne reçoit pas du soulagement, ains que l'ardeur, & la vehemence de la fieure s'augmente dauantage, & que la langue deuienne noire : pour lors il ordonne vn air rafraichissant, alteré auec quelque parfun cordial, à cause de la malignité de l'ebullition.

4. Dauantage, il faut bien couurir l'enfant ou autre ; neantmoins sans excez ; & l'enueloper d'vne couuerte rouge, & s'il est possible d'escarlate, à cause de cette proprieté cardiaque du kermes. Le parement du lict doit estre rouge ; car selon le docte Valesius, cette couleur a quelque puissance d'attirer en dehors les matieres malignes contenuës dans le corps.

5. Le boire ordinaire, doit estre de l'eau de fontaine cuitte auec de la racine de l'escabieuse, ou de l'escorzonera, & auec de la raclure de corne de cerf, parce qu'elle facilite la sortie de la Verole, prouoque les sueürs, & combat le venin humoral. Sur tout il ne faut point donner du vin au malade (quoy que le vulgaire ignorant croye)

tant

tant à raiſon de la fieure, qu'à raiſon auſſi de l'ebullition. Toutesfois à la declinaiſon du mal, & la fieure ayant ceſſé, pourueu encore, que l'enfant ne tette pas, il peut eſtre permis trempé, non autrement, pour recréer le forces.

Les viures doiuent eſtre de bon ſuc,& de facile digeſtion, non acres, ou picquans, ny ſalez, ny gras, ny doux, afin qu'ils ne puiſſe pas accroiſtre l'inflammation,ny l'acrimonie des humeurs : Mais bien au contraire,qu'ils ayent le pouuoir de rafraichir mediocrement, & de reſtraindre auec moderation ; à fin de temperer la chaleur du ſang, & fortifier les parties interieures. 6.

Le ſommeil doit eſtre, s'il ſe peut moderé ; car autrement il retarderoit l'excretion des puſtules veroliques, à cauſe de la retraction qui ſe fait des eſprits, & de la chaleur vers l'interieur. Sur tout les malades doiuent euiter les faſcheries d'eſprit, particulierement la crainte.

De plus il eſt à propos de ſçauoir, que les Medecins Arabes, particulierement Auicenne, ont fort recommandé l'vſage des lentilles en cette maladie. Mais de moy, ie tiens que c'eſt vne grande abſurdité de s'en ſeruir, *Cùm alia magis tuta, & de quorum viribus nulla eſt controuerſia, ad expulſionem variolarum, & morbillorum habeantur medicamenta :* Car les lentilles ſont froides & ſeiches,de mauuais ſuc, & de tres difficile digeſtion, rempliſſant la teſte de vapeurs craſſes nuiſent aux yeux, ſuppriment l'vrine, & les menſtruës,engendrent vn ſang terreſtre, & melancholique. C'eſt pourquoy à bon droit les Iuifs, *tanquam funebre* 7.

*edulium in cibo, luctus tempore accipere lentes, ſcribit Amatus Luſitanus in 2. lib. Dioſcorid. in enarrat. cap.*101. De là vous pouuez iuger fort aiſément, combien elles peuuent eſtre mauuaiſes, particulierement aux petits enfans, leſquels en dormant, ſont grandement ſujets aux peurs, *& horrendis imaginationibus:* Car leur malice ne peut eſtre corrigée en aucune ſorte, quoy qu'il y ayt de ſçauans Medecins, qui ſe ſont efforcez à les bien preparer, entre autres, Iacobus à Partibus interprete de ce lieu d'Auicenne : Mercurial au liure premier, chap. 2. de la petite Verole : & Augenius au liure 10. chap. 9. des fieures. Mais voicy comme parle le ſuſdit Amatus au liure preallegué. *In vniuerſum*, inquit, *edulium hoc mali atque improbi eſt ſucci, atque melancholici: nec ſatis mirari poſſum eorum Medicorum tam ſtupidam cæcitatem qui lentes ægris exhibent & maximo, vt dicunt, iuuamento: cum ſæua ſecum ſymptomata, quæ Dioſcorides recenſet afferant*, &c.

8. Il reſte maintenant à deſcrire les moyens qu'il faut tenir, pour preſeruer & defendre les parties du corps, les plus aptes à pouuoir eſtre attaquées par cette maladie ; particulierement le viſage & les yeux; pour leſquels conſeruer, il n'y a pas certes, vn plus prompt, ny plus aſſeuré remede, que de faire ſaigner le nez : bien qu'il me ſemble entendre quelqu'vn, qui deſia ſe rit de cette nouuelle inuention de remede ; Outre qu'il met encores en doute, s'il peut eſtre ſalutaire en ce genre de mal, d'autant qu'il detourne le mouuement de nature, qu'il attire le ſang au viſage, & aux

parties

parties ſuperieures : Outre que quand le flux de ſang eſt copieux, il eſt à craindre; ioinct que la reuulſion, & la deriuation à la Verole, conuient pluſtot aux parties inferieures & poſterieures, que non pas aux anterieures & ſuperieures. Et cela encore au moyen des ſcarifications, ventouſes, ou applications de ſangſuës. Toutesfois s'il gouſte les raiſons que feu Monſieur Ranchin, profeſſeur du Roy, & Chancelier en la tres-fameuſe vniuerſité de Montpelier, baille & deduit par le menu, en certain endroit de ſes œuures, il trouuera, qu'il n'y a rien de ſi propre, ny de ſi excellent, pour conſeruer la face, ny les yeux, que de prouoquer le flux de ſang du nez, auec cette eſpece de gramen picquant, que les Herboriſtes appellent Dactylos, & les Toſcans ſanguinella, la fourrant dans les narines, & la tirant pour le faire ſaigner, ou auec du mille-feüille, ou de la preſle, autrement dite equiſetum. Ainſi cette ſaignée, *faciem à quantitate variolarum liberat:* preſerue le cerueau de ces craintes, ſonges terribles, & delires aſſez couſtumiers à ce mal : reſout les fumées, & les vapeurs qui montent ſans ceſſe, diminuë la fieure, *per plenitudinis repletionem.* Et ne faut craindre que la nature, *à motu reuellatur*, puis que ce remede ſe doit pratiquer au commencement, & auant que les puſtules veroliques ſortent. La nature meſme ſemble nous perſuader l'vſage de ce remede; car l'on ſçait par experience, que quantité de perſonnes ont eſté exempts & immunes de fieure par la ſaignée du nez, *& variolas paucas & benignas paſſos eſſe.* Il ne faut pas de plus obiecter, & dire que l'at-

traction du ſang ſe fait au viſage, & aux parties ſuperieures, puis que l'euacuation ſenſuit; *eáque deriuatiua*, eu eſgard à la face: Car celle qui ſe fait *ratione totius*, celle-là eſt deüe aux parties inferieures: Mais ce ſera au Medecin preſent, d'en regler la quantité *per aſtringentia naſalia ſi opus ſit*. Par ainſi, il conclud qu'on pourra exercer le ſuſdit remede, *Citò, tutò, ratione faciei & oculorum, cum mirum in modum ſit profuturum.* Il ne faut pas croire, que ce ſoit vn remede nouueau, car Galien ſemble auoir enſeigné cette ſorte de ſaignée, au 2. de la compoſition des medicaments, ſelon les lieux, lors qu'il dit: *Quòd ſi amplius ſanguis redundare videatur etiam ex naribus, aperta vena, & quantum ſufficere videtur ſanguinis vacuatur.* Proſper Alpinus au liure 3. chap. 2. de medicina Ægyptiorum, parle en ces termes: *Arcanum etenim quoddam apud Ægyptios copioſa ſanguinis à naribus intus ſcarificatis miſſio creditur: in omnibus doloribus ac inflammationibus capitis partes occupantibus, non minúſque in iiſdem affectibus oculos infeſtantibus, in continuis putridis febribus, vbi ruborem in facie, vel aſſiduas vigilias, vel deliria ægros vexare conſpexerint, ſtatim ad hanc ſanguinis vacuationem confugiunt; maximéque in diebus criticis, in quibus Criſis aliqua per ſanguinis eruptionem ſperatur*, &c.

9. En outre, il faut rarifier le cuir du viſage, tant afin d'ayder la ſortie des puſtules, car ainſi les humeurs ſont portez plus librement à la ſuperficie, qu'auſſi pour en accelerer la ſuppuration. Doncques pour ce faire, on lauera chaudement la

face

face auec du boüillon gras : ou bien on la graiſ-ſera de la pomade ſuiuante.

Prenez moëlles de pieds de veau, ou de bœuf, qui ſoient fraiches, & les faites cuire dans vn pot de terre neuf vitré, auec des fleurs de mauues, & des lis blancs. *Ou*

Prenez de la coigne de lard, auec ſa graiſſe blanche ; faites la tremper dans de l'eau roſe, ou de fontaine, changez d'eau nouuelle deux ou trois fois le iour ; iuſques que le lard ne ſoit plus ſalé, faites le cuire dans le ſuſdit pot, auec eau roſe, fleurs de febues, & de pauots blancs, iuſques à pourriture, & en oignez la face, excepté les yeux, deux ou trois fois le iour, iuſques au ſeptieſme, neufuieſme, dixieſme, ou onzieſme iour, pour ſoulager les douleurs, dans leſquels iours, toutes les puſtules ont preſque accouſtumé d'eſtre expulsées.

Tout incontinent apres qu'elles ſeront preſtes 10.
& meures, ce qui ſe recognoiſtra au moyen de leur blancheur, ſelon la doctrine des Medecins Arabes, il les faudra percer auec vne eſguille d'or ou d'argent, non de fer, acier, ou cuiure ; ny meſme auec des cizeaux, comme font quelques-vns ; *ne cuticula ablata vlcus nudum aëri exponatur.* Tout à l'heure, il les faudra ſeicher auec des linges mollets, de crainte qu'elles ne laiſſent des foſſetes, & creux, ou vlceres faſcheuſes à guerir, lors que la matiere croupit trop long-temps, ſur tout en la dicte face : nonobſtant qu'il y ayt beaucoup de Medecins, qui ſont de contraire aduis, & eſtiment pluſtot commettre cette charge à la

nature, que non pas à l'artifice: Car à ce qu'ils mettent en auant, l'experience les a rendus sçauans, ainsi que i'ay moy mesme aussi obserué, que les pustules qui auoient esté ouuertes de soy, ont laissé tousiours moins de difformités, & moins de fossetes au visage; & qu'ainsi il vaut beaucoup mieux de ne les ouurir pas, sinon en cas qu'elles fussent fort grandes, ou qu'il y en eust plusieurs conioinctes ensemble, apres estre bien meures; ce qui se cognoist, comme nous auons dit, par leur blancheur & mollesse, & à la remission de la douleur.

11. Que si la plante des pieds ameine douleur & demangeaison, comme c'est vne chose qui arriue d'ordinaire, Rhasis commande de les estuuer auec d'eau plus que tiede, & apres les oindre de burre frais, auec de chair des dattes; le tout meslé & reduit en forme d'onguent. Ce remede, dit-il, appaise la douleur, mollifie & rend la matiere facile à sortir; mais pour ayder à desseicher & faire tomber les croustes, il faut les oindre apres l'onziesme, 12. 13. 14. iour, auec de la pomade, ou auec du beurre frais, laué dans de l'eau rose: si mieux vous n'aymés vous seruir du liniment de Gainerius à cét effect tres-excellent, à sçauoir.

℞. olei rosat. ℥.j. pinguedinis anguillæ ℥.ß. lauentur cum aqua rosarum, dein adde ceræ liquefactæ parum, lythargir. ʒ.j. cerusæ ʒ.ß. fiat linimentum. Quod si variolæ exulcerentur, l'onguent blanc meslé auec vn peu de Camphre, est fort souuerain.

12. De plus, il faut auoir soing de guarantir & defendre

fendre les yeux, le nez, la gorge, les poulmons, & les inteſtins, qui ſont les membres du corps, comme nous auons deſia dit, les plus ſujets à eſtre gaſtez de la Verole.

On defend les yeux au commencement, pour les garder de la tache, ou taye, que quelque puſtule vlcerée qui vient aux tuniques, ou à la prunelle, leur peut laiſſer, auec ce remede.

℞. Eau roſe ℥. ij. de plantain ℥. j. poudre de ſemence de ſumac ʒ. ij. meſlez tout enſemble, & le faites chauffer ſur vn feu qui ſoit lent. Apres coulez le tout, & l'exprimez, adiouſtant à cette expreſſion coulée, de Camphre ℈. ß. ſaffran v. g̃. & ſoit fait collyre, pour en faire degoûter tiedement, auec vn linge imbeu, quelques gouttes dans les yeux en temps frais, & froidement, en temps chaud, ayant fait couper du poil des paupieres bien pres d'icelles.

Toutesfois, ſi on voit que la matiere de la Verole ſoit trop abondante, & trop forte, ou de groſſe ſubſtance, ou tout le blanc des yeux rouge: lors Rhaſis defend de repercuter, mais veut qu'on vſe de medicaments reſolutifs & abſterſifs, & qui ayent vertu de conforter la veüe. Pourquoy vous prendrez d'eau roſe, d'euphraſe, ou de fœnoüil, dans leſquelles eaux, vous aurés fait tremper du coriandre ſec, y adiouſtant ij. g̃. de Camphre, d'antimoine cru 4. g̃. ou tant ſoit peu de tuthie preparée.

Cependant, s'il y a grande rougeur aux yeux, ou grand mal au tour, il faut oſter le malade de la grande clarté, & de la veüe des choſes rouges.

Que si auec tous ces remedes, il est impossible d'empescher que ladite taye ne s'y forme, vsez pour lors d'eau de miel, d'euphrase, & de fœnoüil mises souuent dedans. *Ou*

Obseruez dans vn iardin quelque plante de fœnoüil, coupez-en le bout du plus gros canon que vous y treuuerez, enfoncez auec vn petit baston la moëlle dudit canon, remplissés la de sucre candi puluerisé, & le bouchez apres auec vn peu de cire; laissez ainsi ce pied de fœnoüil sans l'arracher de la terre, l'espace de 24. heures: au bout desquels ayant osté la cire, & ainsi debouché vostre tuyeau ou canon, vous treuuerez que le sucre sera reduit en eau, de laquelle en ferez distiller quelques gouttes dans l'œil, auec du linge. *Ou*

♃. fleurs de Romarin, & fleur d'Anagallis bleües, de chascune tout autant qu'il en fraudra pour remplir vne phiole de verre, de mediocre grandeur, laquelle vous boucherez auec du lut, & estant sec, mettrez la phiole dans du fient de cheual chaud, l'espace de 40. iours, & vous seruez de cette liqueur en la forme que dessus. *Ou*

♃. des os de seiche, sucre candi; de chascun demy drachme, le tout reduit en poudre tres-subtile, de laquelle vous soufflerez vn petit, auec vn tuyeau de plume dans l'œil; & si cela excite de la douleur, iettez dans ledit œil tant soit peu de laict fraischement traict de la mammelle.

Que si ladite taye se rend trop opiniastre, & qu'elle ne veüille pas ceder ausdits remedes.

♃. vn

℞. vn œuf, & le faites cuire iusques à durté: la cocque ostée fendez-le par le milieu, vuidez le iaune, au lieu duquel mettez du vitriol Romain: apres reioignez ledit œuf auec du filet, & le remettez au feu, duquel vous recueillirez l'eau qui en sortira, de laquelle vous instillerez quelques gouttes dans l'œil. C'est vn remede experimenté.

Mais le plus asseuré de tous, est de faire prendre vn cautere au col, & le garder long-temps: *Nam omnem influxum in oculum iam saucium prohibet; & quod reliquum est, vt plurimum à natura licèt sensim & lentè emendetur.*

Les yeux venant à estre fermez, les paupieres s'attachant les vnes aux autres: pour les ouurir, il les faudra fomenter auec de la decoction faite de mauues, de semence de lin, fœnugrec, & de coings, auec de l'eau d'euphrase, & de Roses.

On defend aussi le nez au commencement, 13.
qu'il ne luy vienne des pustules, faisant sentir du vinaigre seul, ou auec eau rose, y adioustant en infusion de poudre de santal citrin, de roses rouges, & des violettes, auec quelque grain de Camphre: de laquelle mixtion le malade pourra vser en façon d'vn errhin si bon luy semble. *Ou*

℞. fëuille de plantain, contusez-la dans vn mortier en y meslant des roses rouges, & des balaustes, & en formez comme de tentes, lesquelles pourrez tenir dans le nez.

Que si nonobstant tous ces remedes, il y suruient des grains de Verole, & apres des croustes dans les narines, on y doit remedier en cette ma-

niere ; de peur qu'il ne s'engendre vn Ozœna, & apres ne degenere en polype. Mais en ce cas le malade se seruira de l'eau d'arquebuzades, ou selon la description de Quercetan au liure *de curandis vlceribus quæ sclopetorum ictibus acciderunt* : ou selon celle de Monsieur Ioubert dans le Traicté des Arquebuzades.

Si ce remede est trop foible contre la malice de ce mal, il n'y a pas des medicaments pareils aux deux, que Galien baille ; dont l'vn est composé de ius de grenade, ou douce, ou aigre, & le faut agiter long-temps dans vn mortier d'airain auec vn pillon de mesme metail, iusques qu'il deuienne espais, & comme en consistance de miel ; faisant vne tente de linge oincte de cét onguent, laquelle faudra enfoncer au dedans du nez, iusques qu'elle touche le polype.

Le second remede est pareillement excellent, & duquel Riolan dans sa Methode se vante d'en auoir gueri plusieurs.

♃. du Cerat myrtin ℥. j. ß. d'onguent Ægyptiac. la troisiesme, ou quatriesme partie, meslez tout ensemble, pour absumer les excrescenses, les callositez, les verruës, & ce que nous appellons condilomata. C'est vn remede merueilleux : Et parce que ce Cerat myrtin ne se treuue pas dans les boutiques de Messieurs les Apotiquaires, voicy la description.

♃. huile myrtin ℥. j. de cire rouge la quantité qu'il faut pour faire vn cerat, & sur vn'once meslez y ʒ. ij. d'onguent Ægyptiac. *Hoc vnguento attingendus sæpè polypus, aut turundæ extremum*

tremum quod attinget polypum, eodem vnguento inebrietur.

En mesme temps on pouruoit au mal de la gorge, en faisant mascher des grains de grenade, ou tenant en la bouche de noüetz de semence de psyllion, & de coings, ou quelque tablette de manus Christi perlé, & de diatragant. le iong de riuiere incisé menuëment, & cuit dans du boüillon, est d'vne admirable vertu pour oster l'inflammation du gosier : les gargarismes sont aussi fort excellens au commencement : comme, 14.

℞. Aquar. plantagin. rosar. & caprifol. ana ℥.iij. in quibus dissolue succi malorum granator ℥.j. sacchar. rosat. ʒ.vj. fiat gargarismus ad vsum dictum. Que si le gosier est vlceré, il faudra que les gargarismes soient partie detersifs, & partie lenitifs.

℞. Rasur. cornu cerui ℥. ß. hordei P.ij. summitat. altheæ M. ß. coquantur ex aqua, & incolatur ℔. ß. dissolue mellis rosat. colat. ℥.j. fiat gargarism.

On preserue le poulmon, auec du syrop de coing fait auec sucre, conserue de roses detrempée auec de ptisane; lohoc de papauer : syrop de grenades aigre-douces, & syrop de iuiubes. Les signes qui tesmoignent que le poulmon est affecté, sont la toux, la difficulté de respiration, les crachats sanguinolens, & purulens. En ce cas seruez vous du syrop violat, ou *de Rore solis*, ou bien du lohoc suiuant. 15.

℞. pulpæ passular. & conseru. violar. recent. ana ℥. ß. pulner. elect. diatragach. frigid. ʒ.ij. sacchar. cand. & rosat. tabulat. ana ʒ.vj. cum syrupo violaceo, fiat lohoc quo vtatur cum baculo liquiritiæ sensim lambendo.

bendo. On fera lecher de ladite composition à l'enfant, auec le doigt de la nourrisse trempé en icelle, tant souuent que faire se pourra; ou quelque heure auant luy donner à tetter, & quelque heure apres. Mais si l'enfant est en danger de tomber pthisique, à cause que le poulmon soit vlceré, ainsi qu'enseigne Auicenne, & hectique, comme bien souuent aduient, quand on mesprise ladite toux, & enroüeure, auec la fieure lente, qui accompagne telles indispositions : il faudra auec le docte Medecin, le traitter auec les remedes propres & conuenables à cette maladie ; ayant sur tout esgard à la teste, comme partie mandente; car nous voyons pour l'ordinaire, qu'ils sont attaquez d'vn catharre suffoquant. *Itaque emplastra non quidem astringentia, vt moris est, admouenda sunt :* d'autant qu'en comprimant ils augmentent la fluxion: mais bien corroboratifs, attractifs, & resolutifs, lesquels doiuent estre appliquez au deuant de la teste.

℞. nidi hirundinum pulnerati ʒ. j. thuris ℈. ij. malaxentur cum ℥. j. massæ emplastri cerone : addita pauca therebentina, ac dein extendatur super alutam, & fiat emplastrum applicandum sincipiti rasis capillis. Il faut aussi se prendre garde de n'appliquer non plus sur la teste rien d'humide, parce que cela augmente la fluxion, & debilite le cerueau.

On se peut seruir pareillement des ventouses, *ad humoris fluxionem inhibendam :* quoy qu'Auicenne fen.4.canon 1.chap.21. dise que les enfans ne doiuent pas estre ventousez communement, qu'ils nayent attaint l'âge de trois ans; *rarò post primum annum completum,* & iamais deuant, à cause

de

de la delicateſſe de l'âge, *& ſubſtantiæ puerilis facilem reſolutionem:* Mais Rhaſis eſt de contraire aduis: car il aſſeure qu'on les peut ventouſer apres le cinquieſme mois, *tutò.*

Quant à moy ie tiens, que les ventouſes peuuent eſtre appliquées ſans aucun danger, *toto primi anni decurſu*; pourueu qu'elles ſoient petites, & proportionées à l'âge de l'enfant; ſeiches aux premiers mois, & ſcarifiées apres le cinquieſme mois: principalement ſi l'enfant eſt ſanguin, & robuſte: *Quare ratione reuulſionis circa ſcapulas; ratione deriuationis circa nates applicari poterunt.*

Que ſi la toux eſt violente, & la difficulté de reſpirer fort grande, on vſera du remede ſuiuant.

℞. *mucilaginis ſemin. lini extract. cum aqua tuſſilagin. vtatur cum puluere liquiritiæ.* Mais ſi ce remede ſemble inutile, Crato recommande comme par merueille ce remede.

℞. *ſpermatis ceti non rancidi & recentis quantitatem piſi, diſſolue in lacte muliebri, & in os pueri inſtilletur. Poſtea vero puer ſomno committatur.* C'eſt vn ſecret auſſi contre le catharre ſuffoquant. Le ſuſdit Autheur dit, qu'il guerit meſme les deſeſperez, qu'il arreſte la fluxion, *& ſuffocationis paroxiſmos mitigat.*

16. On doit pareillement craindre quand cette maladie ſort, qu'elle ne s'attache aux inteſtins: C'eſt pourquoy le ſyrop de myrtils, & de coings, ſont ſingulierement bons.

Pour les vlceres des inteſtins, il les faut penſer comme nous auons accouſtumé de traitter les dyſenteres. Vous ferez don prendre le lauement ſuiuant.

ſuiuant. Faites vne decoction de la teſte d'vn mouton auec la peau, & dans demy liure de cette decoction, *diſſolue mellis roſat.colati.*℥.j.ß.*ſacchar. albi & non rubri* ʒ.vj.*vitellos ouorum n.*2.*aquæ roſar.* ℥.j.*miſce fiat clyſter.*

Puis le iour ſuiuant purgez le malade auec cette medecine.

℞. *Rhab. elect. puluerit.* ℈.ij. *cornu cerui vſti loti & præp.*ʒ.ß.*ſemin.portulac.& corallin.puluerat.ana* ℈.j. *ſyrup. roſat.ſolut.ſimpl.*℥.j. *aquæ portulac.*℥.j.ß. meſlez cela pour en faire vne potion.

Les autres iours ſuiuans, il faudra prendre des clyſteres trois ou quatre par iour,compoſez tantoſt auec la decoction d'orge, & feüilles de plantain, auec du miel roſat,ſucre,& iaunes d'œufs:Tantoſt auec laict ferré, miel roſat,& ſucre;& aux grandes douleurs adioutez-y vn peu de ſuif de Bouc fondu, auec vn iaune d'œuf, puis meſlée auec ladite decoction. Le mal eſtant opiniaſtre,& que le flux nonobſtant continuat, faites luy prendre cette potion, laquelle eſt tres-excellente.

Prenez le ſoir le blanc de deux œufs bien frais, & les battez tant qu'ils viennent en eſcume : puis les couurez d'vne aſſiete : le lendemain ils ſe trouueront fondus en eau:adiouſtez tout autant d'eau roſe, & faites le boire à ieun ; & que le malade ne mange pas de trois heures apres.

Que ſi le flux ne ceſſe, vous en pourrez derechef preparer d'autre, pour le luy bailler vn ſecond matin. C'eſt vn remede fort experimenté. Mais d'autant qu'il a eſté parlé cy-deuant du Bezaar, & de l'eſprit du Vitriol, pour contenter

&

& satisfaire les esprits les plus curieux, il est à propos d'en faire l'anatomie & descrire par le menu leurs proprietez, & vertus auant que mettre fin à ce liure second.

CHAPITRE VI.

Du Bezaar.

SOMMAIRE.

1. *Diuersité des noms baillez à la pierre du Bezaar, & comment elle est engendrée, sa figure, & ses vertus contre diuerses maladies.*
2. *Les moyens pour cognoistre sa bonté.*
3. *Description de l'Animal qui porte ledit Bezaar.*
4. *Le vray Bezaar ne se treuue que dans les corps des Animaux qui habitent les montagnes.*
5. *Plusieurs obseruations touchant les vertus, & proprietez dudit Bezaar.*
6. *Opinion de ceux qui tiennent qu'il est impossible de pouuoir recouurer du veritable Bezaar, sans qu'il soit falsifié.*
7. *La dose du Bezaar quand on le prend par la bouche.*
8. *Son temperament.*
9. *Des Talismans.*
10. *Opinion de ceux qui croyent, que le vray Bezaar croist dans le Canthus de l'œil des vieux Cerfs: auec plusieurs obseruations, touchant la proprieté de cette pierre.*

Les

LEs remedes qui resistent puissamment au venin, ont esté appellez bezoardiques, à cause des insignes vertus que la pierre du bezaar possede contre toute sorte de poison.

Les Arabes la nomment Hager, les Persans, Bezaar, les Indiens, Bezar, les Hebrieux, Belzaar, comme qui diroit seigneur du venin; *à Bel* seigneur, *& zaar*, venin. Garcias ab Horto, Medecin du vice Roy des Indes, au liure qu'il a fait des Aromates, & de quelques simples medicaments qui croissent aux Indes, rapporte qu'il se treuue dans le Corason, vne certaine espece de bouc de hauteur mediocre, & de couleur roussastre, dans le ventricule duquel le Bezaar est engendré, se grossissant tousiours à l'entour de quelque petite paille, par plusieurs tuniques ou escorces les vnes sur les autres, prenant pour l'ordinaire la figure d'vn gland. Cette pierre est fort legere, de couleur de verd obscur, tirant sur le noir. Il y en a de petites, & de grandes: mais les grandes, comme rares, sont recherchées des plus apparents, & des plus illustres du pays; parce qu'ils ont cette croyance que plus elles sont grandes, plus ont elles de vertu. Elles ne croissent pas seulement dans la Perse, mais encore dans l'Isle qui porte le nom des vaches, non guiere loin du promontoire *Comorim*. Car, au rapport dudit Autheur, pendant qu'on faisoit la prouision des viures, pour faire subsister les gens de guerre dans cette prouince, il y fut tué quantité de ces boucs, tous lesquels, presque auoient dans leur estomach des pierres, si bien que du despuis tous ceux qui viennent

nent aborder cette Isle, ils taschent de treuuer de ces Animaux pour en auoir les pierres; bien que les plus excellentes de toutes, soient celles qui croissent dans la Perse. Les Arabes sont tellement sçauants, & si fort versez dans la cognoissance du Bezaar, qu'ils iugent d'abord, non seulement du lieu de sa naissance, mais encore de sa bonté. Les Indiens l'estiment grandement pour resister contre toute sorte de venin, & les habitans du *Corason*, & de *Ormus*, s'en seruent contre les morsures des bestes venimeuses, & contre les maladies qui procedent de la melancholie. Les plus riches ont accoustumé de se purger deux fois l'an, à sçauoir, au mois de Mars, & de Septembre: Et apres la purgation, durant cinq iours consecutifs, ils prennent dix grains de cette pierre, dissoulte dans de l'eau rose, & par ce moyen ils raieunissent, & les principales parties du corps se conseruent en leur vigueur & force. Ce mesme Autheur asseure, qu'il s'en est serui auec vn fort heureux succez, contre les maladies inueterées, procedant de melancholie, contre la galle, la lepre, prurit, demangeaison; & particulierement contre les morbilles; & tient mesme par cette raison, qu'elle doit estre tres excellente contre la fieure quarte.

Dauantage, il asseure que beaucoup de malades qui auoient esté abandonnés des Medecins, ont esté gueris de leur infirmités, au moyen de ce pretieux remede. Et quant à ce que Matheole descrit dans les Commentaires qu'il a faits sur le 5. liure de Dioscoride, chap. 73. d'apporter sur soy ladite pierre, de façon qu'elle touche la chair nuë

du coſté gauche, elle guerit toute ſorte de maux qui procedent de poiſon: Garcias aſſeure ne l'auoir iamais experimenté, parce que ce n'eſt pas l'vſage du pays: Mais qu'il ſçait bien que la poudre dudit Bezaar appliquée ſur la morſure de quelque beſte venimeuſe, & en temps de peſte miſe ſur vn charbon ouuert, certainement donne la gueriſon parfaite, à cauſe qu'elle a cette vertu d'attirer le venin. Mais d'autant que les exanthemes & les puſtules en ces contrées ſont malignes, & pour l'ordinaire, mortelles, nous auons, dit-il, accouſtumé d'en donner en breuuage, vn ou deux grains aux malades tous les iours, auec de l'eau roſe, fort heureuſement: Cette pierre, par vne ſuitte de temps, eſt deuenuë en telle reputation, que maintenant dans le pays où elle croiſt, il eſt fort mal ayzé d'en pouuoir recouurer, à cauſe qu'il y a commandement de les apporter dez à l'inſtant au ſouuerain.

2. Charles Cluſius Medecin d'Anuers, dans ſes annotations, rapporte, que bien ſouuent on trouue à Lisbonne en Portugal, à vendre de ces pierres: neantmoins les Marchands qui les y apportent, ne veuleut pas les bailler à l'eſpreuue, laquelle, dit-il, eſt telle:

On fait paſſer vne aiguille auec du filet, premierement imbeu du ſuc d'vne plante veneneuſe qu'ils appellent *Baleſtera*, à trauers la cuiſſe d'vn chien, bien toſt apres ce chien ſouffre les meſmes accidens, & meſmes ſymptomes qui ont accouſtumé de ſuruenir à ceux qui pourroient auoir prins interieurement de cette Plante. Et lors que

ce chien commence de n'en pouuoir plus,& qu'il eſt aux abois, tout à l'heure on luy fait aualler de cette pierre pulueriſée,& detrempée auec de l'eau. Si elle eſt naturelle & vraye, le chien ſe remet: & le contraire aduient, ſi elle eſt fauſſifiée.

La figure dudit Bezaar n'eſt pas ſeulement en façon d'vn gland, car il y en a qui ſont ronds, d'autres longs, reſſemblant aux os des dattes, ou à vn œuf de pigeonneau, ou bien aux rognons d'vn cheurueil ; quelques-vns à vne chaſtagne: tous leſquels neantmoins ſont obtux & non aigeux. Pour la couleur elle en eſt auſſi diuerſe: Car il y en a qui ſont approchans de la couleur du miel, ou des Cendres ; & quelques autres ſont verdaſtres.

Ces pierres doncques ſont composées de plusieurs eſcorces entaſsées les vnes ſur les autres, ainſi que les pelures d'vn oignon ; reluiſant comme ſi elles eſtoient polies & liſsées: voire meſme la premiere tunique eſtant oſtée, les ſuiuantes ſont encore plus reſplendiſſantes, ce qui denote leur bonté: les vnes auſſi ſont plus eſpaiſſes, que les autres, eu eſgard à la grandeur de ladite pierre, laquelle eſt fort legere, & douce à manier, facile à racler ne plus ne moins que l'albaſtre ; & demeurant long temps dans l'eau, il faut qu'elle ſe liquefie. Elle eſt concaue au milieu, remplie de pouſſiere de la meſme matiere que la pierre. Et cette poudre eſt plus eſtimée, que la pierre meſme: Car c'eſt vn indice de ſa bonté, parce que celles qui ſont contrefaites,& qui ne ſont pas des vrayes, elles n'ont pas ces lames reluiſantes, ny ne con-

tiennent pas dans leur noyau cette poussiere: mais bien quelque festu, ou quelque grain de semence, sur laquelle les Indiens la forment.

3. Il dit que cét Animal qui produit le Bezaar, est presque egal en grandeur à vn cerf, & a ses cornes troussées sur le dos, ressemblant du corps aux cheures, & par cette raison, les habitans du pays l'appelle cheure de montagne. Il se trouue aux Indes, au dessous le fleuue Gangez, proche les montagnes de la Chine. Il a le poil court, & la couleur pour l'ordinaire est cendrée,& rousse,il est viste comme le cerf.

Pierre de Osma, grand Capitaine, escrit vne lettre dattée du Peru,à Nicolas de Monardis,Medecin de Seuille en Espagne, par laquelle il luy donne aduis comme quoy apres auoir demeuré l'espace de 28. ans aux Indes, portant les armes, il se resoulut le 15. du mois de Iuin, en l'année 1568. d'aller à la chasse en compagnie de quelques vns de ses amis, dans les montagnes de ce royaume, pour prendre des Animaux qui portent le Bezaar: & à ces fins, il auoit prins sur soy le liure que ledit Monardis auoit composé sur cette matiere, où il demeura l'espace de cinq iours; pendant lequel temps ils tuerent quelques-vns de ces Animaux: & apres auoir ouuert entre autres, le plus grand & le plus vieil de tous, il dit qu'il leur fut impossible de iamais pouuoir treuuer cette pierre dans pas aucune partie de leur corps: si bien qu'ils iugerent que sans doute les Animaux des Indes, deuoient estre tous differens des autres. Et ayant demandé aux Indiens, qu'ils auoit em-

mené quant & eux pour les seruir, en quelle partie du corps de l'animal se trouuoit cette pierre, ils leur respondirent qu'ils n'en sçauoient pour tout rien : tant ils sont ennemis des estrangers, & ialoux de leurs secrets. Neantmoins vn enfant Indien voyant qu'ils estoient si fort desireux de sçauoir la verité, il leur monstra au dedans du corps vne certaine bourse, dans laquelle ils receuoient les herbes qu'ils mangent, d'où apres les auoir remachées, les renuoyent dans l'estomach. En haine dequoy dit il, les Indiens voulurent tuer ledit enfant pour auoir diuulgué ce secret. Mais ce qui semble digne d'admiration, c'est que cét Animal ne se treuue point en pas vn lieu des Indes, que seulement dans les montagnes du Peru ; car à ce qu'il asseure d'auoir parcouru tous les Royaumes de la Mexique, toutes les prouinces du Peru, toutes les Isles du Marañon, la Floride mesme, & beaucoup d'autres regions des Indes occidentales, il n'a iamais sçeu voir pas vn des susdits Animaux qui portent le Bezaar, fors que seulement dans les montagnes du Peru. Il rapporte de plus, comme quoy il s'enquit de la vertu & proprieté de cette pierre, particulierement auec de ses amis Indiens, lesquels tous vnanimément l'asseurerent qu'elle estoit tres-excellente contre le venin, soit qu'elle fust donné par le dedans, ou appliquée par le dehors : Car elle fortifie extremement le cœur, tuë aussi la vermine, & resiste particulierement au poison des blessures causées par des fleches enuenimées, dont ils ont accoustumé de se seruir.

Il faut encore remarquer qu'ils ne ſe treuuent point des vrayes pierres, que dans les Animaux qui habitent les montagnes; d'autant que ceux qui paiſſent dans les plaines, ne mangent point des herbes ſi ſalutaires, du ſuc deſquelles ſe concrée le Bezaar : & ainſi leurs pierres bien qu'elles ſoient en quelque façon vtiles & profitables, toutesfois leurs vertus n'en ſont pas ſi excellentes, que de celles qui viennent dans les corps de ceux qui demeurent aux montagnes. Cette bource qui les endurcit, eſt faite en façon d'vne bande composée de chair veluë, & longue d'enuiron deux pans, de largeur preſque de trois poulces, adherante à la partie interieure de leur ventricule, dans laquelle elles ſont rangées, & diſpoſées en la meſme ſorte que ſont mis les boutons qui ferment le deuant du pourpoint.

Monardis au liure 3. des ſimples medicaments apportez du nouueau Monde, deſcrit la pierre du Bezaar Occidentale, & luy donne de tres-grandes vertus, principalement contre les maladies du cœur. Il aſſeure d'auoir ſouuent experimenté auec heureux ſuccez, que cette pierre prinſe hors de fieure, auec de l'eau de fleur d'orange : & s'il y a fieure, auec de l'eau roſe, du poid de quatre grains, elle guerit ceux qui pour auoir beu de l'eau de quelque Eſtang enuenimé deuiennent enflez : comme pareillement ceux qui ſe treuuent atteints de quelque fieure peſtilente, accompagnée de pourpre. Elle eſt ſouueraine contre la vermine, ou ſeule, ou meſlée en cette ſorte.

♃. herba lumbricor. ℥.ij. ſemin.ſantonic. ℥.j. cornu ceru.vſti ſemin.portulac. & carlinæ ana ʒ.ß. lapidis Bezoardic. peruam. ʒ.ß. reducantur omnia in tenuiſſimum puluerem, & probè miſceantur: de laquelle poudre il en faut bailler demy drachme dans du boüillon, & deux heures apres il leur faudra donner vn lauement de laict & du ſucre. Prinſe auſſi auec du laict, eſt tres-excellente contre l'epilepſie des petits enfans.

Il dit encore, qu'il n'y a point de remede égal à cette pierre, baillée à ceux qui ſont touchés des maladies croniques, & difficiles à guerir: & contre leſquelles les medicaments vulgaires n'ont de rien ſerui.

Zacutus Luſitanus au liure premier de Medic. 51
princip. hiſtoria, queſtion 25. raconte que le Bezaar n'eſt pas ſeulement bon contre le venin, & contre les fieures malignes, & peſtilentes, mais encore prins dans la ſanté, il remet les forces perduës, prolonge la vie, reuigore la chaleur naturelle defend les principales parties du corps de toute ſorte de maux, recrée les eſprits, tempere & corrige la malice des humeurs, aiguiſe l'appetit: Bref, *animi mœrorem demulcet, excrementorum promouet expulſionem, ac ſenes repueraſcere facit.*

Le meſme Autheur fait vne obſeruation d'vne certaine femme, laquelle ayant ſes purgations retenuës, elle tomba dans vne extreme melancholie, taciturnité, palpitation de cœur, & ne ſçeut iamais trouuer ny gueriſon, ny ſoulagement par aucun remede, que par le ſeul vſage du Bezaar. Elle en prenoit à tout propos, & en toute façon: car

tantost le faisoit tremper dans l'eau pour sa boisson ordinaire, tantost le faisoit mettre en tablettes, faites auec sucre, dissout auec l'eau de l'escorzonera, desquelles elle en mangeoit vne tous les matins à ieun, & le soir allant au lict deux heures apres auoir souppé; mesme elle en portoit sur le cœur dans vn petit sachet, & ce durant l'espace de 40. iours. Ainsi *à mœstitia conualuit, & menstrua recto ordine fluxerunt*. Cette pierre est aussi grandement recommandée contre les obstructions; c'est pourquoy Ludouicus Mercatus au liure 2. des maladies des femmes, chap. 6. la vante fort contre les palles couleur des filles.

Et le susdit Zacutus au lieu preallegué rapporte, qu'il y auoit vn certain homme, lequel estoit sujet à vne suppression d'vrine, causée par quelque matiere sabloneuse adherante aux voyes de l'vrine, laquelle ne pouuoit estre ostée par aucune sorte de medicament: neantmoins il receut guerison en se seruant du poids de huict grains de cette pierre dans du boüillon, l'espace de deux mois consecutifs.

Il dit encore, qu'vne femme nommée Leonor, d'vn temperament fort chaud, tomba dans vne fieure tres-maligne, accompagnée de quantité de mauuais symptomes, en telle sorte que pendant trois iours continuels, elle vomit auec des angoisses extremes 62. vers tous vifs. Et ceux qui l'auoient approchée, furent attaints de mesme mal, & à tous leur fust donné des remedes propres & conuenables, non seulement pour euacuer l'humeur vitieux, mais aussi pour resister contre la

malice

malice de ce mal : neantmoins ceux qui se seruirent du Bezaar, receurent en seuls la guerison.

Auenzoar liure 1. Theïzir, traitté 13. chap. 6. descrit comme quoy Azir, fils de Haly, qui estoit Conestable du Roy, estant attaint de la iaunisse, pour auoir mangé quelque chose de veneneux, le pria de le venir traitter à Seuille où il fust ; & apres auoir exactement consideré son mal, il resoulut de luy faire prendre le poids de trois grains de Bezaar, dans cinq onces d'eau de courge, pour reprimer la fureur de cette chaleur acquise ; & le Bezaar pour chasser le venin : ainsi il fut parfaitement gueri. *Vnde*, dit-il, *ex hac cura fui mirabiliter commendatus ; & qui viderunt & audierunt, venena pro nihilo reputabant faciendo illud.*

Ie ne sçaurois assez loüer, ny recommander les vertus du vray Bezaar. Car Christophorus à Costa au liure qu'il a fait des Aromates qui naissent aux Indes Orientales : Ioannes Fragosus tract. de rebus Indicis : Thomas Iordanus, & Franciscus Francus lib. de peste : Ioannes Bauhinus de lapide Bezoardico : Anselmus Boëtius : Camillus Leonardus de lapidibus : & generalement tous ceux qui en ont escrit, tous disie d'vn commun accord, confessent que dans la nature il n'y a pas de remede contre le venin, & contre les maladies contagieuses, pareil à celuy du Bezaar.

Tristibus haud tantùm est lapis iste medela venenis.
Verùm & pestiferas depellit corpore febres.

I'ay dit, vray, attendu la tres-grande difficulté 6.
qu'il y a d'en pouuoir recouurer qui ne soit pas

 faussifié;

faussifié: & c'est ce qui a donné sujet à plusieurs doctes Medecins, de le mespriser pour n'en auoir iamais veu les effets promis, parmy lesquels sont Lupeus lib. de morbo Pustulato, & Hercules Saxonia lib.10.de Plica polonica,cap.59.

Certainement de moy ie n'y adiouste pas beaucoup de foy, despuis auoir leu dans le Serapion *lib.de simpl.* que le fils de Mamarus, gardien de la loy de Dieu, pour recouurer vne pierre du veritable Bezaar donna pour recompense, le palais de Cordua: & dans les diuerses leçons de Louys Guïon, sieur de la Nauche, l'hystoire de ce Seigneur qui auoit apporté d'Espagne vne pierre de Bezaar, de laquelle il fit present au Roy Henry deuxiesme, comme d'vne chose tres-precieuse, & laquelle il auoit recouuré auec des grands soings, & de grandes despences, sa Majesté estant pour lors en sa ville de Clermont en Auuergne, l'ayant asseuré de la bonté de ce remede, particulierement contre toute sorte de poison. Elle fit faire sur le champ l'experience sur vn cuisinier, lequel auoit desrobé deux plats d'argent, dans la maison de son maistre, pourquoy il deuoit estre pendu & estranglé le lendemain,auquel on fit entendre que s'il vouloit prendre vne certaine poison, qu'à l'instant on luy bailleroit du contre-poison, que s'il eschapoit il s'en iroit la vie sauue. Ce que ledit cuisinier accorda tres-volontiers, disant qu'il aymeroit mieux mourir de ladite poison dans la prison, que d'estre estranglé à la veüe du peuple; & tost apres vn Apotiquaire seruant, luy donna quelque poison en breuage, & subit

de

de la pierre du Bezaar. Ayant ces deux bonnes drogues dans l'estomach, il se print à vomir, & bien tost apres aller à selle, auec des grandes espraintes, disant qu'il auoit le feu au corps, cheminant à quatre pieds comme vne beste, la langue hors de la bouche, les yeux, & toute la face flamboyante, iettant le sang par les oreilles, nez, bouche, par le siege, & par la verge, lequel mourut sept heures apres, criant qu'il luy eust mieux valu estre mort à la potence. Et ainsi la pierre d'Espagne, comme l'experience monstra, n'eust aucune vertu. A cette cause, le Roy commanda de la ietter au feu, ce qui fut fait. Enfin, il est tres-mal-aizé d'en recouurer du veritable, car tout celuy que nous voyons, n'est qu'vne fausse drogue, & vne inuention pour seduire les pauures malades, estant de nul effect.

La dose du vray Bezaar, selon Marsilius Ficinus dans l'Antidote des maladies contagieuses, ch. 24. est de 12. grains : selon Auenzoar seulement de 3. selon Garcias ab Horto, de 10. iusque à 30. Lazarus à Soto dans les animaduersions, fol. 27. dit, qu'il est mieux de n'en bailler que 7. a 8. grains, *in diuturnis & aliis non ita acutis & periculosis morbis.* Car bien que cette pierre n'ayt pas aucune mauuaise qualité, i'estime neantmoins le precepte de Galien au liure 5. des simples, chap. 18. *Alexiteria ea moderatione esse assumenda, vt nec præ nimia copia corpus oblædant, neque præ exiguitate à deleteriis vincantur.* 7.

Pour ce qui est de son temperament, il y en a plusieurs qui ont cette croyance, qu'il est grandement 8.

ment

ment chaud, parce qu'il est sudorifique : & selon Serapion au lieu preallegué, *liberat namque à morte, & expellit venenum per sudorem.*

Or est il, que les remedes qui prouoquent la sueür sont acres ; & participent d'vne substance tenuë, ainsi que dit Galien 4. *simpl. cap.* 19. par consequent ledit Bezaar est chaud. A quoy on respond, *refrænata mala qualitate, & natura robustiore facta, ex eius vsu prouocari, destructis & euocatis ad cutem contagionis seminariis, vnde sudor emanat.*

De plus, le Bezaar au dire de tous, est vne pierre, la pierre est vn corps terrestre, espois, & dur, & par ainsi froid & sec.

Il est engendré dans le ventricule d'vn certain animal, comme tous demeurent d'accord ; mais les pierres qu'on treuue aux reins, & dans les autres parties du corps, sont froides & seiches, comme estant procrées d'vn humeur lente & mucillagineux : doncques la pierre du Bezaar est froide & seiche.

Parmy les secondes & troisiesmes qualitez, il n'y en a pas aucune qui donne mieux à cognoistre le temperament des medicaments, comme font les saueurs, *quoniam magis petunt sensus nostros cum materia.*

Or est il que la susdite pierre participe d'vne saueur insipide, au tesmognage de Serapion mesme : & cette saueur selon Galien au 2. liure des Aliments, chap. 68. est aqueuse & froide ; par consequent le Bezaar est froid, ne plus ne moins que sont au tesmoignage de tous les Autheurs,

les

les Hyacinthes, Saphirs, Esmeraudes, & le reste des pierres precieuses.

Finalement, tout ce qui guerit le vomissement, & arreste le flux de ventre, est froid & sec : Or est il, que ladite pierre, *cohibet vomitum, & retinet ventrem, ergo frigidus & siccus.* La majeur est euidente par raison, & par experience : la mineur est confirmée par l'authorité de Garcias ab Horto au dialogue 17. chap. *du costus*, ou il le recommande par expres, contre le *cholera morbus*, comme vn remede souuerain : & Ludouicus Mercatus Tome 2. liure 7. chap. 2. des fieures malignes, *aduersus nimium alui fluxum in hac febre euenientem approbat alexipharmaca, inter quæ primo loco hunc lapidem commemorat.*

Doncques par ces raisons cy-dessus alleguées, il conste fort euidemment, que la susdite pierre du Bezaar est froide & seiche. Et quand bien elle seroit chaude, la petite quantité qu'on en donne, & ce encore auec quelque eau rafraichissante, comme de vinette, ou d'eau rose, ne sçauroit apporter aucune incommodité. La question est seulement d'en auoir du veritable des Indes Orientales.

Ie ne m'escarteray pas beaucoup de mon sujet si ie parle maintenant des Talismans, parce que Hahamed Autheur Arabe chez Marcilius Ficinus au lieu cy-deuant allegué, enseigne la façon de les faire auec vne pierre de Bezaar enchassée dans vne bague d'or, sur laquelle il faut grauer l'image de l'escorpion celeste, lors que la Lune se treuue dans le mesme signe, & qu'elle regarde fauora- 9.

blement

blement l'aſcendant : & ce cachet doit eſtre imprimé ſur de l'encens, la Lune eſtant pareillement dans ledit ſcorpion, donnant apres à manger de cét encens pulueriſé à celuy qui ſera touché de quelque maladie contagieuſe, il eſt certain qu'il faira tout autant d'effect comme la propre pierre. Et qui plus eſt, apportant ſur ſoy ledit Taliſman, il preſeruera miraculeuſement les infects & guarira les peſtiferez, & autres qui ſeront attaints de maladies contagieuſes, petite Verole, & Rougeole, *Taliſman*, ou par tranſpoſition de la lettre S. *Tſaliman*, eſt vn mot Arabe qui veut dire image, ou figure Aſtrologique, laquelle eſt pareillement appellée des Chaldeens, Ægyptiens, & Perſans *Tſimenaja*; des Grecs στοιχεῖα, des Latins *ſignatura*, ou *cælatura*, images dreſsées ſous certaines conſtellations, baniſſant d'icelles toute operation des Demons, & toute vertu ſuperſtitieuſe, comme ſont celles qui portent graués certains caracteres incognus, accompagnez de quelques paroles ; ou bien à l'heure qu'on les trauaille, ſi on profere ou prononce certains mots, ainſi que ſont celles qu'on treuue dans les Centuries de Mizaldus, Glochenius, Marcellus Empiricus, & dans le Paracelſe, leſquelles i'eſtime ridicules, ſcandaleuſes, & damnables : Et encor ſans auoir cette croyance que les Aſtres, & leurs influences, en ces figures puiſſent rien ſur noſtre volonté.

On preſuppoſe donc premierement l'effet qu'on veut faire auec telles images, comme ſeroit guerir les maladies contagieuſes, chaſſer les beſtes venimeuſes, adoucir la violence des vents, deſtourner

ſtourner la foudre, la greſle, & autres. Mais pour l'intelligence de cecy, ie bailleray encor vn autre exemple qui ſeruira de modelle, ſur lequel il ſera fort aizé à vn homme qui entendra l'Aſtrologie, d'en former pour d'autres deſſeins. Ie ſuppoſe par exemple qu'il faille guerir vn hydropique auec vn Taliſman. Il faut premierement conſiderer que cette maladie conſiſte en l'humidité, & que par conſequent il eſt neceſſaire de prendre non vne matiere indifferente pour la grauer & tailler ſous certaines conſtellations, mais vne matiere chaude & ſeiche de ſa nature. Secondement choiſir pour le ſigne aſcendant, celuy qui eſt pareillement chaud & ſec. 3. choiſir encore la planette à qui cette maladie eſt ſujette tel qu'on dit eſtre Saturne, 4. il eſt important de conſiderer vn Aſtre fort humide, à fin que la ſympatie qui eſt ſi puiſſante en toutes choſes agiſſe en cét effect: par conſequent on prendra la Lune en ſon decours. Finalement on obſeruera le ſigne qui a du reſpect auec la partie du corps, qui eſt la plus offencée, & s'il eſt poſſible encore on prendra garde aux Aſtres ſous leſquels le malade eſt ſujet. En ſorte que le tout eſtant diligemment obſerué, les rayons des Aſtres rencontrant la figure diſposée, s'impriment tellement en elle par la reſſemblance & harmonie qui s'y treuue, qu'eſtant vne fois reçeus ils agiſſent par apres puiſſamment contre ce qui s'y rencontre de ſemblable.

En toutes les autres choſes on procede de meſme; comme par exemple, pour chaſſer les Scorpions de quelque lieu, on choiſit le ſigne

auec lequel ils ont quelque Analogie, tel que le Scorpion celeste: puis on prend vn Astre malin, & qui leur soit contraire, n'estant pas necessaire d'obseruer tant de regles aux bestes, & aux autres choses, qu'aux hommes.

La puissance de ces figures Talismaniques se preuue par trois voyes: par l'influences des Astres, par la vertu de la ressemblance, & par l'experience.

Par l'experience on ne sçauroit nier l'experience desdits Talismans, sans dementir quantité de veritables Historiens, & graues Autheurs, qui asseurent auoir veu de ces images Astrologiques, qui ont gueri les morsures des bestes venimeuses, comme Almanzor, Massalah, Albohazen, Albaternius, Homar, Serapion, & Haly Rhoadam, lequel dit particulierement, estant en Ægypte, d'auoir manié vn de ces Talismans qui guerissoient ceux qui auoient esté touchés du Scorpion.

Gregoire de Tours dans l'Histoire de France liure 8. texte 33. outre vne infinité de curiosités qu'il rapporte d'icelle, dit, que comme on creusoit les ponts de Paris, on treuua vne piece de cuiure, en laquelle on voyoit la figure d'vn Rat, d'vn Serpent, & d'vn feu; mais estant negligée, & par aduanture gastée, on vit peu de temps apres vn grand nombre de Serpens, & de Rats, & on vit encore quantité d'incendies; & auparauant la decouuerte de cette lame merueilleuse, tous ces malheurs y estoient comme incognus.

Camerarius liure 3. chap. 20. dit qu'apres que Muhamed

Muhamed second se fut saizi de Constantinople, la rupture de la maschoire inferieure d'vn Serpent d'Airain, fut la cause de la naissance des Serpens en ce terroir, qu'on n'auoit plus veu auparauant.

Dans les Chiliades de Ioannes Tzetzes Autheur Grec, qui viuoit enuiron le temps de cette excellente historienne Anna Comnena fille de l'Empereur Alexis, escript qu'enuiron l'an 1160. Apollonius par vn Talisman de Cicogne, empescha ces oyseaux importuns d'entrer dans Constantinople; & par vn autre, destourna les mouscherons d'Antioche.

Ionctin Theologien Florentin sur la Sphere de Sacro-bosco, chap. 2. asseure que son precepteur appellé Iulianus Ristorius à Prato, qui estoit vn religieux Carme, nullement superstitieux fut prié par vn de ses amis, de luy dresser vne de ces figures pour le soulager de la goutte rampe, à laquelle il estoit grandement sujet: luy qui estoit grandement sçauant, touché de l'incommodité de ce sien amy, luy donna la maniere d'en faire: de façon qu'il n'en dressa pas seulement vne, mais plusieurs, la Lune estant au signe du Cancre, auec tant d'heur & de certitude, qu'il en vit incontinent l'effet.

Scaliger le Pere rapporte en l'exercitation 96. que Humeth aben Thauton prefect d'Ægypte, commanda aux Arabes de faire fondre vn Crocodille de plomb, qui auoit esté treuué dans les fondemens de quelque temple, & incontinent les habitans firent des plaintes que despuis les

Crocodilles les infestoient contre lesquels cette figure auoit esté dressée par des sages.

Scaliger le fils dans vne lettre qu'il escrit au sieur de Vazet, dit, qu'aux contrées de Hampz, dans la ville du mesme nom, se voit vn Talisman portant la figure d'vn Scorpion grauée sur l'vne des pierres d'vne Tour, qui a cette puissance de ne laisser entrer dans la ville aucune beste veneneuse; & si par plaisir on y en porte quelqu'vne des champs, ils ne sont pas plustot à la porte de la ville, qu'ils meurent soudainement.

Monsieur de Breues Ambassadeur pour le Roy en Turquie, dans la relation de ses voyages, asseure, comme tesmoin oculaire, que dans Tripoly de Syrie, dans la Mer qui ioinct la porte de la marine, se voit vne pierre, sur laquelle est taillée en relief la figure d'vn Scorpion, qui la preserue des bestes venimeuses, qui auparauant ce Talisman infectoient cette prouince.

La seconde voye pour monstrer le pouuoir & puissance de ces figures, est le pouuoir & la vertu de la ressemblance qu'il y a entre le Scorpion, & son image, & la constellation de cét Animal. Ie preuue donc cette vertu par induction de celle que la seule ressemblance produit dans tous les arts & sciences, particulierement par la Philosophie, & Medecine, Peinture, & Sculpture.

La Philosophie nous fait voir en l'imagination le pouuoir qu'a la ressemblance: Car si la femme enceinte vient à se representer puissamment quelque objet durant l'acte de la generation, le fruict asseurément en retiendra parfaictement l'image:

Les

Les enfans sçauent l'Histoire de la Princesse qui conçeut & enfanta vn More, bien qu'elle & son mary feussent blanc. Galien au liure de la Theriaque à Pison, chap. 14. *Porro mihi vetus historia indicauit quod cùm deformis quidam opibus potens formosum vellet procreare filium, depinxit in lato ligno elegantem alium puellum, dicebátque mulieri inter coëundum vt illam picturæ effigiem inspiceret, hac autem defixis intuens oculis, & vt ita dicam totam illuc mentem aduertens, infantem non patri, sed picto similem peperit.*

La Medecine obserue pareillement les admirables effets tirez de la ressemblance : tesmoins les simples qui soulagent les parties de nostre corps dont ils portent l'image : ou bien ils guerissent les maux desquels ils ont la figure ou couleur. Ainsi les lentilles sont extremément propres à la petite Verole des enfans, à cause qu'elles sont semblables à ce mal. La Rhubarbe qui est iaune, chasse la cholere qui est de mesme couleur. Il ne faut que lire Quercetan, Crollius, Paracelsus de signaturis, & Baptista Porta Neapolitain dans sa Physiognomomica pour y voir des merueilles touchant cette matiere.

La Peincture, & la Sculpture confirment merueilleusement cette puissance des figures, puis que les tristes & pleurantes nous rendent si tristes, que par fois elles tirent les larmes de nos yeux : & les plaisantes ou agreables nous resiouïssent, & nous font rire. *Est enim similitudo* (dit Porta) *pictus sermo, vel pictura loquens, quæ quouis sermone, quibusve notis valentior est.*

Reste maintenant à prouuer cette puissance naturelle par la troisiesme voye qui est la vertu des Astres ; ce qui sera facile en considerant le premier point qu'il nous faut prouuer pour en establir la puissance des figures : qui est, à sçauoir, si les Astres influent & causent du mouuement aux choses de ce monde.

Aristote pour prouuer puissamment l'affirmatiue, forme vn raisonnement admirable, au premier de ses Meteores. Cela, dit-il, à quoy le mouuement a prins naissance, a donné sans doute au reste des choses, la force de se mouuoir. Or est il, que le mouuement du Ciel a esté sans controuerse le premier en la nature ; doncques tout ce qui s'y meut, se meut par son mouuement: de façon que s'il venoit à cesser, tout ce qui croit, & se meut en ce monde cesseroit pareillement. Nos Medecins en apportent l'exemple du cœur de l'homme, lequel comme il est le commencement de vie, & du mouuement, aussi fait il viure & mourir tous les autres membres du corps. Que s'il vient à estre blesſé, le mouuement qui estoit par tout le corps ne cesse pas seulement, mais aussi la vie. Nostre Hyppocrate confirme tellement cette doctrine au liure de l'air, des eaux, & des lieux, qu'il asseure qu'on peut predire par le leuer, & coucher des Astres, les tempestes, pluyes, orages, & autre diuersité de temps ; sans la consideration duquel souuent les Medecins qui ne sçauent que c'est que de l'Astrologie, se trompent en la guerison des maladies, & en la cognoissance des Crises : *Cum temporum mutationes*, dit-il, *&*

astrorum

aſtrorum ortus & occaſus obſeruauerit Medicus, quemadmodum ſingula horum eueniant pranoſcet vtique, & de anno qualis hic ſit futurus, &c.

Et puis monſtrant quel temps, qu'elles ſaiſons ſont dangereuſes aux malades par les diuers mouuement des Aſtres, adiouſte incontinent : *Periculoſiſſima ſunt ambo ſolſtitia, maximè vero æſtiuum periculoſum; etiam æquinoctium vtrumque, magis verò autumnale. Oportet autem & Aſtrorum ortus conſiderare, præcipuè Canis, deinde Arcturi, & Pleïadum occaſum: morbi enim in his maximè diebus iudicantur, aliique pereunt alij verò deſinunt aut in aliam ſpeciem, aliúmque ſtatum tranſmutantur.* Et apres tout, c'eſt perdre le temps que de s'arreſter à prouuer cette verité ſi claire. Ne voyons nous pas qu'il y a des fleurs qui ſe tournent auec le Soleil? Theophraſté liure 1. chap. 16. de ſon hiſtoire des Plantes, & liure 2. chap. 26. des Cauſes, fait mention des feüilles de l'Oliuier, Tillet, de l'Orme, & Puplier, leſquelles ſe tournent apres le ſolſtice d'Eſté, & ſont vray ſigne aux païſans du ſolſtice d'Eſté ja paſsé, ayant vne tres-grande ſympathie auec le Soleil, vers lequel elles ſe virent touſiours.

D'autres qui ſe monſtrent hors de l'eau lors qu'il ſe leue, & ſe cachent lors qu'il ſe couche, comme regretant ſon abſence. On dit qu'au fleuue Euphrates, le Lotus plonge ſa teſte & ſes fleurs, iuſques à la minuict, & qu'il les courbe ſi profondement dans l'eau, qu'il ſeroit difficile de les pouuoir toucher de la main, pour bien qu'on puiſſe eſtendre les bras auant dans l'eau; mais comme le leuer du Soleil, & le iour s'approchent,

ce Lotus se redresse,& ce d'autant plus que l'aube du iour s'approche : & neantmoins il ne se monstre sur l'eau, que le Soleil ne soit leué, au leuer duquel il espanoüit toutes ses fleurs, & s'esleue si haut hors de l'eau, que ses fleurs en sont bien eslognées : & non seulement les simples ont leurs qualitez qui procedent des Astres; mais encore les Pierres, dont quelques vnes suiuent si bien les mouuements de ceux qui leur influent, qu'elles changent d'aspect auec eux. On void cette verité en celle qu'on appelle Lunaire, doüée de tant de merueilles, qu'elle change de diuerses faces, aussi bien que la Lune dont elle prend son nom. Le Pape Leon X. en auoit vne semblable au rapport de Cardan, dans les Commentaires qu'il a faits sur le Quadripartit de Ptolomée, au liure 1. chap. 2. Antoine Mizand dans son Opuscule des secrets de la Lune, asseure d'en auoir veu vne semblable à vn sien amy.

Reste maintenant à prouuer si les Astres influent aussi bien sur les choses artificielles, que sur les naturelles. L'affirmatiue est si certaine, que S.Thomas *contra gentes*, liure 3. & liure *de fato*, qui n'a rien laissé à examiner : & le grand Albert in speculo, ne l'ont sçeu nier. L'experience nous apprend, que le Soleil eschauffe aussi bien l'image artificielle d'vn homme, que l'homme mesme: Or si cét Astre agit indifferemment, pourquoy non les autres ? & pourquoy les Estoiles n'agiront pas aussi bien aux choses artificielles, qu'aux naturelles, puis qu'en leur estre elles sont toutes naturelles ? Exclud on de la nature l'or, quand on

en

en fait vne maison ? Les choses mises en œuure, & trauaillées sous certaines constellations, leur influent des qualitez qu'elles n'auoient pas.

L'experience nous fait voir que plusieurs laines du leuant, & mesme de ce pays, durent plus où moins, si on les trauaille en diuers Royaumes, & sous certaines constellations.

En outre, la diuerse figure qu'on y graue dessus les rend plus propres à agir à vne telle action, qu'elles n'estoient pas ; en sorte que les vnes sont plus naturellement propres, que les autres, pour en receuoir l'influence. L'exemple des miroirs le demonstre assez, dont les concaues & ronds, reçoiuent si bien les rayons du Soleil qu'ils bruslent, & les autres non.

Concluons donc, que si ces figures sont dressées sous l'obseruation que nous auons ditte, & grauées sur vne matiere propre, qu'elles pourront retenir naturellement l'influence des Astres, & faire les effets merueilleux que nous venons de reciter.

Cette conclusion seroit renduë plus forte & plus cognuë, si ie mettois icy la solution de tous les arguments qu'on a faits contre les Talismans, que i'obmets pour euiter longueur. Vous pourrez lire les Commentaires sur le Centilogue de Ptolomée par Abre-Gefar : Galeottus Martius au liure de Doctrina promiscua, chap. 24. de imaginibus Astrologicè impressis. Camillus Leonardus au liure 3. de Sculpturis lapidum, & les Curiositez inouyes sur la Sculpture Talismanique de Gaffarel, chez lesquels i'ay puisé la meilleure partie de

ce dessus. *Iam ad nostrum ouum, ne nimiùm indurescat, reuertamur.*

L'histoire que nous auons par cy-deuant alleguée d'Auenzoar, qui auoit gueri Azir, fils de Haly, d'vne iaunisse prouenuë de venin, auec trois grains de Bezaar, demande vn peu de lumiere; parce que ceux qui se sont meslez de vouloir expliquer sa pensée, ont estimé que c'estoit vne pierre, laquelle croit dans le canthus de l'œil des vieux Cerfs, parmy lesquels est Theomnestus liure 1. artis veterinariæ Autheur graue, & le plus sçauant de tous ceux qui ont iamais escrit de cette matiere; il dit que les Cerfs font mourir les vers qu'ils ont dans leurs intestins en mangeant des serpens lesquels ils attirent *narium spiritu:* Et de peur que leur venin ne les endommage, ils courent promptement *ad fontes aquarum*, dans lesquelles il se plongent iusques aux leures. Pour lors les larmes commencent à decouler lentement, lesquelles coagulées à cause de leur mucosité, s'endurcissent dans le coing des yeux de la grosseur d'vne petite noisette; & à mesure qu'ils se sentent deschargez du venin, *aquam egressi in latebras diuertunt: Et vt lapis ille visus obstaculum decidat, caput arboribus affricant:* laquelle pierre est par fois trouuée par les chasseurs, particulierement en Sicile, & en l'Orient, lesquels la vendent à vn fort haut prix, pour vn tres-souuerain Antidote contre le venin: de laquelle pierre Auenzoar Arabe donna le poids de trois grains d'orge, auec de l'eau de courge, au fils de Haly Connestable du Roy, *& eum à virulentâ icteritia aurigine liberauit.*

Mais

Mais afin que le Lecteur ne croye pas que cette pierre soit fabuleuse, voicy ce que Scaliger le pere rapporte dans l'exercitation 112. contre Cardan: *Cerui lacrymam in nostris musarum thesauris habemus charissimam. Ante centesimum annum in Ceruo nulla est. Post eam ætatem concrescit ad oculi canthum ipsis ossibus, atque in os protuberans accrescit ea duritie, qua cornu superet. Qua parte prominet rotunda est, insigni nitore, coloris fului, non sine vestigiis atriorum venularum, tanta leuitate vt penè tactum effugiat: ita enim se se subtrahit vt propemodum peste correptis. Datur cum vini momento; vnde tantus cietur sudor, vt penè totum solui corpus credas.*

Andreas Bellunensis, asseure que le Bezaar n'est autre chose, qu'vne certaine pierre qui n'aist dans le coing des yeux des Cerfs. Ioannes Langius au liure 2. epistre 24. confirme la mesme chose: Gesnerus au liure premier des Animaux, tiltre du Cerf: & Daniel Sennertus au liure 5. chap. 4. des pierres de son Histoire naturelle, sont de mesme aduis. Et pour vne plus grande preuue, Zacutus au lieu desia cotté, rapporte cette obseruation comme tesmoin. En l'année 1597. le R.P. Emanuël Aluarez sexagenaire, grand Philosophe, & qui a commenté les liures *de Generatione*, & *de Anima* d'Aristote, fut trauaillé au College de Conimbre, d'vne fieure si maligne, qu'il n'y auoit sorte de remede, que sa grande malignité ne mesprisat. Ie fus appellé (dit-il) en compagnie des plus celebres Professeurs de cette renommée vniuersité pour le traitter. Son poulx estoit obscur, petit,

 debile,

debile, & inégal; il auoit des grandes inquietudes, vn continuel vomissement erugineux, les extremités froides, des veilles immoderées, delire, sa langue rabouteuse, & seiche, les vrines semblables au vin cuict, le ventre serré, grand degoust: & enfin ayant esté delaissé des Medecins, la mort estant à la porte, le R. P. Iean Correa, qui auoit esté l'espace de trente ans Prouincial de la Compagnie de Iesus, aux Indes Orientales au Iapon, enuiron le neufuiesme iour de sa maladie, se presente ayant à la main vne petite boitte d'or, de laquelle il tira vne pierre ronde qui estoit née dans le Canthus de l'œil d'vn Cerf, de la grosseur d'vne petite noisette, de couleur cendrée, fort vnie, & fort legere, au moyen de laquelle il esperoit tres-asseurément guerir ce mal, comme il auoit desia experimenté sur trois ou quatre qui auoient esté empoisonnez, & mordus par des Tigres: nous presents en compagnie du R. P. Suarez grand Philosophe, le premier professeur de Theologie en cette Academie, le susdit Correa auec vn petit Couteau d'or, racla fort legerement ladite pierre, de laquelle il fit prendre le poids de trois grains, dissoute dans de l'eau d'escorzonera à nostre malade, comme il estoit prest à rendre l'ame, & apres l'auoir auallée, il fut extremément trauaillé, & inquieté: mais au bout de demy heure vn doux sommeil l'ayant saisi, il sua si fort, apres s'estre esueillé, de tout son corps par l'espace d'vne heure, que les assistans doutoient si iamais cette sueür se pourroient arrester; laquelle ayant cessé, le malade reuint peu à peu à soy, dormit doucement, mangea

mangea & se trouua tout à fait hors de fieure l'onziesme iour de sa maladie. Cette pierre doncques est vn Antidote preferable à tous les thresors des Roys, contre toute sorte de poison, & contre les maladies contagieuses, particulierement la petite Verole. C'est ainsi que la susdite pierre est estimée, *in similes vsus apud proceres Indiæ :* de laquelle il asseure que Micoronon-dono Prince Iapponois, luy auoit fait vn present. I'ay voulu contenter les curieux, lesquels par aduanture auec l'intelligence de quelques veneurs, pourront recouurer ce souuerain Antidote : ou du moins des larmes coagulées en forme de chassie, aux coings des yeux des Cerfs ; lesquelles au tesmoignage de Scribonius Largus, chap. 163. & de Renodæus liure 3. de materia medica, chap. 5. ont vne merueilleuse proprieté de prouoquer la sueür, & de resister contre la malignité de la peste, & des maladies contagieuses. Il reste à dire vn mot seulement en passant de l'esprit du Vitriol, & de la confection de Hyacinthe.

CHAPITRE VII.

De l'esprit du Vitriol, & de la confection de Hyacinthe.

L'Esprit du Vitriol est si souuerain contre les fieures malignes, & particulierement contre la petite Verole, que Gesner, Mathiole, Crato, Donzellin, Zuinger, Augenius, Heurnius, auec

vne infinité d'autres, asseurent qu'ils n'ont iamais rien trouuée de si propre pour combattre ces maux, à l'égal d'iceluy. En effet, c'est vn medicament lequel meslé auec quelque chose d'approprié, *cum grata aciditate sumitur, & sine molestia.* Car puis qu'il est veritable, que tout bon Medecin n'empesche iamais la nature en ses fonctions, ains plustot il l'ayde tousiours, en donnant aux malades des remedes propres pour oster la pourriture, & pour aller au deuant du vice des humeurs : doncques *quid peccabit dum id medicamentum exhibet*, lequel resiste tres-puissamment à la putrefaction, *& ad eumdem scopum, cum natura tendit*? Il ne faut pas craindre sa chaleur, car il ne s'inflamme aizément, ny n'augmente non plus la pourriture, de laquelle la chaleur de la fieure tire sa naissance: Ains au contraire, resistant à icelle, & empeschant que les humeurs ne s'allument, il estouffe & amortit l'ardeur de la fieure, sans porter aucun dommage. Tout cecy est fort autentiquement tesmogné par ce grand homme Daniel Sennertus au liure 4. chap. 9. de la Curation des fieures malignes, quand il dit, l'vsage de l'esprit du Vitriol est tres-excellent contre les fieures malignes, & pestilentes, comme estant doüé d'vne singuliere vertu propre pour arrester la pourriture, oster les obstructions, inciser, attenuer, deterger, & separer les impuretez. Il accelere l'action des autres remedes : Mais puis que le syrop de cichorée, d'endiue, de violettes, de nenuphar, & autres ne sont pas suffisants pour abbatre la fieure, à cause du sucre auec lequel ils sont dispensez ; car ou ils

degenerent

degenerent en bile,ou bien ils manquent de force pour le pouuoir dompter,ny ne peuuent esteindre la soif des feuricitans : si est ce pourtant qu'estant mixtionnez auec de l'esprit du Vitriol iusques qu'ils en deuiennent aigrelets, à lors certainement, *sitim longè felicius sedant, calorem extingunt, omnésque suas operationes rectius expediunt.*

Ie n'ay pas voulu par expres, m'arrester à descrire la façon auec laquelle on procede à la preparation, pour ne mettre pas en arriere cét excellant Antidote,lequel par sa bonté & valeur, a merité le nom de *Hyacintho*. Car si l'on desire des qualitez occultes ou manifestes de quelque Confection pour resister à la peste, fieures malignes, Picote, ou Rougeole; on les trouuera en celle là; outre ce qu'elle est excellement temperée au tesmognage de Ioubert professeur & chancelier jadis de l'vniuersité en Medecine de Montpelier, au Traitté de la peste, chap. 19. Et parce que sa description n'est pas vulgaire,nous la mettrons icy pour l'vne des mieux corrigées que nous puissions auoir.

℞. hyacinthor.elector.℥.ß.boli armenæ,aqua rosar. lotæ, terræ sigillat. dictamni tormentill. Carlinæ, been albi, & rub.spicæ nardi ana ʒ.ij. nucleorum nucis iuglandis non rancidor. & trochiscor. de Camphura ana ʒ.j.ß .granorum tinctor. croci. gentian. myrrhæ,rosar. rubrar. omnium santalor.semin. iuniper. rasuræ eboris, & cornu cerui vsti ana ʒ. j. ossa de corde cerui, n.ij. semin. citri mundat. acetosæ bombac. & portulac. ana ʒ. ß. saphyror. & smaragdor. marguarit. & serici crudi,ana ℈.ij.semin.rutæ & santonici.ana ℈.j. ambaræ grisea

grisea ℈.ij. moschi Orientalis ℈.iiij. folior. auri & argenti ana n.xij. cum syrupo de acetositate citri fiat confectio liquida.

Mais auant que finir ce dernier chapitre, i'aduoüe franchement que mon dessein a esté par expres de descrire la veritable histoire du Bezaar; de l'esprit du Vitriol, & de la confection de Hyacinthe, à fin de faire connoistre à tous ceux lesquels ne voyant pas plus loing que la portée de leur nez, ont la hardiesse de blasmer les susdits remedes, lesquels dosez & meslangez, comme les Medecins ont accoustumé de les donner en breuage, soit auec fieure ou sans fieure, tant s'en faut qu'ils l'augmentent, qu'au contraire ils l'abbatent & esteignent tout à fait, en resistant à la corruption & à la malice des humeurs, dont la fieure prend son origine en ce genre de maux.

A ce sujet ie feray le recit au vray de la maladie du fils d'vn homme de condition de nos cartiers, lequel fut atteint il y a quelques iours de la petite Verole, âgé de huict ans ou enuiron, d'vn temperament fort sanguin, engendré d'vne mere melancholique & mal saine, nourry & entretenu pendant sa vie à sa poste, à qui pour le grand amour que ses parens luy portoient (comme estant vn enfant vnique) ne luy estoit rien refusé de tout ce qu'il demandoit à manger, & à toute heure, particulierement de fruits, confitures, & par expres à table tousiours la graisse de la chair, il toussoit & crachoit pourry à la façon de quelque viellard. Quoy que sa physionomie tesmoignat vn grand iugement, & vn fort bon esprit, elle ne restoit pas pourtant

pourtant de promettre vne courte vie. Mais ce qui est à remarquer, sa mere croyant à mon aduis luy procurer la santé, comme elle voyoit qu'il portoit d'ordinaire le visage rouge, voulut luy faire prendre des bains d'eau de fontaine, sans aucune prealable disposition ny preparation. En effect ayant acheué de prendre le dernier, il commença tout à l'heure à ressentir des frisons par tout son corps, auec des continuels vomissemẽts, syncopes, inquietudes, fieure, & mal de teste. Ie fus appellé pour le traitter, & l'ayant treuué accompagné de tous ces funestes symptomes, auec vn poulx frequent, debile, petit, & inégal, ie prins garde en le regardant au dedans, qu'il estoit desia couuert de grosses taches noires, & liuides, suiuies de pustules veroliques, du milieu desquelles paroissoit aussi quelque petite noirceur, elles s'entretouchoient, dont les vnes estoient comme verruës, vuides d'humeur, les autres remplies de serositez: Et où les susdites taches noires estoient, il s'y formerent certaines tumeurs, mais plustost vescies, lesquelles venant à creuer, iettoient vne matiere sanieuse semblable à celle qui decoule des charbons: sa respiration estoit fort frequente, la voix grandement rauque, l'halaine extremément puante & fœtide, le gosier, la langue, & le palais de la bouche tout parsemé de picote. En sorte qu'enuiron le sixiesme iour de son mal, le poulmon s'estant inflammé, il commença à cracher du sang, & peu à peu en suitte à rendre les crachats bilieux-purulents: Il auoit à tous propos des lipothymies auec des sueürs au tour du col, & de la teste, craquoit conti

continuellement des dents. *Cum inter respirandum sterteret, cúmque extrema frigerent, pulsu sensim deficiente circa initium decimitertij vitam cum morte commutauit.*

Voila certes la veritable histoire de la maladie de cét enfant si fort regretté de ses parens, lesquels pour treuuer de la consolation à leur perte, ont blasmé mes remedes, accusant tantost vne goutte d'esprit de Vitriol meslé dans vne potion,& baillée en temps & lieu; tantost deux grains de Bezaar, tantost vn scrupul de confection de Hyacinthe, tantost des Pigeonneaux fendus par le dos, & surpoudrez auec tant soit peu de *Diamargariton* froid, appliquez sur la region du cœur : tantost que ie deuois auoir permis l'vsage du vin pendant le cours de son mal : tantost que les seuls boüillons qu'il prenoit, n'estoient pas suffisans pour le nourrir, le defaut du manger luy auoit causé sa perte. Finalemẽt,que s'il fut esté saigné,il ioüiroit à cette heure d'vne parfaite santé. C'est la recompence de mes soings, & de mes seruices. Mais laissant la vengeance à Dieu, ie me contente d'auoir fait cognoistre à tous mes ennemis, qu'il n'y a point eu du defaut de mon costé, ains que le mal a esté beaucoup plus fort, que les remedes. De fait, il faut estre fort peu sçauant en Medecine, si entendant le recit de l'histoire de cette maladie, on ne iuge d'abord qu'elle estoit de soy entierement mortelle. Car si le Lecteur prend la peine de la bien examiner, & de rapporter tous les chefs auec ce qu'il peut auoir leu dans mon petit ouurage, il verra fort clairement les raisons pourquoy il

estoit

estoit si fort atteint, & ainsi trop chargé de venin, pour pouuoir resister à la force du mal : & que les remedes desquels ie me suis seruy pour abbatre la petite Verole, estoient tres-souuerains. Ce n'est pas que ie ne confesse franchement, que si ceux qui auoient esté appellez plustot que moy, & auant que la petite Verole ne fut sortie, eussent peu faire la saignée, c'est sans doute que le malade en auroit tiré du soulagement, laquelle deschargeant la nature d'vne partie de cette malignité, eut fait qu'elle auroit expulsé les restes plus aisément, & empesché que cette maladie n'eut pas esté suiuie de quantité de mauuais symptomes, & ainsi renduë & plus asseuré, & moins perilleuse.

Toutesfois ie desire que celle qui prend le nom *d'inconsolable*, sçache que son enfant à lors pouuoit euiter d'estre malade, sans les lourdes fautes qu'elle commit. Car non contente de luy auoir fait prendre par plusieurs matins pendant la Canicule, du *semen contra vermes*, lequel est amer, acre, & chaud, & que tout ce qui peut eschauffer la masse du sang, en la saison que cette maladie exerce tirannie, facilite la production des pustules veroliques. Elle voulut encore le baigner, sans l'auoir au prealable deüement purgé. Ce qui appella les humeurs de toute l'habitude du corps, au cuir, *vbi importunius impingunt.* Par ainsi ie conclus pertinemment, que la mere a seruy de compulsoire pour accelerer le mal de son enfant. Passons aux remedes propres pour abollir les deformités causées par cette cruelle maladie.

LIRVE III.

Pour oſter les cicatrices de la petite Verole.

GAlien au liure premier de la compoſition des medicaments ſelon les lieux, chap. 2. apres auoir grandement blaſmé l'art qui apprend les moyens d'embelir le corps humain, il ne reſte pas pourtant de deſcrire pluſieurs ſortes de remedes propres pour cét vſage, qu'il a tirez des vieux Autheurs. A ſon imitation, nous enſeignerons icy la façon d'oſter premierement les cicatrices creuſes qui reſtent ſouuent au viſage apres cette maladie ; & en ſuitte nous deſcouurirons en faueur des Dames, quantité de ſecrets pour blanchir & embellir leur teinct.

Doncques ſi quelques foſſetes demeurent au viſage, pendant qu'elles feront fraiches, & la peau tendre, il faudra vſer des remedes ſuiuants.

Prenez graiſſe humaine fonduë, & lauée auec eau roſe, deux onces: huyle de ſemence de courge extrait ſans feu, trois onces: ſperme de balaine bien blanche, vne once: ſucre candy, borrax, de chacun trois drachmes: farine bien ſubtile de febues, & de ris; de chacun trois drachmes: Racine de Canne ſeiche & puluerisée, deux drachmes: gomme dragant, litharge d'argent,

le tout mis en poudre, de chacun vne drachme: cire blanche fonduë auec ladite graiſſe & huile, autant qu'il en faut pour faire liniment, duquel en oindrez le ſoir la face vn peu chaudement, & la couurirez de linges mollets, & le matin la lauerez auec eau diſtillée de la racine dudit Roſeau.

Prenez racine de lys, & de l'herbe dite ſigillum Salomonis ſechées,& bien ſubtilement puluerisées, de chacun deux onces: farine de poix chiches blancs nettoyez de leur eſcorce, demy once: porcellenes trempées dans du ſuc de limons, iuſques qu'elles ſoient reduites en paſte, vne once: borrax en poudre, deux drachmes: Incorporez le tout auec du beurre frais,& en faites onguent.

Le baume du Peru, & l'onguent citrin ſont fort ſouuerains, l'huile des Piſtaches extrait ſans feu, efface aſſeurément leſdites cicatrices. Le ſang humain appliqué ſouuent tout chaud, remplit les dites cauitez, & rend le cuir égal à cauſe de la proprieté & ſimilitude de la matiere, ou à ſon defaut, celuy du lieure, & du taureau.

Pour oſter les lentilles du viſage.

Prenez racine des aſphodelles, des lys, d'aron, & de cocombre ſauuage, & de brionia, os de dactils,amandes ameres, & de noyaux de peches; de chacun ſix drachmes: de borrax fait comme deſſous, demy once: Coral blanc, farine de febues, & de lupins, os de ſeiche, graiſſe de verre,

sel gemme, plastre, marbre tres-blanc, graine de geneurier : de chacun vne drachme : vitis arborea, quatre scrupuls: Ceruse, demy once : soit fait poudre tres-subtile de tout, & le malaxez auec fiel de bœuf recent l'espace d'vn iour, & en formez des Pilules du poids d'vne drachme, & quand vous en voudrez seruir, prenez vne de ces pilules, laquelle vous dissoudrez sur le marbre auec du miel de Narbonne, en forme de liniment, le soir vous allant coucher oindrez la face chaudement, le matin quand vous serez leué, lauez le visage auec de la decoction tiede de febues nettoyées de leur escorce, & l'essuyerez auec vne esponge moüillée en vin blanc, & en eau rose.

Le Borrax se fait ainsi. Prenez du sauon dur ce qu'il vous plairra, & le mettez en petites pieces, & apres dans vn pot de terre tout neuf, & le faites boüillir auec du beurre de vache ; & quand il sera presque bruslé, remettez y encore d'autre beurre, & le tout viendra comme noir : & lors que cela sera bien bruslé, vous le reduirez en poudre subtile, laquelle dissoudrez auec du laict de cheure, ou de vache, & faites boüillir tout ensemble trois, ou quatre ebullitions, laissez le apres reposer, & ostez-en l'escume qui est par dessus, qui n'est autre chose que laict, & le reste mettez dans vn pot de terre tout neuf, auec quelques petites branches de Cannes, afin qu'il s'y condensse comme le sucre candy, en le mettant en quelque lieu froid. Nostradamus dans son excellent, & tres-vtil opuscule de diuers fards, imprimé

imprimé à Lyon par Benoiſt Rigaut, en l'annee 1572. aſſeure de l'auoir experimenté, & dit que ce remede fait ſon operation dans vne nuict: En ſorte que ſi on ſe regarde le matin au miroir, on ſera esbahy quelle fin auront fait ces taches.

Pour pallir la face, & faire changer de couleur aux couperoſez.

Prenez Ceruſe de Veniſe, demy liure: litharge d'argent, quatre onces, meſlés le tout enſemble, & le faites boüillir dans quatre liures de vinaigre blanc qui ne ſoit guere fort, iuſques à conſomption d'vne quatrieſme partie; filtrez-le, & quand il ſera tout filtré prenez ladite filtration, & la mettez dans vne phiolle de verre, dans laquelle meſlez de petites porcellenes bien blanches, & groſſierement conquaſsées, & de raclure de nacre, de chacune le poix d'vne once & demye, de borrax fin, vne once, de figues vertes coupées auec leur laict, le nombre de 12. de racine d'iris de Florence bien pulueriſé, demy liure: du fœcula de ſerpentaria, quatre onces: de roſes blanches recentes 50. limons coupez en quatre pieces 6. fleurs de lys, quatre onces, ſuc de ſemperuiue, vne liure & & demy: Ceruſe de Veniſe bien lauée en eau roſe, demy liure: fleurs de febues, demy liure: le tout ſoit diſtillé auec vn Alembic de verre, duquel ſortiront trois ſortes d'eau, qu'il faudra ſeparer.

La premiere eſt ſoueraine pour blanchir la face, & oſter la rougeur en continuant durant quatre iours.

La seconde & troisiesme, oste les lentilles de la face en cette sorte: Prenez sel gemme, demy once: d'eau rose, six onces, faites boüillir le tout dans vn pot de terre quelque peu de temps, apres prenez de la seconde, ou troisiesme eau distillé tant soit peu, & de celle où le sel gemme a boüilly trois goutes, & meslez le tout ensemble dans la palme de la main auec le doigt, & en mettez la où il vous plairra, & verrez en peu de iours merueilles.

Autre.

Prenez six onces d'eau de fleur de nenuphar, distillée au Bain-Marie, dans laquelle dissoluez enuiron vne once de souffre vif, lequel remuerez durant six iours, vne fois le iour, & vous en frottez le visage couperozé.

Huile de Perles pour blanchir le visage, qu'on peut appeller huile de talc.

Prenez semence de perles, vne once, lauez les bien auec d'eau chaude, & les desseichez au Soleil, lesquelles apres mettez dans vn matras, & iettez y dessus vinaigre blanc distillé en Alembic de verre, tant qu'il surnage de deux doigts: bouchez bien le matras, & le mettés dans le fumier 24. heures, au bout desquelles versez par inclination ce vinaigre, & le serrez à part: mettez encore de nouueau vinaigre sur lesdites perles, & puis au fumier, reïterant la mesme chose

iuſques à ce que leſdites perles ſoient toutes diſſoutes. Puis filtrez toutes ces diſſolutions, & ce qui ſera paſsé par le filtre, faites le euaporer à lent feu dans vn vaiſſeau de verre, & vous aurez au fonds dudit vaiſſeau, vos perles reduites en ſel fort blanc, lequel vous garderez a part.

Prenez apres talc fin de Veniſe, eſtant reduit en feüille, ayez vn mortier de fonte que ferez chauffer : eſtant bien chaud faites auſſi chauffer deux pillons, & mettez voſtre talc dans le mortier, lequel triturez chaudement auec vn deſdits pillons, lequel tiendrez auec vn linge pour ne vous bruſler pas : eſtant vn peu froid prenez l'autre, remettant celuy là au feu, & ferez la meſme choſe iuſques que le talc ſoit calciné, ſubtil, & blanc comme neige, lequel paſſerez par vne manche de lin auec de petits cailloux de riuiere, & s'il y a du reſidu en ladite manche, ferés comme deſſus. Cette poudre du talc reduirez en paſte auec des blancs d'œuf, & en prendrés autant que de ſel de perles. Ayez apres vn pigeonneau ou deux bien gras, & ſans les plumer, coupez leur le col, faiſant couler tout le ſang, puis plumez-le, & l'ayant ouuert, tirés toutes ſes entrailles, & rempliſſez le dedans de paſte de talc, & de ſel de perles, & les mettez dans vn Alembic de verre, auec d'eau commune, laquelle ſurnage de deux doigts, faites diſtiller ſur les cendres à petit feu, & quand l'eau qui montera deuiendra blanche comme laict, changés le Recipient, continuant touſiours le feu moderé, iuſques que rien ne monte. Cette eau blanche eſt la quinteſſence des perles, & du talc,

tres-excellente pour blanchir le viſage ; car il eſt impoſſible de treuuer dans le monde vn remede pareil à celuy la.

Liqueur du talc.

Prenez talc de Veniſe preparé en la façon ſuſdite, & le mettez dans vne veſcie de porc ſeiche, laquelle groſſirez de vent ; & eſtant bien ſerrée pendez-la par vne ſiſcele dans vn puits profond, qu'elle ne touche pas l'eau de l'eſpeſſeur d'vn doigt, & au bout de neuf iours treuuerez la matiere reduitte en liqueur.

Cela, fait ayez du vin blanc,eau de vigne couppée, & de brionia égales parties, & vous en lauez chaudement le viſage : Puis ayez fleurs de febues puluerisées, leſquelles eſtant humectées auec de l'eau tiede, les appliquerez le ſoir auec vn linge ſur le viſage. Cela fait, vſez par deux ou trois fois de la ſuſdite liqueur, & couurez-le incontinent apres auec vn maſque de toile imbibée de cette liqueur. C'eſt vn ſecret incomparable.

Autre.

Prenez trente ou quarente œufs,ou autant qu'il vous plairra, pourueu qu'ils ſoient bien frais, leſquels mettez dans vn pot d'eſtaing bien doucement, à fin qu'ils ne quaſſent : apres couurez-les de vinaigre tres-fort, qu'il ſurnage deſſus, bouchez tres-bien voſtre pot, & le mettez au Soleil à fin que la chaleur face pluſtot agir le vinaigre, &

& laissez ainsi le tout au Soleil, l'espace de trente iours, au bout desquels vous treuuerez que la coque sera toute mangée & reduite en poudre, ne restant ausdits œufs que la pellicule, laquelle vous picquerez par le bout auec vne espingle, & sortira de chacun d'iceux, vne eau fort claire, laquelle rectifierez au Bain-Marie, & vous en lauez le visage,& verrez des miracles.

Laict virginal rarissime.

Prenez vinaigre distillé, vne liure, dans lequel ferez dissoudre de ceruse de Venise pulverisée, vne liure : & puis le mettez au Bain-Marie par 4. ou 5. iours, & iusques à ce que le vinaigre aye empreint le sel de ladite Ceruse, qui sera pour lors iaunastre. Ce fait, ayez vne terrine vitrée plaine d'eau fort claire, dans laquelle vous ayez premierement fait dissoudre du sel commun preparé, tout autant que ladite eau en aura peu boire, & iettez vostre vinaigre dans ladite eau, à lors vous verrez vn caillé plus blanc que neige, lequel laisserez reposer vn iour, & le tout se coagulera, & tombera au fonds de ladite terrine. Ce fait, iettez l'eau qui nage par dessus par inclination, & vostre laict virginal demeurera au fonds,lequel lauerez par reïterées ablutions, & iusques que l'eau ne sente aucune aspreté du sel, & la derniere ablution, faites-la auec eau rose, & de nenuphar, y adioustant vn peu de talc calciné, & bien preparé, que vous incorporerez ensemble, & vous en seruez pour blanchir le visage:car c'est vn miracle.

Autre eau pour blanchir.

Ayez huile d'œufs tant qu'il vous plairra, & auec vne grande quantité d'eau commune distillée faites le digerer l'espace d'vn mois au Bain-Marie, & ayant separée l'eau, remettez vostre huile dans vne phiolle de verre bien bouchée ; descendés la dans vn puits durant tout l'Esté, & deuiendra beau à merueilles, duquel vous en frotterez le visage, & luy donnera vne naïfue blancheur, sans gaster, ny tirer la peau, la subtilisant & adoucissant, conserue le cuir en sa parfaite blancheur, & le visage vieux, paroistra ieune.

Blanc d'Espagne.

Prenez vne terrine vitrée, laquelle remplirez d'vn couple de toilles bien grasses de brebis: orge mondé, deux liures : œufs frais, nombre dix, vinaigre blanc qui soit puissant, tant qu'il en faudra pour faire infuser le tout : puis lauez l'orge auec de l'eau chaude, en le laissant dans icelle l'espace d'vn quart d'heure. Cela fait, remettez-le dans la terrine, & par dessus mettés y les œufs entiers, & non quassés, & sur iceux, les toilles couppées en petites parties, & couurés le tout dudit vinaigre ; apres bouchez, & lutez la terrine auec vn Couuercle de plomb qui soit raboteux, & le tenez dans vn lieu fort obscur, l'espace de 15. 20. ou 30. iours ; lequel temps passé on ouurira le plat auec vne spatule de bois, raclerez ce qui tiendra au Couuercle, que garderez à part : recouurez le

plat comme deuant & ce que vous auez referué du Couuercle, faites le infuser dans de l'eau de fontaine, laquelle verserez par inclination, reïterant cela iusques qu'il ne nage plus rien sur ladite eau, semblable à quelques pellicules noires, & en formez des petites balles, que garderez dans du Coton musqué.

Pour s'en seruir il les faut dissoudre dans de l'eau de nenuphar, auec laquelle vous lauerez le visage, & auec vn linge trempé dans la mesme eau, couurirez durant toute la nuict ledit visage, & le matin le frotterez auec d'eau rose, ou de fleurs de febues, à fin qu'il n'y demeure rien.

Contre le hasle du Soleil, le fiel preparée.

Ayez six fiels de bœuf, picquez-les au bout auec vne aiguille, à fin qu'ils distillent par ce trou dans vne terrine. Iettez y dedans vne piece d'alum, & tout autant de sel de verre, battez le tout assez longuement auec vn baston : apres coulez ledit fiel par vn linge, & puis faites le distiller auec filtre, lequel estant filtré laissez-le reposer durant cinq ou six heures dans ladite terrine. En suitte mettez-le dans vne phiolle de verre, & l'exposez au Soleil l'espace de neuf iours, au bout desquels le coulerez derechef, & le remettrez dans ladite phiolle, auec du sublimé preparé, vne drachme, perles aussi preparées, camphre, borrax, sucre candy, & porcellaines dissoutes dans du suc de limons, de chacun vne drachme, & battez le tout ensemble l'espace de 5. ou 6. iours, en diuerses reprinses,

reprinſes, & le gardez dans la caue. Il a cette proprieté que ſi vous en lauez le viſage, il empeſchera que le Soleil ne vous haſlera pas : & ſi vous eſtes haſlé, il vous l'oſtera, outre qu'il rend blanc le viſage, à rauir.

Pour blanchir les dents pour ſi noires qu'elles ſoient.

Prenez ſalpetre, & ſel commun, de chacun demy liure ; alum de roche, quatre onces, borrax, & d'eau alumineuſe, de chacun vne once, faites diſtiller le tout dans vne cornuë ſans eſtre lutée à feu de cendres, & ſortira vne eau fort claire, & auec vn peu de coton trempé dans cette eau, attaché au bout d'vn petit baſton, frottez les dents noires, en euitant tant que vous pourrez de toucher les genciues : parce que cela les feroit cuire, & quand elles feroient auſſi noires que voſtre chapeau, elles deuiendront blanches comme l'yuoire.

Pour noircir le Poil.

Prenez fleur du bois appellé gentil, qui fleurit dans la neige, & la conquaſſez, mettez la dans vne phiolle, auec demy liure d'huile d'oliue, & la phiolle eſtant bien bouchée mettez la en digeſtion dans du fumier l'eſpace de 40. iours, & apres auec vne eſponge, trempez la dans cét huile, & noircira le poil en le frottant auec cette eſponge.

Autre.

Autre.

Prenez du linge bien blanc, & fort sec, lequel vous allumerez ; apres receuez sa fumée auec quelque bassin d'estaing, recuillez cetre fumée auec vne esponge : en vous peignant frottez vostre poil auec cette esponge, & deuiendra noir.

Pour dessecher, & friser les cheueux.

Prenez bois de roses, racine d'iris de Florence, égales parties, reduisez le tout en poudre, laquelle passerez par le tamis, & de cette poudre prenez demy liure, à laquelle meslerez deux onces de cendres tamisées, d'escaille d'huitres, & le soir vous mettant au lict en mettez sur le poil, & le matin vous peignerez pour oster ladite poudre, dans trois soirs ils seront crespez.

F I N.

TABLE

TABLE

Des Chapitres qui ſont contenus en ce preſent liure, diuisé en trois Parties.

LIVRE PREMIER.

LIVRE II.

LIVRE III.

FIN.

Hes.

HÆc habui (Vir doctißime) quæ de Variolarum curatione dicerem. Longiorem fateor orationem res ipsa postulat, mea certè tenuitas breuiorem. Sed hæc tamen eò pauciora sunt quod à multis multa locis multis ea ipsa de re accuratè conscripta esse non nesciam. Si quando verò in Medicina facienda nobis etiam Deus exquisitius rariúsve aliquid experiri dederit, cuius copiam facere operæ pretium existimemus, id rei medicæ studiosis communicare non grauabimur: freti eius fauore, cuius auspiciis hæc cœpta, continuata, tandémque ad vmbilicum perducta sunt. Illud verò vnum exuscitabit, & spiritus ad rem gerendam maiores faciet, si hæc ipsa & tibi grata, & obloquutoribus compescendis opportuna fuisse intellexerimus. Vale.

Dij laboribus omnia vendunt.